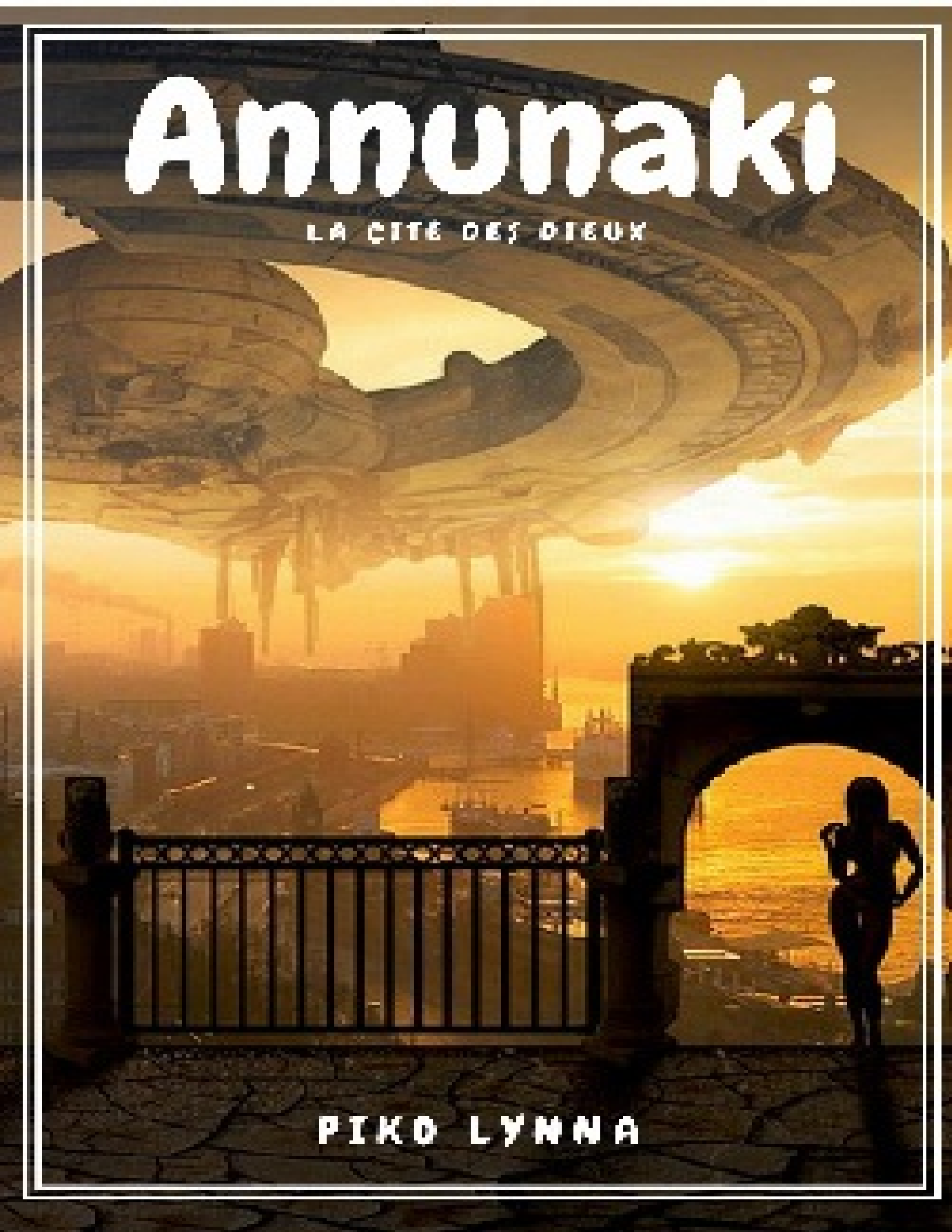


Annunaki

LA CITE DES DIEUX

PIKO LYNNA



Annunaki

La cité des Dieux

De

Piko Lynna

Présentation :

Il y a plusieurs milliers d'années, notre planète a été envahie par des extraterrestres qui prétendent avoir créé notre race. Oppresseurs, esclavagistes, sanguinaires, les Annunakis nous gouvernent d'une poigne de fer. Le monde est divisé en quatre nations et pour la première fois, depuis plus de cinquante ans, les dirigeants seront réunis à l'occasion d'un bal.

Je m'appelle Tamara et je suis une insurgée.

J'ai été choisie pour faire partie des quatre guerrières qui auront pour mission de les assassiner. Si nous y parvenons, cela marquera le début de la révolution et la fin de leur règne.

Attention : Comporte des scènes de violence!

© Piko Lynna, Avril 2018— Tous droits réservés

Image : Pixabay

Couverture : @Piko Lynna

ISBN : 9782956242536

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre, entièrement gratuit, est téléchargeable sur internet.

J'ai fait le choix de ne pas envoyer ce texte à une maison d'édition et de le proposer en lecture libre.

Toutefois, les droits d'auteur m'appartiennent. Merci de respecter mon travail.

Merci de ne pas copier l'histoire, de ne pas la modifier et de ne pas la vendre.

Je n'ai aucune prétention. J'écris pour le plaisir et non pour en faire un métier ou pour gagner de l'argent, d'où mon choix.

Le texte n'ayant subi aucune correction de la part d'un éditeur, il se peut qu'il reste des fautes d'orthographe ou des défauts. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Retrouvez mon actualité et mes textes sur mon site :

<http://pikolynna.eclablog.com/>

Ou sur ma page Facebook :

[Facebook Piko Lynna](#)

Chapitre 1

Mon cœur bat à vive allure, alors que les portes de la cité ne se situent plus qu'à quelques mètres. J'ai conscience du risque et des conséquences si les faux Dieux me surprennent, mais je dois absolument connaître les lieux sur le bout des doigts. Cela fait maintenant trois jours que j'arpente la ville pour enregistrer chaque rue, la position des gardes et tout ce qui pourra augmenter nos chances de survie, même si elles paraissent infimes. La mort ne me fait pas peur, surtout si elle sert notre peuple, mais j'aimerais tellement pouvoir assister à la chute de ces monstres qui nous persécutent depuis des millénaires ! Je suis persuadée qu'un jour les humains pourront enfin prendre leur revanche et vivre librement. Sans crainte. Sans souffrance. Les faux Dieux représentent tout ce qu'il y a de plus immonde dans l'univers ! Ils prétendent avoir créé notre race dans le seul but d'avoir de la main-d'œuvre. Et à ce titre, ils pensent pouvoir nous tourmenter, nous affamer, nous torturer, pour leur plaisir. Voilà des siècles qu'ils nous traitent comme des animaux, tout juste bons à se tuer au travail ou à leur tenir lieu de divertissement.

Mon chemin croise un groupe de marchands, j'en profite pour m'infiltrer dans leur rang à fin pouvoir passer la grande grille. Le garde, posté devant l'entrée, nous jette un coup d'œil furtif avant de reprendre son activité. Ces enfoirés se montrent si sûrs de leur supériorité ! Cela dit, je ne vais pas m'en plaindre, puisque leur manque d'intérêt sert les miens.

La capuche remontée sur ma tête, je courbe les épaules et avance lentement pour ne pas attirer l'attention. Je porte de vieux vêtements pour homme, que

j'ai volé il y a quelques jours, et un long manteau tellement rongé par les mites qu'il ne protège plus beaucoup du froid. Lorsque les marchands bifurquent vers la place du marché, je les talonne durant quelques mètres et tourne sur la gauche. J'ai quadrillé la cité et la zone où je me dirige reste la dernière à explorer. Dès que je m'enfonce dans la ruelle, des relents nauséabonds me retournent l'estomac. Les immondices s'entassent, les corps sales sont parfois allongés à même le sol. Je croise le regard vide d'un enfant. Son teint approche celui de la lividité cadavérique et si sa poitrine ne se soulevait pas de manière régulière, on pourrait le croire mort. Depuis combien de temps est-il couché là, dans l'indifférence totale ? Même avec toute la bonne volonté du monde, je ne parviens pas à comprendre le manque de solidarité. Pas étonnant que les faux Dieux gouvernent la planète. Certes, leur force surpasse la nôtre, mais bordel ! Les humains sont si nombreux, pourquoi n'entreprennent-ils rien ? Pourquoi ne se soulèvent-ils pas contre le pouvoir ? Comment réagiront-ils quand nous passerons à l'attaque ? Rejoindront-ils le mouvement ? Se contenteront-ils d'attendre ? Ou pire, défendront-ils leur maître ? Le doute m'envahit.

Dès que j'approche du château, le paysage se transforme du tout au tout. Les rues délabrées et puantes laissent place à des chemins ornés de plantes qui parfument agréablement l'air. Les ruines, la grisaille ont disparu au profit de murs solides et propres. Un immense jardin entoure le bâtiment principal. Des gens s'y promènent. Certains sont humains, d'autres non. Je serre les poings pour retenir la colère qui menace d'exploser. Tous des vendus ! À mes yeux, certains ne valent pas mieux que les extraterrestres, car ils se conduisent comme des parasites prêts à courber l'échine et à trahir leur race pour faire partie du cercle très restreint de la haute société. Malgré leurs manières et leur richesse, ils n'en restent pas moins que des marionnettes. Des esclaves qui se croient au-dessus des autres, certes, mais des jouets tout

de même. C'est à vomir !

Un gloussement parvient à mes oreilles. Machinalement, je tourne la tête et découvre une humaine vautrée dans les bras d'un Annunaki. Elle est appuyée contre un arbre, sa robe relevée jusqu'à la taille, la poitrine à l'air. Salope ! J'espère que ces putains paieront quand nous aurons pris le contrôle. Je m'en veux aussitôt pour ces pensées. Qui suis-je pour les juger ? J'ai eu la chance de naître libre. Ma mère, une ancienne esclave, est parvenue à s'enfuir alors que sa grossesse approchait de son terme. Son mari a été tué par leur maître, mais elle, par je ne sais quel miracle, a réussi à les semer. Elle a erré durant des semaines avant d'être découverte par les insurgés. Maxime, notre chef, l'a recueillie dans les collines. Malgré des repas complets et des soins, elle est morte en me mettant au monde. Je ne sais pas grand-chose d'elle en dehors de cette histoire. Je ne connais même pas son prénom. Mon père adoptif prétend que je possède ses yeux. De grandes billes vertes, pleines d'intelligence.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Je sursaute tandis qu'une douleur au bras me coupe le souffle. Je tente de me dégager, mais l'étau se resserre et des griffes acérées percent ma peau. L'Annunaki qui me retient prisonnière, et me regarde comme si je n'étais qu'un tas de merde, porte l'uniforme des gardes. Mon corps se fige aussitôt, mon cœur bat à toute vitesse. Un seul mot de travers et il me saignera sans hésiter. À voir ses pupilles réduites à deux fentes et ses crocs allongés, il n'attend que cela.

— Je t'ai posé une question !

— Je cherche mon petit frère, dis-je en gardant la tête baissée pour lui cacher mon visage.

— Si c'est un pouilleux comme toi, il n'est certainement pas ici. Maintenant, dégage !

L'Annunaki me bouscule violemment. Je m'effondre sur le sol et il en profite pour me frapper dans les jambes. Le rire de la putain retentit de nouveau. Son regard amusé est fixé sur moi. Garce !

— Baisse les yeux, sac à viande !

Un nouveau coup de pied m'atteint sur le flanc. Je pousse un gémissement de douleur. Cela fait un mal de chien, mais durant les entraînements, j'ai vu pire. Je pourrais me relever d'un bond, l'attraper et lui trancher la gorge, mais je ne bouge pas. Je tremble, je pleurniche, je supplie, en imitant le comportement d'un esclave. Satisfait, l'Annunaki s'éloigne. Je me redresse lentement, la tête toujours baissée, et reprends le chemin par lequel je suis arrivée. En passant devant la putain, je surprends sa grimace de dégoût. J'enregistre chaque trait de son visage tout en me promettant de m'occuper personnellement de son cas si je la croise de nouveau. Enfin, encore faut-il que je m'en sorte et là, ce qui est loin d'être gagné, maintenant que j'ai attiré l'attention.

La lune va bientôt se lever, je dois filer rapidement. Si la journée la cité reste plutôt calme, il en est tout autre lorsque le soleil se couche. Les faux Dieux vivent essentiellement la nuit et dorment le jour. Rares sont ceux qui se montrent quand le soleil brille, sauf s'ils n'ont pas le choix, comme la garde, par exemple. Une fois encore, je me demande pourquoi les esclaves n'en profitent pas pour les massacrer à ce moment-là. Sont-ils à ce point asservis ? Ne possèdent-ils plus aucune volonté ? Subissent-ils un lavage de cerveau ? Je jette un coup d'œil autour de moi alors que je traverse le marché. La plupart des gens ressemblent à des pantins. Aucune expression ne filtre. Ils sont sans âme. Vides de l'intérieur. Quelque chose se brise dans ma

poitrine. Leur désespoir m'atteint de plein fouet, à moins qu'il ne s'agisse du mien. Il faut que je sorte de là ! Je cherche des marchands sur le point de partir et me fonds dans leur groupe. Les ambulants détiennent un statut spécial. Ni esclaves ni libres, ils peuvent circuler de ville en ville sans être incommodés. Leur condition est l'une des plus enviées, mais les places sont rares et se transmettent généralement par les liens familiaux.

Je quitte la cité avec eux et leur fausse compagnie dès que l'occasion se présente. Je me faufile dans la forêt et prends le chemin du retour en surveillant mes arrières. Notre camp est situé à quelques kilomètres, plus haut dans la colline. Ce sont d'anciennes galeries qui servaient au transport de l'or et qui ont été abandonnées il y a une cinquantaine d'années. C'est plutôt rudimentaire, mais chacun possède sa proche chambre creusée dans la roche et nous avons une source d'eau chaude, ainsi qu'un terrain d'entraînement.

À peine ai-je posé un pied dans le baraquement, qu'une main s'enroule autour de mon bras et me tire dans un tunnel. Je me retrouve face à Thomas qui semble hors de lui.

— Où étais-tu ? Cela fait des heures que je te cherche !

— Je prenais l'air.

Thomas recule en plissant le nez. Il me regarde de la tête aux pieds, s'attarde sur mes vêtements quelques instants et pousse un juron.

— Putain ! Ne me dis pas que tu y es retournée !

— D'accord, je ne le dirais pas, ricané-je.

— Mais qu'est-ce qui ne va pas dans ton crâne ?

— Oh ! Du calme, je sais ce que je fais.

— Laisse-moi en douter ! C'est dangereux, Tamara !

— Merci de me prévenir. Arrête de me traiter comme une gosse.

— Alors, cesse de te conduire comme si tu en étais une ! On a besoin de toi, bébé. S'il t'arrive quoi que ce soit, tous nos espoirs seront anéantis.

Assaillie par un sentiment de culpabilité, je fixe le sol. Je sais bien que l'avenir repose en partie sur mes épaules, raison pour laquelle je me devais d'agir. Tout doit être calculé pour augmenter nos chances de réussite ; or pour l'instant, nous flottons dans le vague et le vrai danger réside là. J'ai suivi mon instinct et je ne vais pas m'en excuser.

— Il fallait que j'effectue des repérages. Demain soir, ce sera la folie et si nous parvenons à remplir notre mission, la cité sera plongée dans un véritable chaos. J'avais besoin de connaître les lieux pour que nous puissions nous extraire rapidement.

— Très bien, soupire-t-il. Mais c'est terminé !

— Oui, papa !

Thomas n'appartient pas au rang de guerrier. Il lui arrive de participer aux entraînements pour le plaisir, mais son rôle se cantonne à celui d'héritier. En tant que membre important, il ne peut pas risquer sa vie. Fils unique de Maxime, un jour, il prendra la tête du groupe. Il sera sûrement un bon chef, je n'ai aucun doute là-dessus, mais en attendant, il ne dispose d'aucune autorité officielle et ce n'est pas parce qu'il est mon petit ami qu'il doit se conduire comme un crétin. Il fait un pas vers moi et tente de m'embrasser. Je le connais par cœur ! Chaque fois qu'il comprend qu'il n'aura pas le dernier mot, il joue la carte de la tendresse pour m'amadouer.

Agacée, je m'écarte et tourne les talons. Je traverse le tunnel d'un pas

rapide pour en rejoindre un autre donnant sur les chambres. Thomas me suit en silence, mais je l'ignore.

— Tu comptes bouder longtemps ? finit-il par demander.

— Je ne boude pas, je suis concentrée. Écoute, je n'ai pas envie de me disputer. Pas ce soir, alors lâche l'affaire. Je comprends ton inquiétude, mais je n'ai pas pris de risque.

Thomas avance d'un bond pour m'envelopper dans ses bras, mais recule tout aussi vite en grimaçant.

— Seigneur ! Tu t'es roulé dans les égouts ?

— Tu t'en aperçois seulement maintenant ? demandé-je en éclatant de rire. Avec mes vêtements et en sentant le savon, je n'aurais pas pu parcourir plus de trois mètres dans la cité sans être découverte. Il y a tant de misère ! Tant de souffrance ! ajouté-je émue.

— Tout cela va changer !

— Et si on échouait ? Je continue à croire qu'ils auraient dû missionner les membres d'un seul clan. Je ne sais pas avec qui je vais devoir faire équipe. Nous n'avons jamais combattu ensemble et...

— La décision vient du conseil, nous ne pouvons pas l'outrepasser. Les chefs ont désigné leur meilleure guerrière, alors cela ne devrait pas poser de problème. Tu es entraînée pour ce genre de situation, ne l'oublies pas.

— Et toi, que penses-tu de ce choix ? N'est-ce pas étrange ?

— Envoyer quatre femmes qui ne se connaissent pas limitera les risques. Si l'une d'entre vous se fait prendre, ils n'hésiteront pas à utiliser leurs pouvoirs psychiques ou la torture pour obtenir des renseignements.

— Alors, même si l'une d'entre nous craque, elle ne pourra pas trahir tous les groupes. Seulement le sien.

— Exactement. Bon, je dois aller retrouver mon père pour mettre en place les derniers détails. Promets-moi de ne plus quitter le camp.

— Et moi, je dois baigner de toute urgence pour me débarrasser de la crasse et surtout de la puanteur.

— Promets !

— D'accord ! De toute façon, il fait nuit, y retourner serait stupide.

— Bien !

Une fois seule, je prends des vêtements propres, un morceau de savon et me rends à la source. Au fur et à mesure que les bouts de tissus usés quittent mon corps, l'écoeurement et la tristesse disparaissent. Je suis de nouveau moi-même : Tamara la guerrière. Tamara, tueuse pour les insurgés. Je retrouve ma hargne et mon désir de combattre ces faux Dieux qui ne méritent pas la moindre pitié. Les exterminer risque de s'avérer compliqué. Ils sont bien plus grands et bien plus forts que les humains. Ils possèdent de nombreux pouvoirs et nous ne connaissons qu'une seule de leurs faiblesses physiques : leur gorge. Il faut les frapper vite, avant qu'ils puissent réagir. Je ferme les paupières et me concentre sur l'attaque. Ma cible est un des quatre chefs, un des plus puissants. On le dit sauvage, rusé et sadique. Je n'aurais droit qu'à un coup d'essai. Par chance, nous savons qu'il aime particulièrement les jeunes humaines aux yeux verts et aux cheveux blonds. Mon physique correspond parfaitement à ses goûts, raison pour laquelle le conseil m'a choisie. J'aurais préféré être sélectionnée pour mes talents de guerrière, mais après tout, c'est une considération comme une autre. Malgré la peur et le danger, je suis ravie d'avoir été désignée. Mes parents ont habité et travaillé

dans la cité. Tuer Anakim sera ma vengeance pour tout ce qu'ils ont enduré par sa faute. Pour leur souffrance, pour le meurtre de mon père. Pour la mort de ma mère. Toute ma vie, je me suis entraînée pour vivre cet instant. Pour voir le regard de ce monstre s'éteindre. J'ai travaillé dur pour devenir la meilleure dans ce seul but.

Quand mes muscles sont détendus, je savonne mon corps ainsi que mes cheveux et plonge la tête sous l'eau pour les rincer. Je traverse le bassin à la nage et ressors de l'autre côté. La fatigue me prend par surprise. Une apathie aussi bien physique que mentale. Mes vêtements enfilés, je retourne dans la chambre que je partage avec Thomas depuis quelques mois et m'allonge sur notre lit. Malgré l'épuisement, le sommeil traîne à venir, alors je me répète inlassablement le combat à venir, jusqu'à ce que tout soit parfait.

Thomas me rejoint quelques heures plus tard. Son corps se colle au mien. Un de ses bras s'enroule autour de ma taille. Je ne bouge pas et garde les yeux fermés quand il m'embrasse dans le cou. Son sexe raidi appuie sur mes reins. Ses doigts caressent ma peau nue. Sa respiration devient saccadée tandis que son bassin remue lentement. Devant mon manque de réaction, Thomas finit par soupirer. Je culpabilise un peu, consciente de ne pas être la petite amie idéale. Entre lui et moi, cela a toujours été facile. Tout le monde s'attendait à ce qu'un jour nous formions un couple et c'est exactement ce qu'il s'est passé. Pourtant, lorsqu'il me touche, il n'y a pas de papillon dans le ventre. Quand je le vois, les battements de mon cœur n'accélèrent pas. J'aime Thomas, mais je ne suis pas amoureuse. Je ne fréquente pas beaucoup les femmes du clan, préférant rester avec les guerriers, mais parfois, alors qu'elles discutent en groupe et que je me tiens en retrait, j'écoute leurs conversations. Et d'après ce que j'ai compris, c'est un sentiment violent qui s'apparente à une tempête intérieure. Cela nous chamboule complètement,

nous donne des ailes. Cela s'accroche aux tripes, nous obsède jour et nuit. Rien à voir avec ce que je ressens pour Thomas. Aucune étincelle ou quoi que ce soit qui s'en approche. Peut-être ne suis-je pas destinée à aimer. Notre relation me convient ainsi. Simple, sans prise de tête. Le sexe est agréable la plupart du temps. Et en toute honnêteté, je ne suis pas certaine de ce qu'il éprouve. Certes, il ressent de l'affection et me désire, mais est-ce de l'amour ? Je n'en ai pas la moindre idée !

Thomas s'est allongé sur le dos. Je l'entends respirer de plus en plus fort et imagine ce qu'il est en train de faire. Une chaleur s'empare de mon visage. J'ai honte. Pas parce qu'il se masturbe en me croyant endormie, mais parce qu'il ne devrait pas être obligé de le pratiquer si souvent. Parce que je devrais avoir envie de lui et lui donner du plaisir. Ses gémissements se transforment en grognements étouffés. Même si je ne le vois pas, les vibrations du matelas m'indiquent la vitesse de ses va-et-vient. Un dernier râle retentit, puis Thomas se lève. Je garde les yeux fermés et parviens enfin à trouver le sommeil avant son retour.

Chapitre 2

— Une fois à l'intérieur, repérez votre cible et ne la lâchez plus. N'agissez pas dans la précipitation. Charmez-le et proposez-lui de vous isoler. Ils peuvent aisément lire dans les esprits, alors protégez-vous en bloquant vos pensées. Et surtout, ne les regardez pas dans les yeux. Jamais !

J'écoute à moitié les conseils de Maxime. Je connais la chanson par cœur. De toute manière, il s'adresse aux autres. Elles sont arrivées il y a quelques heures au point de rendez-vous. Nous nous rencontrons pour la première fois et peut-être la dernière. Comme moi, ce sont des combattantes entraînées. Je les détaille du coin de l'œil. Toutes sont très belles. Il y a Marie, une grande blonde au visage d'ange. Lola, une petite brune aux traits enfantins. Nadia, une rousse pulpeuse. Nous nous dressons toutes les quatre devant nos chefs, attifées de tenues de soirée. Habillée de la sorte, je ressemble à la putain croisée dans la cité. Ma robe noire moule mon corps parfaitement. Mes cheveux ont été remontés dans un chignon sophistiqué et mes lèvres ont été peintes en rouge. Je déteste cet accoutrement et les autres filles paraissent toutes aussi mal à l'aise. Comment combattre avec ces vêtements ? Comment courir avec ces foutus talons ? À croire qu'ils mettent tout en œuvre pour compliquer notre mission. Je parviens difficilement à rester droite avec ces horreurs aux pieds ! Je pousse un soupir las et croise le regard de Lola qui semble amusée.

— Bien ! Si vous n'avez pas de question, il est temps d'y aller. Didier vous fera pénétrer dans la cité. D'après vos papiers, vous êtes des esclaves sexuelles, offertes par un riche Annunaki qui vit à Manosco. Didier sera votre

sous-maître.

Je grimace en entendant ce mot qui hérissé mes poils. Les sous-maîtres sont des humains qui ont fait allégeance et servent de leur plein gré. Pour en arriver là, ils ont dû prouver leur loyauté. Ce sont des traîtres envers notre race, qui vendraient père et mère pour plaire aux faux Dieux.

— Manosco ? répète Marie en fronçant les sourcils. N’y a-t-il pas eu une émeute récemment ?

— Effectivement ! Et nous savons de source sûre que Rasold, le maître de la ville, ne viendra pas. Il a bien trop peur de faire face à ses supérieurs.

— Je vois.

— Bien ! Assurez-vous que vos armes soient bien cachées et tendez vos bras pour qu’on puisse vous attacher. Bonne chance à vous. Ce soir est une date importante dans notre histoire ! C’est la première fois en cinquante ans que les chefs des quatre nations sont réunis au même endroit. Cette opportunité de les tuer tous les quatre en même temps ne se représentera pas de si tôt. À présent, tout repose sur vos épaules. Si vous parvenez à les éliminer, cela marquera le début du changement !

Je ne suis plus aussi certaine de cela. Si les quatre chefs meurent, d’autres occuperont leur place. Et que se passera-t-il ensuite ? Mon but est plus personnel, même si j’espère que l’impact jouera en faveur des humains. Peut-être que notre exemple leur donnera enfin le courage qui leur manque. Peut-être que grâce à nous, ils prendront part à la révolte. La guerre risque d’être longue et sanguinaire. Il y aura beaucoup de perte et de cela, on ne peut pas s’en réjouir. Mais la liberté n’a pas de prix. Je suis prête à mourir pour elle. Pour sauver la race humaine. Ma race !

Vérifier mes armes me prend à peine quelques secondes. Hélas, on ne peut pas se pointer avec des mitrailleuses ou des arcs. Un petit couteau est savamment caché dans la ceinture de ma robe et un flingue est accroché à ma cuisse grâce à une jarretière. Jarretière, qui au passage, me rend folle tant elle gratte. Je me demande comment certaines femmes peuvent supporter cela au quotidien. Il paraît que ces bouts de dentelle plaisent particulièrement aux hommes. Heureusement que Thomas ne s’y intéresse pas. En parlant de Thomas... Il se conduit de façon étrange depuis le matin et se tient à l’écart. Pas une seule fois il ne m’a adressé la parole.

Alors que mes compagnes s’éloignent pour discuter avec leur chef et faire leurs adieux, je reste dans mon coin. Maxime hoche la tête dans ma direction. Je suppose que c’est sa manière de me souhaiter bonne chance. Son comportement ne m’étonne pas, après tout, nous n’avons jamais été proches. Je ne suis pas stupide, même s’il a gardé le silence quand Thomas a annoncé qu’on aménageait ensemble, j’ai très bien compris qu’il n’appréciait que moyennement. Il se méfie de moi. Son attitude est parfois vexante. Après tout, je ne lui ai jamais donné aucune raison pour qu’il en soit ainsi. J’ai été placé chez un couple très gentil, peu de temps après ma naissance. J’ai été une fille obéissante. Je me suis prêtée à toutes leurs exigences. J’ai pris toutes mes vitamines consciencieusement et j’ai été une élève appliquée, avec mon instructeur ou mes professeurs. Et pourtant, il ne m’a jamais traitée comme les autres.

— Tout va bien ? me demande Thomas.

— Oui.

— Je suis fier de toi, Tamara. Tout le monde l’est. Reviens-nous entière.

— Je ferai de mon mieux.

Il ouvre la bouche pour parler et la referme aussitôt. Son regard se détourne quelques secondes, mais j'ai le temps d'y apercevoir une lueur qui me laisse perplexe. Ai-je rêvé ou a-t-il réellement semblé coupable ? Se sent-il responsable ? De quoi ? Ce n'est pas lui qui a décidé de m'envoyer tuer Anakim. Quand il me fixe de nouveau, la culpabilité a laissé place à autre chose, si bien que je demande si je ne l'ai pas imaginée. La tension m'empêche de réfléchir, alors je préfère ne pas chercher à comprendre.

Thomas enroule les bras autour de moi et pose le front contre le mien.

— Ne les laisse pas te capturer vivante. Accomplis ta mission et fuis, mais s'ils t'attrapent...

— Es-tu en train de suggérer que je devrais me supprimer ?

— J'espère que ce ne sera pas nécessaire, mais s'ils te prennent, oui, tu dois te suicider. Il en va de notre sécurité. Ils te tortureront, Tamara. Ce sont des monstres, ne l'oublie pas. Ils t'arracheront chaque parole en t'infligeant les pires sévices. Tu ne dois pas parler pour protéger les insurgés et le seul moyen d'y parvenir...

— OK ! dis-je d'un ton sec. J'ai pigé.

Thomas s'inquiète pour la communauté, je peux le comprendre, mais qui se soucie de moi ? Tandis que des pensées négatives s'infiltrent dans mon esprit, Thomas effleure ma joue avant de rejoindre son père. Je n'espérais pas une grande déclaration ou des effusions débordantes, mais tout de même ! À croire que ma mort éventuelle, ou devrais-je dire probable, le laisse indifférent. M'en veut-il à cause de cette nuit ? A-t-il compris que je ne dormais pas ? La voix de Maxime me ramène au présent.

— Très bien ! lance-t-il. Mettez-vous en file indienne, on va vous attacher.

Didier approche avec une grande corde. Nos poignets sont liés. La corde devient un fil unique qui nous relie les uns aux autres. Mon instinct me pousse à me débattre pour me libérer. Je dois me concentrer sur ma respiration pour conserver mon calme. Après un dernier regard, notre petit groupe s'éloigne, avec Didier à sa tête.

Nous rejoignons la grande route qui mène à la cité. Il n'y a jamais eu autant d'animation. Ce soir aura lieu le gala de fermeture et tout le monde espère pouvoir y participer. Plus nous approchons et plus la chaussée se remplit. La soirée clôturera la réunion des chefs des nations. Une immense fête est donnée pour l'occasion et tous les Annunakis de la région y assisteront. Je fais le vide dans mon esprit. Je ne suis plus Tamara, la jeune insurgée de dix-neuf ans, mais Tamara la guerrière, tueuse de sang-froid. J'ai déjà assassiné des faux Dieux lors de raid pour voler des armes et de la nourriture. Je sais les combattre. Abattre Anakim sera plus compliqué, car il est l'un des plus puissants de sa race et l'erreur n'est pas acceptable.

À la grille, un membre de la garde contrôle nos papiers. C'est bien la preuve que la soirée revêt une importance particulière, d'habitude, ils ne se donnent pas autant de peine. L'agent nous examine avec attention. Ses lèvres s'étirent en un rictus effrayant.

— Je finis à l'aube, alors si leur état le permet, amène-les dans la loge, quand les autres se seront lassés, dit-il en montrant une maisonnette qui se trouve un peu plus loin.

— Ces filles sont une offrande aux chefs. Mon maître me tuerait si...

— Ton prix sera le mien, coupe le garde. Ton maître n'est pas obligé de l'apprendre et si les esclaves sont gentilles avec nous, nous les rétribuerons généreusement.

Enfoiré ! Je serre les dents pour retenir les insultes qui ne demandent qu'à jaillir. Son regard me donne envie de vomir. Un autre cerbère s'est approché, les yeux fixés, sur la poitrine à peine recouverte, de la rousse.

— Très bien. Nous en discuterons un peu plus tard. En attendant, mieux vaut se dépêcher.

— Allez-y. À plus tard, les jolies.

La main du garde atterrit sur les fesses de Lola, qui pousse un petit cri de surprise. L'Annunaki éclate de rire et la pince. La jeune femme se tend, prête à attaquer. Si elle passe à l'acte, nous serons mortes avant même d'arriver dans la grande salle. Je feins de trébucher et lui glisse quelques mots à l'oreille. Lola se reprend. Je respire de nouveau.

— Avancez avant que je vous donne du bâton ! menace Didier en tirant sur la corde dont il tient l'extrémité. Marie fait semblant de pleurnicher tandis que Nadia supplie notre sous-maître. Quant à moi, je me contente de baisser la tête. Ma patience a atteint ses limites et si les gardiens ricanent encore, je risque de leur sauter à la gorge.

Nous traversons les pelouses du château. De la musique nous parvient. Des rires aussi. Autour de nous, les faux Dieux étalent leur joie et leur excitation. Les Annunakis organisent régulièrement des fêtes, mais celle-ci est exceptionnelle.

Devant l'entrée, nous devons attendre. La foule est dense. Une fois de plus, nos autorisations sont contrôlées, puis on nous pousse dans une sorte de galerie destinée aux non-invités. Des captifs s'entassent dans la chaleur étouffante. Certains travaillent, d'autres espèrent pouvoir accéder à la grande salle. Je remarque de nombreuses filles habillées de façon légère. Certainement des esclaves sexuelles. Merde ! Comment n'y ai-je pas réfléchi

! Et s'ils ne nous choisissent pas ? S'ils préfèrent la compagnie des autres ? Didier, qui paraît avoir lu dans mes pensées, m'adresse un signe discret. Son regard passe des femmes à moi et sa tête tourne légèrement de gauche à droite. Il a l'air sûr de lui, ou plutôt de nous. Rassurée, je ferme les yeux et patiente.

Il me semble que nous attendons dans cet étroit corridor depuis des heures, lorsqu'on nous ordonne enfin d'avancer. Il fait une chaleur insoutenable et mes pieds m'élancent douloureusement. L'esclave qui nous escorte, emprunte un autre couloir et ouvre une double porte. Nous débouchons directement sur une immense salle. Éblouie par les lumières, il me faut quelques secondes pour adapter ma vue. De grands lustres illuminent la pièce aux proportions gigantesques. Des bougies brûlent sur les tables remplies de nourriture et de bouteilles de vin. Tout au fond, un orchestre joue tandis qu'au centre des gens dansent. La plupart appartiennent à la race des Annunakis. Il y a quelques esclaves, de sexe masculin, mais surtout des femmes. Elles portent des robes de bal et des tas de bijoux ostentatoires. J'ai entendu dire que certains faux Dieux s'étaient unis à des humaines. Même si cela reste exceptionnel, cela signifie un engagement à vie. L'humaine liée n'est plus considérée comme une esclave, mais comme l'égale de son compagnon. Certaines rumeurs prétendent que durant le rituel, ils effectuent un partage de sang et qu'à cause de cela, l'épouse cesse de vieillir. Grâce au ciel, les naissances sont devenues illégales. Les bébés viennent au monde avec de grosses malformations, si bien que la fécondation entre espèces a fini par être interdite. Les Annunakis sont stériles jusqu'à ce qu'ils s'unissent, mais lorsqu'un faux Dieu échange les vœux avec une humaine, la cérémonie ne va pas jusqu'à son terme. De ce fait, leurs liens sont officiels, mais la procréation impossible. De toute façon, ce n'est pas comme s'ils avaient besoin de se reproduire. Quand la Terre et Nibiru se sont de nouveau

rapprochées, d'autres Annunakis ont débarqué. Certains sont repartis après avoir chargé de l'or et des métaux, d'autres ont intégré l'une des cités. Depuis, les voyages sont devenus courants, car par je ne sais quels procédés, ils sont parvenus à aimer nos deux planètes pour qu'elles ne s'éloignent plus et à créer une passerelle. Les femelles Annunakis restent rarement et en général elles n'aiment pas se mêler aux humains. Pourtant, ce soir beaucoup sont présentes. Plus belles les unes que les autres.

Un coup sec sur la corde me ramène à la réalité. Nous marchons jusqu'à l'estrade où se trouvent les chefs des nations.

— Seigneur, dit Didier en se courbant en avant. J'ai là pour vous des offrandes de mon maître qui n'a pas pu venir. Ces charmantes jeunes femmes sont à votre disposition. Elles excellent dans l'art de donner du plaisir.

— Voyez-vous cela ! répond Anakim en se levant.

Son regard est braqué sur moi. Un frisson parcourt mon corps. Mélange de dégoût, de peur et d'excitation. Le plan semble fonctionner ! Je redresse les épaules pour mettre ma poitrine en valeur et esquisse un demi-sourire pour l'aguicher. Constaté que je lui plais n'est pas une surprise puisque j'ai été choisi selon des critères bien précis, pourtant mon cœur bat à toute vitesse et mes joues s'échauffent honteusement. En toute honnêteté, Anakim est sublime. La majorité des Annunakis sont blonds aux yeux bleus, mais lui sort du lot. Ses cheveux sont noirs comme la nuit, ses yeux d'un brun intenses. Les autres chefs aussi se démarquent physiquement. Est-ce que ces teintes dépendent de leur rang ? Voilà une chose à laquelle je n'avais jamais pensé jusqu'à présent. Les faux Dieux ont créé les humains et si eux connaissent tout de notre nature, ils restent pour nous un grand mystère. Leur véritable histoire et leurs coutumes nous sont interdites. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils ont découvert la Terre il y a plusieurs milliers d'années. Le roi Anu et ses fils

Enki et Enlil ont décidé de la coloniser pour pouvoir extraire l'or et le ramener sur Nibiru. Dans quel but ? Nous n'en savons rien. Certaines rumeurs prétendent que leur planète était en train de mourir et notre or a servi à la sauver. Un coup de coude dans le bas du dos m'extirpe de mes pensées.

— Désolée, chuchote Lola.

— J'ai raté quelque chose ?

— Rien d'important. Des blablas assommants.

Ce n'est pas le moment de se disperser ! Je dois rester concentrée sur la mission. Je jette un coup d'œil pour examiner les lieux en détail. Je dénombre cinq fenêtres, dont une porte-fenêtre s'ouvrant sur une terrasse, ainsi qu'une grande entrée principale. Si je ne me trompe pas, elle donne sur une cour arrière. Dès que les chefs auront été éliminés, c'est par là qu'il faudra se diriger pour pouvoir rejoindre la grille la plus proche. Il n'y a aucun garde, aucun Annunaki armé. Cela dit ils n'ont pas besoin de flingue pour nous abattre. Leur vitesse de déplacement et leur force physique jouent en leur faveur. Si on veut avoir une chance de s'en sortir indemne, il faudra profiter du désordre provoqué par leur mort et fuir avant qu'ils bloquent toutes les issues. Satisfaite, je m'intéresse de nouveau à la conversation.

— Nous acceptons votre offrande avec plaisir, lance Anakim en effectuant un geste de la main pour nous inviter à venir sur l'estrade.

Didier nous libère de nos cordes. Nadia à peine atteint le haut des marches qu'un des chefs des nations la tire sur ses genoux. Je suis la seconde à monter. Anakim tend le bras et recourbe l'index pour m'ordonner d'avancer jusqu'à lui. Je prends une grande inspiration et revêts le rôle de l'esclave sexuelle. Soumise et sensuelle, je déambule lentement en roulant des hanches. Ses pupilles se réduisent à deux fentes tandis que ses crocs

s'allongent légèrement. Une petite voix dans ma tête me hurle de fuir. La beauté virile d'Anakim a laissé place à la sauvagerie. Je marque un temps d'hésitation avant de le rejoindre.

— Nerveuse ? me demande le faux Dieu lorsque j'arrive à ses côtés.

— Il y a de quoi. Tu es très impressionnant, mon seigneur.

— Plus que ton maître ?

— Bien plus ! gloussé-je comme une sotte.

Du bout des doigts, j'effleure son torse et le sens frémir. Anakim s'empare de ma main, la relève jusqu'à sa bouche et mordille le bout de mes doigts. Il penche la tête sur le côté en me fixant d'une manière étrange. À cet instant, je me souviens qu'il a le pouvoir de m'hypnotiser, alors je détourne les yeux en feignant la timidité. Mes compagnes jouent leur rôle à la perfection. Lola badine, Nadia laisse le chef des nations tripoter sa poitrine plantureuse, Marie est en pleine discussion.

— Viens t'asseoir, ordonne Anakim en prenant place sur son siège.

Je cherche une chaise ou un fauteuil, mais il n'y en a pas. Je m'installe donc sur ses genoux et sursaute en sentant une protubérance appuyer sur mes fesses. Je tente de m'écarter, mais Anakim me ramène contre lui et bouge le bassin.

— Quelque chose me dit qu'on va bien s'amuser. Tu remercieras ton maître de ma part. Quel est son nom, déjà ?

— Rasold, maître de la ville de Manosco.

— Ah ! Ce bon vieux Rasold ! Il a toujours eu des goûts exquis. Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Tamara, mon seigneur.

— Tamara, répète-t-il en roulant légèrement le r. Un bien joli prénom pour une belle esclave. Comment se fait-il que je ne t'aie jamais croisé lors de mes visites chez ton maître ?

— Rasold est très possessif. Nous n'avons pas le droit de sortir du harem.

— Je vois. Alors, pourquoi vous envoyer ici, ce soir ?

— C'est à lui qu'il faut poser la question. Il n'a pas pour habitude de se confier ni d'argumenter ses ordres.

— Évidemment. Tu sembles nerveuse, tout va bien ?

— Oui, mon seigneur. C'est juste que... La vie au harem est très calme. Tout ce monde et cette musique...

— Que dirais-tu d'aller faire un tour, histoire d'être un peu seul ? me coupe-t-il.

Chapitre 3

Sans attendre ma réponse, Anakim me soulève et enroule un bras autour de ma taille lorsqu'il me repose sur le sol. Mes muscles se tendent tandis que sa main frôle le couteau. Heureusement, il ne remarque rien et traverse l'estrade en me maintenant contre lui, comme s'il craignait que je disparaisse. À ses côtés, j'ai l'air minuscule. Pourtant, je ne suis pas petite, au contraire, puisque je dépasse Thomas de plusieurs centimètres alors que sa taille dépasse largement la moyenne. Je n'ai pas intérêt à me louper, car dans un combat au corps à corps, il n'aura aucun mal à gagner. Les Annunakis sont redoutables et celui-ci l'est particulièrement. Ses muscles sont aussi durs que de la roche et sa réputation n'est plus à faire. Il n'est pas devenu l'homme le plus puissant de la terre pour rien. Les chefs des quatre nations ont réduit la race humaine à l'état d'esclave ! Et d'après les contes qui circulent, Anakim fut le plus sanguinaire de tous.

Marie et son chef des nations ont disparu, Nadia est en train de suivre le sien à travers la piste de danse. Mon cœur se met à battre à toute vitesse. Tout se joue à partir de maintenant ! Je croise les doigts mentalement pour que tout se déroule comme prévu.

Anakim se dirige vers une petite porte cachée dans un renforcement. Nous débouchons dans un couloir. Ce château ressemble à un vrai labyrinthe ! Le faux Dieu me pousse à l'intérieur d'une pièce sombre et referme derrière nous. La musique résonne, lointaine. Mais seuls les battements erratiques de mon cœur parviennent à mes oreilles. J'inspire lentement en espérant me calmer avant qu'il sente ma nervosité.

— Alors, quelle est ta particularité ?

— Q... quoi ? demandé-je, confuse.

— Les esclaves sexuelles reçoivent toutes une formation où on leur enseigne des pratiques spéciales.

— Oh ! Je...

— Non ! Finalement, ne dis rien. Je préfère garder la surprise.

Sa phrase à peine terminée, je me retrouve plaquée contre le mur. Les lèvres d'Anakim s'écrasent sur les miennes. La stupeur me paralyse. Son baiser devient vorace, exigeant. Rien à voir avec ceux de Thomas qui sont toujours très doux et respectueux. L'étonnement passé, je me force à lui rendre pour ne pas susciter des soupçons. Ma bouche s'ouvre pour accueillir sa langue. Un grondement satisfait jaillit de sa poitrine. Ses doigts glissent sur ma nuque pour me maintenir en place tandis que son grand corps enveloppe le mien. Son sexe tendu frotte langoureusement contre mon ventre. Je m'attendais à devoir lutter pour ne pas trahir mon aversion, mais contre toute attente, mes sens s'éveillent et en réclament davantage. Je n'ai guère d'expérience, Thomas a été mon unique amant, alors les réactions de mon corps me perturbent. Anakim abandonne ma bouche et j'en profite pour reprendre mes esprits. Durant quelques secondes, nos regards restent soudés, nos souffles saccadés s'entremêlent. Il finit par couper le lien et penche la tête pour embrasser ma gorge. En griffant ma peau fragile, ses crocs m'envoient une décharge de frissons. Ses lèvres descendent vers le renflement de ma poitrine. Je me cambre, bien malgré moi, pour lui donner un meilleur accès. C'est de la folie ! Est-il en train d'utiliser un quelconque pouvoir ? Comment expliquer les réactions de mon corps ? Il est mon ennemi, ma cible. J'exècre ces monstres qui méritent la mort. Bien sûr qu'il

utilise un pouvoir ! Cette évidence me remet immédiatement les idées en place.

Sa bouche se situe à présent sur mes seins. Elle happe le téton durci à travers le tissu, le suce, le mordille, pendant que ses doigts écartent la bretelle de ma robe pour libérer ma poitrine. La position dans laquelle se trouve le faux Dieu me donne un accès idéal à son cou. C'est le moment ou jamais. Je dois agir avant que mes sens repartent à la dérive.

Je me cambre de nouveau en gémissant et en profite pour passer le bras droit derrière mon dos. Le couteau récupéré, je me sers de ma main libre pour attraper ses cheveux et plaquer sa tête contre mes seins pour obscurcir sa vue.

— Oui ! Comme ça, ne t'arrête pas, mon seigneur.

En réponse, un nouveau grondement retentit. Une légère douleur me fait sursauter. Quel enfoiré ! Il vient de me mordre ! Même s'ils n'ont pas besoin de s'en nourrir, les Annunakis considèrent le sang humain comme une friandise. La rumeur prétend qu'il serait également un puissant aphrodisiaque comparable à une drogue hallucinogène, mais d'après ce que je constate, Anakim n'en a pas vraiment l'utilité !

Après avoir vérifié qu'il ne peut rien voir, je ramène mon bras armé sur le côté et le passe dans son dos. J'encourage le faux Dieu, le supplie de me lécher, gémis de façon théâtrale tout en restant bien concentrée sur ma mission. Ma main remonte lentement jusqu'à ses épaules. Je lève alors le couteau et...

Une violente douleur m'arrache un cri tandis que la lame s'écrase bruyamment sur le sol. Anakim est toujours collé contre moi. Ses pupilles sont réduites à deux fentes qui rappellent celles d'un lézard. Leur couleur rouge ne présage rien de bon.

Je pousse de toute mes forces sur son torse pour me dégager, mais l'Annunaki ne bouge pas malgré tous mes efforts.

— Tu es surprenante, dit-il d'une voix étrange. Je me demandais quand tu allais passer à l'attaque.

— De quoi parles-tu ? Je ne comprends pas.

— Bien tenté ! Pensais-tu vraiment que tes copines et toi aviez la moindre chance de parvenir à vos fins ? Dès l'instant où vous êtes entrées dans la salle, votre plan est tombé à l'eau. La grande blonde puait la peur et la culpabilité, il n'a pas été difficile de pénétrer son esprit pour connaître vos intentions.

— Alors pourquoi tout ce cirque ? Tu aurais pu nous tuer sur le champ !

— J'aurais pu, mais c'était tellement drôle de vous laisser espérer. Et puis, tu te doutes bien que je vais devoir vous poser quelques questions.

— À quoi bon, puisque tu peux lire dans nos pensées ?

— Pour le jeu. Pour le plaisir. Qui sait ?

— Espèce de connard !

Mon poing part à toute volée et s'écrase sur sa joue. Au même instant, mon genou remonte brusquement et frappe le haut de sa cuisse. Je visais plus haut, mais mon plan fonctionne. Surpris, l'Annunaki recule en poussant un juron et me cède suffisamment d'espace pour bouger. Je m'élance aussitôt hors de la pièce et cours le long du couloir. Je m'enfonce dans le sens opposé pour ne pas retomber sur la grande salle. S'ils savaient ce que nous comptons faire, ils ont dû alerter la garde qui doit surveiller chaque entrée. J'essaie de ne pas penser à mes compagnes. À présent, je suis seule ! Sans ralentir, je me

débarrasse de mes chaussures et tente de remonter la robe pour me mouvoir plus facilement. Au bout du corridor, je tourne à gauche, emprunte les escaliers et jette un coup d'œil derrière moi. Anakim me suit. Il ne court pas. Il prend tout son temps en me scrutant tel un prédateur qui joue avec sa proie. Ses lèvres, étirées en un sourire effrayant, laissent apercevoir deux énormes crocs. J'accélère mon allure, ouvre une porte et déboule sur une pièce vide. Je me précipite vers la fenêtre qui est entrebâillée. Au moins deux mètres me séparent du sol, mais une chute de cette hauteur vaut toujours mieux que de se retrouver entre les griffes du monstre.

Hélas ! Au moment où j'enjambe le rebord, une main empoigne mes cheveux et me ramène brusquement à l'intérieur. Je pousse un cri de douleur et frappe son poignet pour lui faire lâcher prise. Au lieu de cela, il serre plus fort et me traîne à travers la pièce.

— J'adore la chasse, mais je n'ai pas le temps de jouer. Un discours m'attend. Alors si tu veux bien, on remet cela à plus tard.

— Va te faire foutre ! hurlé-je en me démenant de plus belle.

Les paroles de Thomas me reviennent en mémoire. Il a raison, je dois mourir pour ne pas trahir mon clan. Je cesse de me débattre et parviens à récupérer mon arme. Je la dirige aussitôt contre ma tempe avant de tirer. Pas de détonation, pas de douleur. Je suis là, indemne, ne comprenant pas pourquoi cela n'a pas marché. Pourquoi le coup de feu n'est-il pas parti ? Un gémissement m'échappe. C'est quoi ce bordel ? J'ai testé cette arme pas plus tard que ce matin et tout fonctionnait ! Je suis sur le point d'appuyer une seconde fois sur la gâchette quand Anakim m'arrache le pistolet et le jette au loin.

— Pas question, ma jolie !

Je me débats de nouveau et pousse un hurlement quand il me soulève pour me charger sur son épaule. J'ai beau le frapper avec mes poings, les pieds et même ma tête, rien ne semble le perturber. Anakim me porte à travers le château. Il descend des escaliers et nous nous retrouvons dans un lieu sombre qui sent la pourriture et l'urine. Des cellules sont alignées. Certaines sont vides, d'autres non. Des plaintes s'échappent, se mêlent aux pleurs. Mon corps se met à trembler sans que je puisse l'en empêcher.

L'Annunaki pénètre dans l'une des geôles et me pose sur le sol avec une surprenante délicatesse. Je m'écarte aussitôt, fonce vers la sortie et percute un gardien de plein fouet. Le choc me renvoie à l'intérieur, mais je réussis à retrouver l'équilibre et m'élanche de nouveau, prête à me battre jusqu'à mon dernier souffle.

— Quelle sauvage ! ricane-t-il.

— C'est peu de le dire, répond Anakim.

Je parviens à le frapper, mais le garde me repousse durement. Je tombe en arrière et atterris sur mon derrière. La douleur me fait grimacer. Alors que je me redresse, j'aperçois une tignasse rousse sur ma droite. Anéantie, je découvre qu'elle n'est pas seule. Lola, Marie et Didier sont également présents. Ce dernier est enchaîné. Son visage est parsemé d'ecchymoses, son bras gauche forme un angle bizarre. Une plaie béante au ventre laisse écouler une grande quantité de sang. Je détourne mon attention pour observer mes compagnes d'infortune. Elles sont effrayées, mais ne semblent pas avoir été violentées. Pas encore.

— Jolie prise ! lance une voix.

Je me retourne d'un bond et distingue un troisième Annunaki. Il endosse un costume luxueux et tient un verre qu'il porte à ses lèvres pour siroter un

liquide rouge. Mon regard va de l'inconnu à Anakim. En dehors de la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, ils se ressemblent beaucoup. Ils ont la même mâchoire carrée, le même nez légèrement épaté, ainsi qu'une fossette sur le menton. Ce doit être Elohan, son frère. De ce que j'en sais, c'est l'homme de main de la cité. Celui qui châtie, torture, et ce, avec le plus grand plaisir. Son nom à lui seul fait trembler la terre. Il avance dans la cellule, jette son verre sur le sol et s'arrête devant moi.

— Tout à fait ton genre. Elle aurait pu réussir si elle n'avait pas été trahie.

— Es-tu en train de me sous-estimer ? Ce n'est qu'une humaine faible et fragile. Elle a certes de bons appâts, mais il m'en faut bien plus pour abattre mes défenses. Leur petite rébellion était vouée à l'échec.

— Voyons voir ce qui se cache dans cette jolie petite tête, lance Elohan en pinçant ma mâchoire entre son pouce et son index.

Je détourne le regard pour ne pas être hypnotisée et me concentre sur une chanson idiote pour l'empêcher d'accéder à mes pensées.

— Merde, alors ! reprend-il après quelques secondes de silence. Tu avais raison. Très intéressant.

L'homme se penche sur moi, tandis que je cherche à comprendre le sens de ses paroles, et me flaire longuement. Perplexe, je reste sans bouger. Mon cœur bat la chamade. Une sueur froide coule dans mon dos. Il me relâche et me renifle une dernière fois avant de s'écarter.

Les deux Annunakis semblent se lancer dans une discussion mentale. La télépathie fait partie de leurs capacités. J'en profite pour rejoindre mes compagnes qui se tiennent dans un coin de la cellule.

— Je suis vraiment désolée, pleure Marie. Tout est de ma faute.

Lola lui caresse le dos d'un geste réconfortant. Nadia, assise sur le sol, a remonté ses jambes contre sa poitrine et nous fusille du regard.

— Tout est foutu ! Nos espoirs réduits en fumée. Tout cela à cause d'une idiote qui n'a pas su cacher ses émotions ! Si tu es la meilleure combattante de ton groupe, alors je suis curieuse de connaître les autres. Quelle...

— C'est bon ! la coupé-je. Les insultes et accusations en tout genre ne nous aideront pas à sortir de là. Il nous faut un plan. Avez-vous encore vos armes sur vous ? dis-je en chuchotant.

Mes compagnes secouent la tête. Je pousse un soupir fataliste. Cette fois, c'est définitivement foutu. Même si nous sommes supérieures en nombre, nous n'avons aucune chance face à ces monstres. Je jette un coup d'œil à Didier. Sa respiration devient sifflante, un filet de sang s'échappe de sa bouche, ses paupières sont tellement enflées qu'elles restent fermées. J'espère pour lui qu'il est inconscient. Sans être soigneuse, il n'est pas difficile à comprendre qu'il n'en a plus pour longtemps. Je n'ose imaginer ce qu'il a subi et la douleur que doit provoquer la plaie. Une agonie que je ne souhaite à personne.

Des hurlements me tirent de mes pensées. Elohan a entraîné Marie au centre de la cellule. Il se tient derrière elle et la maintient contre son torse. Je fais un pas en avant pour lui venir en aide, mais le monstre enroule les doigts autour de sa gorge et me défie d'attaquer. Anakim, les bras croisés sur sa poitrine, est appuyé contre la grille. Même si je parviens à atteindre son frère, aucune chance pour que nous puissions fuir. Je jette tout de même un coup d'œil rapide aux deux autres guerrières. Lola semble au bord de l'évanouissement, quant à Nadia, elle n'a pas l'air de vouloir tenter quoi que ce soit. Merde ! Voilà pourquoi le conseil aurait dû envoyer les membres d'un seul clan. Il n'y aurait eu ni crise de panique, ni faiblesse, ni abandon !

Nous aurions attaqué dans un même ensemble sans avoir besoin de nous concerter. Nous aurions agi dans la seconde. À présent, il est trop tard ! Je maudis le conseil et leur stupide décision.

— Bien ! Passons aux choses sérieuses. Qui vous envoie ? demande Elohan.

— Tu devrais le savoir puisque tu lis dans nos esprits. À moins que ce soit des conneries, ironise Nadia. Les petits lézards ne sont peut-être pas aussi puissants qu'ils le prétendent.

— Fais la maligne. Profites-en bien parce que quelque chose me dit que cela ne durera pas. Tu es capable de bloquer tes pensées pour l'instant, mais on verra bien ce qu'il en est sous la torture. Voilà ce qu'il va se passer, soit vous répondez à nos questions et nous vous offrons une mort rapide, soit vous vous obstinez et nous trouverons le moyen de vous faire parler. Ce sera long. Très douloureux ! Mais le résultat sera identique. Alors ?

Nadia crache sur le sol tandis que Lola et moi gardons le silence. Seuls les sanglots de Marie retentissent. Nadia a raison, si c'est leur meilleure guerrière, je ne donne pas cher de son clan. À l'heure qu'il est, une patrouille doit être déjà en route pour les anéantir. Mon cœur se serre à cette idée. Nous avons échoué et maintenant de nombreux innocents vont périr, car même si nous refusons de trahir nos groupes, nul doute qu'ils finiront par obtenir ce qu'ils souhaitent.

— Je vois... Dernière chance, mesdames.

— Pitié ! supplie Marie. Je vous dirais tout ce que je sais. Je ferais tout ce que vous désirez ! Je ne voulais pas venir, ils m'ont obligée ! S'il vous plaît, je...

— Chuuut ! Calme-toi, ma belle. Mes menaces ne te concernent pas. Tu as été une brave petite.

Elohan caresse les cheveux de Marie pour l'apaiser. Ses doigts glissent sur sa peau nue, descendent le long de l'épaule, puis remontent. Marie sanglote toujours, mais ne tremble plus. Alors que personne ne s'y attend, Elohan exécute un geste rapide. Un son étrange sort de la bouche de l'humaine. Quand le bras du faux Dieu retombe, un liquide écarlate jaillit de la gorge de la jeune femme.

Tétanisée, je regarde Marie qui s'étouffe. Une plaie traverse de part en part son cou, dévoilant ses organes. Mon estomac se tord dans tous sens. Lola se précipite vers elle et la rattrape quand elle s'écroule. Elle pose les paumes sur la blessure, mais le flot d'hémoglobine continue à se répandre en jets. Le corps de Marie convulse une dernière fois avant de retomber. Inerte. Ses yeux grands ouverts laissent entrevoir l'horreur.

— Nos invités nous attendent, alors nous vous offrons un délai de réflexion.

Sans cesser de nous regarder, Elohan lève la main et lèche le sang qui dégouline de ses griffes acérées. Des griffes qui lui ont permis d'égorger Marie avec une facilité déconcertante.

Les deux Annunakis quittent la cellule en discutant à voix haute. Je me laisse tomber sur le sol, le dos appuyé contre le mur crasseux.

— Qu'allons-nous faire ? demande Lola en pleurant.

— Souffrir, ne puis-je m'empêcher de rétorquer.

— Je ne peux pas. Je ne suis pas assez forte.

— Si tu parles, tu condamnes ton clan. Tu n’as pas le choix ! Il faut tenir bon pour eux.

— Ils finiront par obtenir nos aveux, de toute manière ! répond Lola au bord de la panique. Alors, pourquoi attendre ? Pourquoi ne pas leur dire la vérité ?

— Parce que tu es une guerrière ! crache Nadia.

— Tu te trompes ! Je ne suis pas comme vous, je ne sais pas me battre.

— Quoi ? Qu’est-ce que tu racontes ?

— Mais regarde-moi ! Ai-je l’air de quelqu’un qui a suivi un entraînement ? Ils ne m’ont pas laissé le choix, c’était cela ou l’exil pour toute ma famille.

— Merde ! Nous n’avions aucune chance ! Quelle bande d’abrutis ! Ils nous ont condamnées ! Pourquoi ont-ils fait cela ? Pourquoi t’avoir sélectionnée ?

— Parce que je suis tombée amoureuse de la mauvaise personne. La femme de notre chef voulait se venger. C’est elle qui lui a mis cette idée en tête. Il a d’abord refusé, mais...

— Tu te tapais ton chef ? demande Nadia entre rire et stupéfaction.

Lola ne répond pas, ce n’est pas la peine, ses joues rougies suffisent. Génial ! Une guerrière nullissime qui nous trahit dès son entrée, une amante punie... je fixe la rouquine pour attendre la suite, mais elle garde le silence. Nadia a raison, nous n’avions aucune chance. Quelle bande d’idiots ! La décision du conseil est incompréhensible. Comment ont-ils pu organiser cette attaque sans prendre toutes les mesures ? Ils ont agi comme des amateurs. Et à cause d’eux, tous les insurgés sont en danger. Dès que nous aurons parlé,

parce que cela ne fait aucun doute, notre communauté sera anéantie ! Ont-ils seulement prévu en plan de secours ?

Les heures défilent lentement. Nadia semble dormir. Sa personnalité me laisse perplexe. Elle paraît sereine, un peu trop, vu notre situation. A-t-elle une idée en tête ? A-t-elle baissé les bras ? Lola observe un point droit devant elle en se balançant d'avant en arrière. Didier a poussé son dernier soupir peu après Marie. Nous avons tiré leurs corps dans le coin opposé. Qui sait combien ce temps ils vont nous laisser là, en compagnie de deux cadavres. Pour la centième fois, je fais le tour de la cellule. Marcher m'empêche de devenir folle. L'eau s'infiltré de partout. Mes vêtements sont humides, ma peau est collante. Il n'y a aucun moyen de s'évader, aucune solution à part peut-être nous entre-tuer, mais je doute que mes compagnes accueillent cette suggestion avec enthousiasme.

Je suis presque revenue à mon point de départ quand plusieurs gardiens surgissent. La grille rouillée grince lorsqu'ils ouvrent. Nadia se redresse d'un bond. Comme elle, je me mets en position de défense. Les gardes ricanent en nous voyant.

— Je vous déconseille de tenter quoi que ce soit, dit l'un d'entre eux. Suivez-nous sans faire d'histoire.

— Et tu ne veux pas que je te suce aussi ? répond Nadia. Tu me veux ? Viens me chercher !

Mais à quoi joue-t-elle ? Les énerver ne servira qu'à... Mais oui ! Nadia le provoque en espérant qu'il perde le contrôle. C'est malin ! Soit elle parvient à se sauver, soit elle succombe sous leurs coups. Ainsi elle échappera à l'interrogatoire. Sans quitter les gardes des yeux, je me rapproche d'elle. Nous combattons ensemble. Nous mourrons ensemble.

— Le sucer, dis-je. Je suis sûre qu’il en a une trop petite. Regarde-le, il joue au plus fort devant nous, mais clairement, il n’a rien dans le pantalon.

— Ouais, t’as raison.

La provocation fonctionne au-delà de nos espérances. Fou de rage, le garde se jette sur nous. Nous parvenons à contrer les premiers coups et même à en donner quelques un, ce qui accroît sa colère. Nadia se moque, lance des insultes vexantes aux autres Annunakis qui ne tardent pas à rejoindre leur camarade. Le combat est violent, mais ils s’imposent rapidement. L’un d’entre eux réussit à m’atteindre. Son poing percute ma mâchoire et m’envoie plusieurs mètres derrière. Le souffle coupé, je tente de reprendre mes esprits, mais mes jambes cèdent et je m’écroule sur le sol.

— C’est tout ce que tu sais faire ? le provoqué-je. Pas étonnant que tu sois un simple garde. Tu frappes comme une fillette !

— Tu vas voir qui est la fillette ! menace-t-il en fonçant sur moi.

Son visage n’a plus rien d’humain, ses doigts se transforment en griffes. Je ferme les yeux pour accueillir le coup qui, j’en suis certaine, mettra un terme à ma vie. Hélas, une voix tonitruante retentit et l’Annunaki recule au lieu de m’égorger.

— C’est quoi ce bordel ! On vous a dit de les amener dans la grande salle. Pas de les massacrer !

Le lézard m’attrape le bras et me soulève. Je tente de me débattre, mais mes réflexes sont trop lents. Il me traîne sans mal hors de la cellule. Celui qui a parlé est vêtu d’un costume. Il s’écarte pour nous laisser passer. Je remarque alors que Lola n’est plus là. A-t-elle profité de l’inattention des gardes pour s’enfuir ? Un soupçon d’espoir jaillit. Si c’est le cas, elle pourra

retourner au point de rendez-vous et prévenir nos clans. Tout n'est peut-être pas perdu. Nadia, qui a dû en arriver à la même conclusion, esquisse un sourire malgré son œil enflé et son nez qui saigne. Les gardes ne sont pas mieux que nous. Même s'ils guérissent plus vite et sont moins sensibles à la douleur, voir des bleus parsemer leur visage, me donne envie de rire.

— Complètement tarée ! crache le lézard en me bousculant, ce qui me fait glousser de plus belle.

Chapitre 4

Lorsque nous arrivons dans la grande salle, entourées de nos gardes, tous les regards se tournent dans notre direction. La musique cesse, les danseurs s'écartent pour nous laisser passer. Nous sommes conduites devant l'estrade où Anakim se tient debout. Il nous examine l'une après l'autre, marque un arrêt sur mon visage, puis s'adresse mentalement aux gardiens. D'après leurs traits apeurés, la conversation ne doit pas être amicale. Celui qui m'a frappée baisse la tête et quitte la pièce à toute vitesse.

— Avez-vous réfléchi à notre proposition ? demande Elohan qui nous a rejointes.

— Va te faire foutre, saleté de reptile ! répond Nadia.

— On ne pourra pas dire que je n'ai pas essayé. Descendez les fers !

La peur remplace la colère. Quatre chaînes en acier coulissent du plafond vers le sol. De larges bracelets, accrochés à chaque extrémité, s'entrechoquent en produisant un bruit assourdissant.

— Attachez les prisonnières, ordonne-t-il aux gardes.

Ces derniers ne nous laissent pas le temps de réagir. En quelques secondes, nous sommes transportées et menottées. Nous avons beau nous débattre, tirer de toutes nos forces, les chaînes remontent jusqu'à ce que nos bras se retrouvent tendus au maximum et que seule la pointe de nos pieds touche le parquet. Les Annunakis approchent en formant un cercle pour ne rien perdre du spectacle. Les ongles d'un des gardiens se transforment en griffes. Il

avance vers Nadia et découpe ses vêtements. Cette dernière pousse des cris enragés. Elle parvient à donner quelques coups de pieds au garde qui prend soin de ne pas la blesser. Quand il a terminé sa tâche, il se tourne dans ma direction.

— Non ! Pas elle, lance une voix derrière moi.

Le torse d'Anakim se colle à mon dos. Il soulève mes cheveux et se penche pour susurrer à mon oreille.

— Tu as voulu me tuer, alors ta vie m'appartient. Tu finiras par parler, mais j'en fais une histoire personnelle. Regarde bien ton amie et réfléchis aux conséquences si tu t'obstines.

Il passe un bras autour de ma taille et de sa main libre, il prend mon menton entre ses doigts pour m'empêcher de bouger la tête.

Les trois chefs des nations rentrent dans le cercle. Leur visage n'a plus rien d'humain. Leurs yeux sont réduits à des fentes, leur mâchoire déformée laisse entrevoir leurs crocs acérés. L'un d'entre eux se place derrière Nadia. Il se penche sur son cou et la renifle longuement. Malgré les tremblements qui agitent son corps, la rouquine ne perd pas de son tempérament et les insulte. L'Annunaki ouvre la gueule. De là où je me tiens, j'aperçois une langue pointue, pareille à celle d'un serpent, avant que ses canines s'enfoncent dans la chair. Mon hurlement fait écho à celui de Nadia. Quand le faux Dieu s'écarte, un lambeau de peau est accroché à ses dents. Instinctivement, je tire sur mes chaînes et me contorsionne dans tous les sens, mais Anakim resserre sa prise pour me maintenir en place. La bile remonte dans ma gorge, les larmes me brûlent les rétines. Je les hais ! Je les hais tellement !

Les deux autres chefs mordent à leur tour. Les cris de Nadia se transforment en suppliques. Des gouttes de liquide écarlate s'écrasent sur le

sol pour former une flaque qui s'étend rapidement. Ils attaquent, encore et encore. Déchirent la peau, arrachent les muscles, jusqu'à ce que certaines parties de son corps ne soient plus qu'un tas de chair sanguinolent.

Je tremble de tout mon être, les larmes ruissellent sur mon visage. La scène est insupportable, pourtant je me force à regarder. Pour ne pas oublier de quoi ils sont capables. Pour lui apporter mon soutien de la seule manière dont je peux le faire.

— Parle et je mettrai un terme à ton supplice, déclare Elohan. Ton esprit vacille. Tu ne tiendras pas éternellement, alors à quoi bon t'infliger de nouvelles souffrances ? Dis-nous où se trouvent les insurgés. Comment se nomme ton chef ? Qui sont les autres clans ? Qui a organisé cette lamentable tentative d'assassinat ?

— Va. Te. Faire. Foutre.

J'admire Nadia ! À sa place, je n'aurais pas résisté si longtemps. Je n'ose imaginer la douleur qu'elle doit ressentir. Et pourtant elle leur tient tête. J'espère que lorsque mon tour viendra, je serai aussi forte. Le clan peut être fier de sa guerrière, même s'ils ne sauront jamais ce qu'elle a subi pour les protéger. J'espère également que Lola parviendra à les avertir et qu'ils pourront tous fuir, sinon tout cela n'aura servi à rien.

— Elle est à vous, lance Elohan en reculant.

Un des chefs se positionne devant Nadia, l'autre reste derrière, tandis que le troisième se met en retrait. Alors que je suis persuadée qu'ils vont recommencer à la déchiqueter, je les vois ouvrir leur pantalon et l'horreur s'empare de tout mon être.

— Non ! hurlé-je. Espèces d'enfoirés ! Laissez-la ! Comment osez-vous,

bande de...

— Silence ! ordonne Anakim. Tiens-toi tranquille si tu ne veux pas la remplacer.

— Je vais te tuer ! Je te promets que tu ne t'en sortiras pas vivant !

— Seul l'avenir nous le dira. Quoique dans ton cas, l'avenir a une durée limitée. Alors...

Les hurlements de Nadia couvrent le reste de la phrase. Ses jambes sont relevées et largement écartées. Le premier chef la prend par devant tandis que le deuxième va-et-vient par-derrrière. Le troisième, quant à lui, est penché au-dessus d'une cuisse, les crocs plantés dans la chair. Quand ils en ont terminé, deux autres Annunakis avancent dans le cercle.

Derrière moi, la respiration d'Anakim est saccadée. Je sens la preuve de son excitation pulser contre mes reins. La main posée sur mon ventre descend lentement vers mon entrejambes.

Ma vision devient floue, tout se brouille. Mon esprit se déconnecte de la réalité. J'accueille l'obscurité sans lutter.

À mon réveil, je me trouve de nouveau dans la cellule. Seule. Les corps de Didier et de Marie ont disparu, Nadia manque à l'appel. Un sanglot se coince dans ma gorge. Quelles autres horreurs lui ont-ils fait subir ? A-t-elle fini par craquer ? Est-elle morte ? Des images jaillissent sans que je puisse les stopper. J'ai tout juste le temps de me tourner avant que mon estomac se vide sur le sol. Mes poumons brûlent. Je tousse, je suffoque. Je tremble. La haine s'infiltré dans chacun de mes pores. Ce sont des monstres. De sales pervers qui n'ont pas les couilles de combattre loyalement. Attacher une femme pour

la torturer et la violer ne fait pas d'eux des chefs, mais des lâches !

Quand il ne reste plus rien dans mon estomac, je me traîne un peu plus loin pour ne pas m'effondrer dans mon propre vomi. L'effort fourni me vide de mes dernières forces. L'obscurité me happe de nouveau.

Les périodes de conscience et de pertes de connaissance s'enchaînent. Je perds la notion du temps. Je n'ai vu personne, mais de l'eau a été déposée dans un coin ainsi qu'une cuvette. Pour soulager mes besoins, j'imagine. En tout cas, c'est de cette manière que je l'utilise quand je ne suis plus capable de me retenir. Mon ventre gronde, la faim me rend folle. Ont-ils l'intention de m'affamer jusqu'à ce que je les supplie ? Ils peuvent toujours rêver ! Je préfère encore mourir !

Je soulève une mèche de cheveux collée sur ma joue. Tout mon corps est moite de transpiration et la poussière s'y accroche. Ma robe ne ressemble plus à rien. Tâchée, déchirée, elle couvre à peine certaines zones de mon anatomie. Mes pieds sont abîmés et vu où ils traînent, j'ai bien peur de finir avec une grave infection. Un rire nerveux me secoue. À quoi bon s'inquiéter d'une éventuelle infection ? Vu la situation dans laquelle je me trouve, c'est vraiment le moindre de mes problèmes.

Pourquoi me gardent-ils vivante ? Est-ce une forme de torture ? Où veulent-ils en venir ? Pourquoi ne m'interrogent-ils pas ? Que me réserve Anakim ? Tant de questions sans réponse !

Après avoir parcouru plusieurs fois le tour de la cellule pour détendre mes muscles endoloris, je me roule en boule sur le sol et fredonne un air que me chantait ma mère adoptive quand j'étais petite. Mes parents me manquent, même si je n'avais plus beaucoup de contact avec eux. Thomas me manque. Il était mon compagnon. Mon ami. À présent que mes jours sont comptés, je

m'en veux de ne pas l'avoir aimé assez fort. Je regrette de ne pas avoir connu les sensations décrites par les femmes de mon clan. À quoi ressemble le fait d'avoir des papillons dans le ventre ? Que ressent-on vraiment quand on est amoureuse ? Tant de choses que je ne découvrirai jamais !

Si j'avais su que ma vie prendrait fin avant mon vingtième anniversaire, j'aurais été moins sage. Je me serais mêlée aux autres enfants pour participer à leurs bêtises, au lieu de me tenir à l'écart. J'aurais flirté et embrassé des tas de garçons au lieu de passer mon temps à l'entraînement. Peut-être même que j'aurais dû tout plaquer pour visiter le reste du monde. J'ai toujours rêvé de voyager. Je me souviens des histoires racontées par le vieux Simon. Il a parcouru les quatre nations dans sa jeunesse. Il a rencontré des gens dont la peau était aussi sombre qu'une nuit sans lune. Il a découvert des fleurs géantes, des animaux sauvages. Le vieux Simon a vu tant de choses ! Je me souviens du sourire qui illuminait encore son visage après son décès. Comme j'aurais aimé être un Simon ! Hélas, il est bien trop tard pour élaborer des projets. Trop tard pour éprouver des regrets. Je ne suis plus une guerrière. Je ne suis plus une insurgée. Je suis Tamara, une jeune femme qui attend la mort. Un nom perdu parmi d'autres.

— Debout !

Mes yeux s'ouvrent lentement. Une paire de chaussures pointe devant mon visage. Je laisse mon regard remonter, me demandant si je rêve ou pas. J'ouvre la bouche, mais seule une espèce de plainte rauque en sort. Cela fait une éternité qu'on ne m'a plus apporté d'eau. Mes lèvres sont tellement sèches qu'elles ont craqué à plusieurs endroits.

— Debout ! répète le gardien.

« *Laisse-moi crever en paix* », ai-je envie de dire, mais cela réclamerait bien trop d'effort. Je suis fatiguée. Si fatiguée ! Mes paupières se ferment. Le pied du garde s'enfonce dans mon épaule. Je ne bouge pas. L'Annunaki se remet à parler. Je ne comprends pas ses paroles et je m'en fiche. Dormir et ne plus jamais me réveiller, tel est mon seul souhait.

Alors que je replonge dans un état d'inconscience, j'ai l'impression que mon corps s'envole. Je n'ai plus la force d'ouvrir les paupières. Plus la force de m'accrocher. Peut-être suis-je enfin morte. Peut-être que cette sensation signifie que mon âme se détache. Je ne lutte pas. Il me semble qu'un sourire étire mes lèvres. La douleur et le froid disparaissent. Une douce chaleur m'enveloppe. Pour la première fois depuis des lustres, je me sens à l'abri. Pour la première fois de ma vie, je me sens protégée.

Oui, je dois être morte. Comment pourrait-il en être autrement ?

* * *

Mon corps repose sur quelque chose de mou et de très doux, c'est la première chose que je remarque. Je me tourne, mon visage s'enfonce agréablement. Un parfum de plante a remplacé l'odeur de pourriture. Un soupir de bien-être s'échappe de mes lèvres. Je passe la langue sur ces dernières et ne trouve plus aucune crevasse. L'esprit confus, je relève la tête et ouvre les paupières. Durant quelques secondes, j'ai l'impression d'avoir retrouvé mon lit, cependant je me rends compte rapidement que cette chambre ne m'appartient pas. Je ne reconnais pas l'endroit. Les murs sont blancs, de magnifiques meubles en bois habillent la pièce.

Après m'être redressée en position assise, je fouille les lieux du regard. Où suis-je ? Qui m'a amenée ici ? Je sonde ma mémoire pour trouver une

réponse, mais la seule chose dont je me souviens, c'est le pied du garde cognant sur mon épaule tandis qu'il m'ordonnait de me lever. Après cela, c'est le trou noir. Enfin non, pas tout à fait. Certaines sensations remontent à la surface. L'impression de voler, d'être en sécurité. C'est tellement ridicule ! Je devais nager en plein délire. Tout cela n'explique pas comment j'ai atterri dans ce lit douillet. Et pourquoi suis-je nue ? constaté-je avec horreur.

Alors que je cherche désespérément mes vêtements, la porte s'ouvre sur une esclave aux cheveux blancs. Son dos est courbé et quand elle me sourit, certaines dents manquent. Son visage est tout ridé, mais ses yeux bruns pétillants me laissent supposer qu'elle n'est pas aussi fragile qu'elle paraît.

— Tu es enfin réveillée !

— Où suis-je ? demandé-je en serrant le drap contre ma poitrine.

— Chez le maître. Il va être très heureux.

Le maître ? Heureux ? Là, je suis totalement perdue. Aux dernières nouvelles, les Annunakis voulaient ma mort. Je préfère garder le silence à ce sujet. L'esclave dépose un plateau rempli de nourriture sur le lit.

— Mon nom est Mélodie. J'ai été affectée à tes soins, alors si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

— Est-ce toi qui m'as déshabillée ?

— Déshabillée et lavée, tu en avais bien besoin, dit-elle en grimaçant.

Le rouge me monte aux joues. La pauvre ! Je n'ose imaginer dans quel état je suis arrivé. Sans parler de l'odeur ! Je n'ai aucune idée du temps passé en cellule. Pour ce que j'en sais, j'aurais pu, tout aussi bien, y être restée quelques jours ou plusieurs semaines.

— Merci. Depuis quand suis-je ici ?

— Dans cette chambre ? Presque trois jours. Tu ne t'es pas réveillée une seule fois. Le maître était inquiet.

Mais bien sûr ! N'était-il pas plutôt déçu que je puisse mourir sans qu'il ait pu m'arracher les informations concernant mon clan ? Que va-t-il se passer à présent ? compte-t-il me renvoyer dans la cellule ? M'attacher dans la grande salle et regarder ses hommes me torturer comme Nadia ? Des frissons me parcourent l'échine. Quelle nulle je fais ! Je n'ai même pas été foutue de crever !

— Tu dois avoir très faim, je te laisse manger tranquillement. Je repasserai un peu plus tard.

— Mélodie ? Où sont mes vêtements ?

— Brûlés. Ils étaient couverts de puces et de... mieux vaut ne pas savoir, ajoute-t-elle d'un air dégoûté.

— Puis-je en avoir d'autres ?

— Oh ! Il faut que je demande la permission au maître, mais il est absent pour l'instant et il ne rentrera pas avant plusieurs heures.

L'esclave quitte la chambre, me laissant totalement désemparée. Le bruit d'un verrou que l'on ferme me parvient jusqu'aux oreilles. J'éloigne le plateau, malgré la faim. Qui me dit que de la drogue n'a pas été mélangée à la nourriture ? Les Annunakis ont un savoir bien supérieur au nôtre et connaissent sûrement des poisons qui nous poussent à parler. Je ne dois pas leur faire confiance. Je ne dois avoir confiance en personne, pas même en cette esclave qui a l'air si gentille.

Je sors du lit et tire le drap pour me couvrir. Il ne fait pas encore tout à fait jour dehors, mais j'aperçois des faux Dieux arpenter les jardins. J'ouvre la fenêtre et me penche pour étudier les lieux. La chambre se situe au troisième étage. Impossible de sauter pour m'enfuir ! Aucune gouttière, aucun lierre grimant ou quoi que ce soit pour m'aider. Bien qu'en pierres, le mur ne permet pas l'escalade. Si je tente le coup, j'ai de grandes chances de finir avec les vertèbres brisées. Cela dit, au point où j'en suis, ce n'est pas une mauvaise idée. Hélas ! Au moment où je me penche davantage, un éclair bleu jaillit et me repousse à l'intérieur. Ils ont placé un champ de protection ! Impossible de sauter. Déçue, j'entreprends de fouiller la pièce, mais là encore je ne trouve rien d'utile. Les étagères et la commode sont vides. Aucun bout de bois que je pourrais transformer en arme. Aucun objet suffisamment lourd pour assommer quelqu'un. Et merde ! Je ne suis plus en cage, mais cela ne m'avance guère plus. Cela ne laisse qu'une option : attaquer l'esclave. Mais avant cela, il me faut des vêtements, alors en attendant, je vais devoir me tenir tranquille et ne lui donner aucune raison de douter. Mon regard se dirige vers le plateau. Si je ne mange rien, elle saura que je n'ai pas la moindre confiance.

Mes pas me ramènent au lit. Je renifle le bol de lait, trempe les lèvres et patiente quelques minutes. Comme rien ne se passe, j'en bois la moitié, puis j'avale un morceau de pain ainsi qu'une pomme. Je laisse la part de gâteau et décide de ne pas toucher aux confitures. Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir manqué de nourriture, mais mon estomac se rebelle déjà. Je m'allonge de nouveau et ferme les yeux sans trouver le sommeil.

Chapitre 5

Quelque chose me chatouille le visage. Je râle dans mon sommeil, tente de chasser la gêne en vain. Je n'ose pas ouvrir les yeux, de peur de réaliser que je n'ai pas quitté la cellule et qu'un insecte ou pire, un rat, s'amuse à grignoter mes joues. Un nouveau grognement s'échappe quand la sensation devient franchement agaçante. Je change de position pour enfouir mon visage dans l'oreiller. L'odeur de plante me rassure immédiatement. Alors que mes muscles se décontractent, ce foutu chatouillement se déplace sur mon épaule dénudée. Je tourne la tête et pousse un cri en découvrant la figure d'Anakim à quelques centimètres de la mienne. D'un bond, je m'éloigne à l'autre bout du lit en tirant sur le drap pour envelopper mon corps. L'enfoiré se met à rire et se redresse sur un coude. Que fait-il allongé là ? Pourquoi ne l'ai-je pas entendu arriver ? J'ai l'impression que tous mes instincts de préservation sont en train de m'abandonner.

— Tu as l'air en forme, dit-il. Comment te sens-tu ?

J'ignore sa question, trop concentrée à sortir du lit sans laisser apercevoir le moindre centimètre de peau. Lorsque j'y parviens, je recule jusqu'à ce que mon dos heurte le mur.

— Mélodie m'a rapporté que tu n'avais pratiquement rien touché à ton plateau. Il faut te nourrir convenablement, Tamara.

— Qu'est-ce que cela peut te foutre ? Ne puis-je m'empêcher de demander sur un ton hargneux. Mourir de malnutrition ou par ta main ne changera pas grand-chose.

— Au contraire, cela change tout. Ta vie m'appartient, alors je suis le seul à pouvoir décider de la manière dont elle se terminera. Tu vas manger et obéir à chacun de mes ordres.

— Autrement ?

— Crois-moi, dit-il avec un rictus féroce, tu n'as pas envie de le savoir.

Je ravale les paroles qui s'accrochent au bout de ma langue. Anakim sourit de plus belle et malgré la haine qu'il m'inspire, je ne peux pas m'empêcher de le trouver particulièrement beau. Tous les Annunakis le sont, soit dit en passant. La perfection doit faire partie de leurs gènes, car je n'en ai jamais croisé de laid. Tous dégagent ce petit quelque chose de voluptueux qui nous attire irrémédiablement. Mais pour Anakim, ce sentiment domine particulièrement. Toute sa personne exulte de sensualité virile et sauvage. Peut-être est-ce la couleur de ses yeux qui donne cette impression, ou sa bouche parfaitement dessinée, à moins que cela vienne de la manière dont il se tient, comme si le monde lui appartenait. Ce qui d'une certaine manière est vrai puisqu'il gouverne la première nation.

— Si tu as fini de m'admirer, nous pourrons enfin avoir une discussion.

— Je ne t'admire pas !

— Si tu le dis... Bref, passons aux choses sérieuses, car je dois avouer que plus je réfléchis à cette pseudo-tentative de meurtre et moins j'en comprends le but. Vous n'aviez aucune chance de réussir, alors pourquoi ce sacrifice inutile ? J'ai beau retourner la question dans tous les sens, je ne trouve pas de réponse. À moins que... Mais oui ! Évidemment ! Comment n'y ai-je pas pensé avant ! Ce n'est pas nous qu'ils voulaient exécuter, mais vous !

— N'importe quoi ! Pourquoi nous donner cette mission et mettre tout le

monde en péril si leur objectif visait l'élimination de quatre humaines sans valeur ?

— Tu marques un point. Mais d'un autre côté, pourquoi vous envoyer à une mort certaine ? Et si c'était juste une diversion ? Et si leur plan était tout autre ? Je dois dire que ce serait brillant ! Ils détourneraient notre attention et se débarrasseraient de leurs membres envahissants.

Je le laisse parler, mais je vois clair dans son jeu. Il tente de distiller le doute dans mon esprit. Il espère me faire croire que le conseil nous a trahies pour que je balance tout ce que je sais. Il peut essayer tant qu'il voudra, la tactique ne fonctionnera pas. Je suis peut-être naïve, mais pas totalement stupide.

— Marie était certainement la pire des guerrières, une bouche inutile et faible qu'il fallait nourrir. Lola, quant à elle, n'était pas une combattante. D'après ce que nous avons lu dans son esprit, elle baisait avec son chef et l'épouse de ce dernier, en l'apprenant a exigé sa mort.

Mon sang se glace dans mes veines. Quand ont-ils sondé ses pensées ? Dans la cellule, ils ne savaient rien, j'en suis certaine. Ensuite, il y a eu la bagarre avec les gardes et sa disparition. J'ai cru, ou en tout cas j'ai espéré qu'elle s'était échappée. Si je me suis trompée, alors trois groupes ont dû être anéantis, car personne n'a pu les prévenir. Je pose une main tremblante sur la commode pour me retenir tandis que la tête me tourne. Ignorant mes réactions, Anakim continue ses suppositions.

— Nadia était bien une guerrière et elle se prenait pour la meilleure. J'avoue que son endurance m'a agréablement surpris. Imagine ma déception quand elle s'est mise à nous supplier pour que son tourment cesse ! Malgré cela, fouiller son esprit n'a pas été une tâche facile, mais seulement parce

qu'elle était totalement brisée. Ton amie a accueilli la mort avec soulagement. Bref, revenons-en à ce qu'elle nous a appris. Savais-tu qu'elle avait défié son chef pour prendre sa place ? Qu'elle avait réussi à rallier une partie des membres de son clan ? C'était donc une belle occasion de se débarrasser d'elle sans l'affronter. Peut-être avait-il peur d'elle. Qu'en penses-tu ?

Je garde le silence, bouleversée par ce qu'il vient de dire. Choquée par la façon et le ton léger qu'il utilise pour raconter ce qu'elle a subi. Pauvre Nadia ! La nausée me vrille l'estomac tandis que je revois son corps ensanglanté et les Annunakis abusant d'elle. Combien d'autres lui ont fait endurer ce calvaire ? De combien de viol a-t-elle été victime avant de craquer ? Et ce monstre ose en parler comme s'il discutait du beau temps et de la pluie ! Il veut me faire peur et le pire c'est que cela fonctionne ! Je suis terrorisée à l'idée de subir le même traitement. Après une pause, sa voix reprend.

— Il me reste un mystère à résoudre. Pourquoi toi ? Pourquoi te sacrifier ? Qui avait intérêt à te voir disparaître ?

— Personne ! Toute ta belle théorie tombe à l'eau.

— N'en sois pas si certaine. Peut-être représentais-tu un danger pour ton clan ou ton chef ?

— Non !

— Il a pourtant signé ton arrêt de mort.

— Foutaises ! Thomas n'aurait jamais laissé faire une chose pareille !

— Thomas ?

Avant même que mes yeux captent son mouvement, Anakim se retrouve

face à moi. Son grand corps collé au mien. Une lueur rouge illuminant ses pupilles de lézard.

— Qui est ce Thomas ?

Consciente d'avoir commis une erreur, je bloque mes pensées et détourne le regard. Anakim se penche en avant et racle ses crocs sur la peau tendre de mon cou. Je déglutis. Mon cœur cogne à toute vitesse contre ma poitrine. D'une main, le faux Dieu tient ma tête de façon à dévoiler à ma gorge. Je sens sa langue qui me lèche en laissant une traînée humide sur son passage. Les paupières mi-closes, j'attends la douleur qui ne vient pas. Quand Anakim se redresse, ses yeux ont retrouvé leur couleur normale, toutefois ils ne sont pas moins effrayants.

— Dis-moi ! Pourquoi souhaitaient-ils ta mort ? Quel danger représentais-tu ? Tu dois bien avoir une petite idée, non ?

— Aucune ! Tu te trompes ! Ils m'ont choisie parce que je suis la meilleure et que je correspondais aux critères physiques des femmes que tu mets dans ton lit. Tu es ma cible Anakim, je demeure la mieux placée pour t'abattre.

— Cesse de te mentir ! Regarde la réalité en face ! Ils n'ont jamais eu l'intention de nous tuer ! Ils avaient tout planifié. Reste à découvrir ce que tu me caches. Tu sais ce que je pense ? Qu'une guerre se prépare, mais qu'elle ne réside pas là où tu le crois. Je pense que certains insurgés sont devenus trop gourmands et qu'ils veulent le pouvoir. Comment expliques-tu que ceux de Marie et Lola ont été anéantis par mes troupes alors que celui de Nadia était désert ? Tous les habitants avaient disparu et je parie qu'il en est de même pour le tien. Ils ne sont pas partis dans la précipitation, bien au contraire. Ils ont pris le temps de tout emporter. Je crois... non, je suis persuadé que leur intention était de détruire les clans qui ne se pliaient pas à

leur opinion. Quelqu'un tient forcément les rênes, et cette personne veut ta perte. Je pense en deviner la raison, mais...

— Si tu connais déjà la vérité, alors à quoi rime tout ce cirque ? le coupé-je. Puisque tu sembles si sûr de toi, explique-moi cette fameuse raison ?

— Réponds plutôt à cette question. Qui sont tes parents, Tamara ?

— Quel rapport avec cette histoire ? Ils sont décédés depuis très longtemps.

— Qui étaient-ils ? Que sais-tu de ton géniteur ?

Pourquoi ces interrogations ? Je réfléchis rapidement. Satisfaire sa demande ne lui apportera aucune indication. Peu importe qui étaient mes parents, je ne vois pas où il veut en venir, mais la curiosité me pousse à l'honnêteté.

— Des esclaves, finis-je par avouer. Mon père est mort alors qu'ils prenaient la fuite et ma mère n'a pas survécu à l'accouchement.

À ma grande surprise, Anakim éclate de rire.

— Des esclaves ? C'est ce qu'ils t'ont raconté ?

— Pourquoi auraient-ils menti ? Tu n'as qu'à vérifier ! Après tout, ils vivaient dans ta cité.

— Voilà qui est très intéressant. Donc, d'après toi, tes parents se sont échappés et ta mère a trouvé refuge chez les insurgés ? Qui s'est occupé de toi ensuite ?

— J'ai été très malade pendant longtemps, alors ils m'ont placée chez le soigneur du clan.

— Je n'en reviens pas ! C'est impossible et pourtant, tu es là.

— Où veux-tu en venir ?

— Ah ! Belle Tamara ! Tu devras le découvrir par toi-même. Quand tu obtiendras la réponse, tu sauras pourquoi ta mort a été programmée. En attendant, je te laisse réfléchir, tu possèdes tous les éléments pour tirer les bonnes conclusions.

Je le regarde partir, la cervelle en ébullition.

« *C'est un piège !* » hurle une voix dans mon crâne tandis que je repasse en boucles les paroles d'Anakim. Tout ceci n'a aucun sens ! Les clans sont unis contre un ennemi commun. Pourquoi lutteraient-ils les uns contre les autres ? Anéantir un seul groupe reviendrait à tous les condamner. Nous avons besoin de rester solidaires. Maxime est avide de pouvoir, mais de là à s'allier pour détruire des insurgés ? Je n'y crois pas un instant ! Sans compter que c'est le conseil qui prend les décisions, pas Maxime. Se pourrait-il qu'il ait comploté avec un des dirigeants ?

« Il cherche à t'embrouiller ! Ne le laisse pas gagner. »

J'ai beau en être persuadée, je ne peux pas m'empêcher de ressasser. Ses propos dérangent. Il y a une certaine logique dans ce qu'il a raconté. Marie et Lola n'étaient pas de taille pour cette mission. Simple erreur de jugement ? Calcul savamment organisé ? Ont-ils envoyé des membres faibles parce qu'ils ne croyaient pas à notre réussite ? Je refuse d'imaginer qu'ils prévoyaient de trahir la cause ! Anakim a tort ! Il a utilisé les éléments pour tenter de me retourner la cervelle. Et puis, où voulait-il en venir me concernant ? Il a laissé penser qu'on m'avait menti sur mes racines. En admettant qu'il dise vrai, quel serait le but de ce mensonge ? Qui seraient mes parents ? Un couple d'insurgés ? Des esclaves originaires d'une autre nation

? Et alors ? Cela ne changerait absolument rien ! Je reste Tamara la guerrière, fidèle à mon clan d'adoption.

Rassurée, je me sens plus détendue. Je dois construire un mur solide pour me protéger. Anakim est vicieux. Il s'amuse avec moi, me considère comme une proie. D'une certaine manière, c'est exactement ce que je suis. Mais moi aussi je peux jouer ! Lui laisser croire que je suis à sa merci. Que je bois ses paroles venimeuses. Lui donner quelques informations stériles ou désuètes. Paraître docile. Et quand il ne s'y attendra plus, attaquer à mon tour. Il est tellement sûr lui qu'il ne doute pas une seule seconde de sa supériorité. Je dois l'utiliser à mon avantage.

Plus forte que jamais, je me dirige dans la salle de bain pour prendre une douche. L'eau a toujours eu un effet apaisant sur moi. Elle m'aide à faire le vide et à me ressourcer. En entrant dans la cabine, un gloussement m'échappe. Un peu plus tôt, alors que je fouillais les lieux, j'ai eu du mal à saisir le fonctionnement de ce drôle d'engin. Au clan, nous utilisons le grand bassin. Ici, tout est différent, l'eau coule au travers de tuyaux et on doit la régler, à l'aide de robinets, pour qu'elle atteigne une température idéale. Il m'a fallu dix bonnes minutes pour comprendre le principe ! Mais, le pire, concerne ce qu'ils appellent « les toilettes ». En les découvrant, j'ai cru que c'était un petit bain pour se rafraîchir les pieds. Je trouvais cela pratique, quoiqu'inutile. En me surprenant, une jambe enfoncée dans le trou, Mélodie a poussé un cri de stupeur. Elle m'a expliqué le fonctionnement de ces fameuses toilettes. Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie ! Surtout quand j'ai réalisé dans quoi trempait mon pied abîmé. Quelle horreur ! Mélodie m'a tout de suite rassurée en promettant qu'elles étaient propres. Elle m'a ensuite montré comment les utiliser, comment tirer la chasse et comment me servir du lavabo pour me laver les mains. J'avais l'impression de me retrouver dans

la peau d'une enfant stupide.

Une autre différence : au clan, nous employons des blocs nettoyants que nous fabriquons nous-mêmes, alors qu'ici le savon est liquide. Il y en a un pour les cheveux qu'ils appellent shampoing et un pour le corps, nommé gel-douche. Les deux sentent divinement bon et rendent la peau douce.

Je prends plaisir à étaler l'épaisse mousse blanche qui se forme. J'ai l'impression de m'être transformée en nuage, ce qui me fait rire. Si je parviens à m'échapper, je crois que c'est la seule chose qui me manquera. C'est tellement agréable !

Je reste longtemps sous l'eau. Si longtemps que mes mains et mes pieds finissent fripés. Je sors de la cabine en fredonnant un chant guerrier et m'enroule dans un grand drap de bain divinement doux. Qu'est-ce que j'aimerais posséder un jour une maison à moi ! Avec une douche, des produits qui sentent bon, des toilettes et des serviettes aussi moelleuses. Mais pour cela, il faut renverser le pouvoir et mettre les humains à leur place pour gouverner notre planète. Je range les idées noires dans un coin de ma tête. Je n'ai pas envie de penser à tout cela. Pas pour l'instant.

Je croise mon reflet dans l'immense miroir qui trône au-dessus du lavabo. C'est la première fois que je vois mon visage aussi nettement. Thomas et moi en possédons un dans notre chambre, mais il est minuscule et abîmé. Rien de comparable avec celui-ci. Je détaille ma silhouette avec attention. Mes yeux tirent sur le vert foncé, mes sourcils châains s'opposent à mes cheveux blonds. D'habitude, je préfère les attacher pour ne pas qu'ils me gênent, mais ne trouvant rien pour les nouer, je n'ai pas d'autre choix que de laisser mes boucles retomber librement sur mes épaules. C'est étrange. J'ai l'air... D'une femme ! Je veux dire d'une de ces femmes qui prend soin de son apparence avec un excès de coquetterie et non d'une guerrière. Ma bouche est pulpeuse,

un peu trop pour mon visage aux traits fins. Je passe les doigts dessus. Les souvenirs des baisers de Thomas se mêlent à ceux d'Anakim. La honte m'étreint la poitrine. Comment ai-je pu apprécier la sensation de ses lèvres sur les miennes ? Je me déteste d'avoir été si faible et préfère mettre cela sur le compte de la surprise ou d'un quelconque pouvoir utilisé par l'Annunaki pour me soumettre. Je n'avais connu que les caresses de Thomas avant cela, je suis persuadée que si j'avais eu plus d'expérience, Anakim m'aurait laissée indifférente, même en usant de ses dons. Je suppose que ce n'est pas une mauvaise chose, pas complètement, car lorsqu'il recommencera, je veux pouvoir tenir mon rôle. Mieux vaut que je ne lui vomisse pas dans la bouche. Et puis, même si j'ai apprécié sa façon d'embrasser cela ne signifie rien. Je le hais du plus profond de mon âme. J'exècre tout ce qu'il représente. Il peut m'embrasser tant qu'il le désire, cela ne changera en rien mon opinion.

Quand je retourne dans la chambre, je découvre un plateau-repas posé sur le lit, ainsi qu'un grand manteau rouge fabriqué dans une matière identique à celle de la serviette qui enserre mon corps. Le vêtement est étrange, mais c'est déjà mieux que rien. Je retire le drap de bain et l'enfile. Seule une large ceinture permet de le fermer. Je croise les côtés pour qu'ils se chevauchent et les coince en nouant les deux pans fermement.

L'odeur provenant de la nourriture m'attire. J'ai tellement faim que je pourrais avaler un bœuf entier ! Malgré ma méfiance, je cède à la tentation et finis par engloutir tout ce qui se trouve dans l'assiette. Repue, je repousse le plateau et m'allonge sur le dos. Je n'ai pas cessé de dormir et pourtant je suis encore éreintée. Depuis mon arrivée, je n'ai plus pris mes médicaments. D'après mon père, c'est eux qui me maintiennent en vie ; je ne dois jamais les oublier. Est-ce la cause de cet épuisement ? Suis-je en train de tomber malade ? Qu'advient-il en absence de tout traitement ?

Chapitre 6

— Thomas ! Non ! Laisse-moi dormir, grogné-je tandis que son poids m'écrase.

Je tente de le repousser en râlant. À quoi joue-t-il ? Je me contorsionne pour pouvoir lui échapper, mais il me maintient sur le dos.

— Je suis fatiguée ! Pas ce soir, Thomas. Bouge !

Une douleur à la mâchoire me fait ouvrir les paupières subitement. Je ne me retrouve pas face à face avec Thomas, mais Anakim. Dans l'obscurité, ses yeux luisent d'une lueur dangereuse. Je retiens ma respiration, paralysée par la peur. Ses doigts ensèrent mon menton. Anakim est allongé sur moi, le visage à quelques centimètres du mien.

— Je ne veux plus jamais t'entendre prononcer ce prénom ! C'est à moi que tu appartiens, alors tu oublies ce Thomas et tout ce qu'il représentait. Je t'interdis de penser à cet enfoiré ! Si tu me désobéis, je te promets de le traquer comme un animal et quand je l'aurais retrouvé, je le réduirais en bouillie devant toi. Est-ce bien clair ?

Confuse, je hoche la tête. Sa réaction est incompréhensible. Totalement disproportionnée. Contrairement à ce qu'il prétend, je ne lui appartiens pas et ne lui appartiendrai jamais ! Mais surtout, personne ne détient le pouvoir de me dicter ce que je dois penser ou pas. La colère se mêle à la peur, toutefois ma bouche garde le silence. Vu l'état dans lequel il se trouve, impossible de savoir ce qu'il est capable de m'infliger si je le contredis.

La pression autour de mon menton diminue pour se transformer en caresse. Les lèvres d'Anakim frôlent les miennes. Son souffle chaud, parfumé à la menthe, m'envoie des décharges que je préfère ne pas analyser. Ma gorge s'assèche. Ma poitrine se soulève par saccade.

— Plie-toi à tous mes désirs et tout se passera bien. Refuse et j'obtiendrai ce que je veux par la force. Les deux me conviennent, alors à toi de voir.

Mes poings se serrent contre le drap, à la fois pour maintenir la fine barrière qui nous sépare et pour m'empêcher de le frapper. Je le hais. Je le hais tellement ! Une larme coule sur ma joue, puis une seconde.

— Bien, dit-il avant de glisser la langue sur mon visage pour lécher les perles salées.

Mon corps tressaille. Je ferme les yeux pour ne plus le voir, mais il m'ordonne aussitôt de les ouvrir.

— Je veux être certain que tu sauras jusqu'au bout avec qui tu te trouves. À qui tu te donnes et qui te fait crier de plaisir.

Le poids qui m'écrase disparaît d'un seul coup. Anakim se tient maintenant debout devant le lit. Il retire ses vêtements un à un, sans cesser de me fixer. La lumière provenant de la lune me laisse entrevoir un torse large, musclé et imberbe. Sa peau semble mate, parfaitement lisse. J'ai beau être au bord de l'évanouissement à cause de la terreur, sa splendeur m'hypnotise. Il est l'incarnation de la perfection physique. Pas un seul défaut, pas un brin de gras. Ses crocs bien visibles me donnent des frissons. En réponse à cette réaction qui ne lui a pas échappé, un grognement sourd retentit dans la chambre. Je dois lutter pour ne pas sortir de ce lit et partir en courant. Je dois lutter pour me souvenir de mon plan et trouver le courage de supporter ce qui va suivre. Un sanglot se coince dans ma gorge tandis que son pantalon glisse

le long de ses cuisses. Son sexe est tendu. Il se dresse glorieusement. Grand, large, comme le reste de sa personne. Anakim réduit la distance qui le sépare du matelas. Il empoigne le drap pour l'écarter, mais je le serre toujours contre moi.

— Aurais-tu changé d'avis ? Lâche ça, Tamara.

Dans un élan désespéré, je secoue la tête de droite à gauche. Ses pupilles se résument à deux fentes verticales. Sa main se pose sur la mienne. Doucement, il déplie chacun de mes doigts pour libérer le tissu. Avant que je m'accroche de nouveau, il repousse les couvertures sur mes pieds et contemple mon corps offert. Mon corps tremblant de peur tandis que le souvenir de Nadia jaillit brutalement.

— Tu es très belle, dit-il d'une voix rauque qui laisse transparaître son désir. Écarte les jambes, maintenant.

Mon regard se dirige vers la porte. Quelle est la probabilité pour que je puisse l'atteindre avant lui ? Zéro ! Cela paraît évident. Et même si j'y parvenais ? Il me poursuivrait, me rattraperait, me ramènerait de force, puis il prendrait ce qu'il veut en m'infligeant les pires douleurs pour me punir. À contrecœur, j'obéis à son ordre. L'humiliation me gagne un peu plus à chaque centimètre. Je ne me suis jamais retrouvée aussi exposée. Je déteste cette fragilité. J'exècre cette soumission qu'il m'impose.

Son corps me recouvre. Son sexe appuie contre le mien, ses bras sont placés de chaque côté de mon crâne. Je suis à sa merci, il est trop tard. Je prends une grande inspiration et vide mon esprit comme avant chaque combat pour ne garder plus que mon objectif en tête.

— Tu me considères certainement comme un monstre et tu as raison. Tu dois savoir que j'aime la baise sauvage, brusque, violente. Pour cette

première fois, je ferai mon possible pour rester doux. Mais par la suite, tu devras t'adapter, apprendre à me plaire pour m'apporter du plaisir. Tu devras te tenir prête pour moi à chaque instant. En retour, je veillerai sur ta sécurité et ton bien-être. Il va de soi que j'exige une fidélité entière et totale, que ce soit dans un lit ou en dehors.

« *Dans tes rêves* » réponds-je mentalement. Au lieu de m'effrayer, ses paroles renforcent ma volonté. La peur disparaît au profit de la haine. Il veut me transformer en esclave sexuelle. Son esclave sexuelle ! Qu'il se serve de mon corps, je ne suis qu'une coquille vide à présent. Il peut me prendre, me toucher, m'obliger à ressentir du plaisir, mais il n'atteindra ni mon cœur ni mon esprit. Lui rester fidèle ? Jamais ! Ma loyauté ? Il peut s'asseoir dessus !

Alors que les pensées m'accaparent, sa bouche s'écrase sur la mienne. Je demeure totalement inerte, les bras étendus le long de mon buste tandis qu'il m'embrasse avec la même voracité que la première fois. Je laisse sa langue s'enrouler autour de la mienne. Je ne bouge pas non plus quand ses lèvres se séparent des miennes pour glisser sur ma poitrine, titiller la pointe érigée, aspirer mon sein. Ma peau se couvre de frissons, ma mâchoire se contracte. Je fredonne dans ma tête pour ne pas me focaliser sur sa main qui se faufile entre nous, pour oublier les doigts qui écartent les plis de mon sexe. Plus je me concentre sur autre chose et plus Anakim s'applique dans ses caresses. Mon corps est en feu, mon cœur cogne à toute allure, mes ongles s'enfoncent dans le matelas. Un duel s'engage. Il veut ma reddition. Je me bats pour garder le peu de fierté qu'il me reste.

Sa tête remonte à ma hauteur. Nos regards se rivent. Ses yeux étincellent dans l'obscurité. J'y vois du désir, de la colère, mais aussi de la provocation et je me demande ce que les miens trahissent. De la fureur, j'imagine, de la peur certainement et...

Le sourire qui incurve ses lèvres me glace le sang. Ses doigts pénètrent mon intimité d'un seul coup. Je hoquette de surprise. Les doigts se retirent, me laissant tout juste le temps d'expulser l'air de mes poumons, avant de revenir brusquement. Son pouce appuie sur le petit bourgeon et masse dans un mouvement circulaire. Mes jambes se mettent à trembler. Sans m'en rendre compte, je les referme autour de sa main qui se retrouve piégée. Les yeux d'Anakim se plissent. Il halète, émet des bruits étranges qui me rendent folle.

« *Fais le vide ! Oublie les sensations de ton traître de corps* », souffle une voix énervée.

J'aimerais bien, bordel ! Mais chaque fois que j'essaie, chaque fois qu'il s'en aperçoit, ses attentions redoublent. Des larmes de dépit ruissellent sur mon visage. Ma bouche s'ouvre sur un cri muet, tous mes muscles se tendent.

— C'est bien, ma belle. Lâche prise.

Incapable de prononcer le moindre mot, je secoue la tête vigoureusement.

— Je n'arrêterai pas tant que tu ne m'auras pas donné ce que je désire. Le combat est perdu d'avance. Pourquoi t'infliger de la souffrance quand tu pourrais ressentir le plus intense des plaisirs ? Envole-toi, Tamara. Je suis là pour te retenir. Fais-moi confiance.

Ses paroles anéantissent jusqu'à la dernière trace d'excitation. Quand il comprend son erreur, ses pupilles virent au rouge sang. Anakim ne joue plus. Sa part d'humanité a laissé place à son animal. Sa mâchoire s'étire, ses dents s'allongent. Guidé par mon instinct, je donne un coup de poing et le repousse pour bondir hors du lit. Je traverse la pièce à toute vitesse pour atteindre la sortie. Tant pis si je suis totalement nue. Tant pis si tout le monde m'aperçoit. Je n'ai plus qu'une idée en tête : fuir ! Les larmes brouillent ma vue. Je

trouve la poignée et l'actionne. Je me précipite dans le couloir. Je cours sans savoir où aller. Des portes claquent, des grognements résonnent. J'arrive devant des escaliers qui mènent à l'étage inférieur, les descends sans ralentir, étonnée de n'avoir croisé personne pour m'arrêter. Où est Anakim ? Pourquoi n'y a-t-il plus aucun bruit en dehors de ma respiration saccadée ? Je tombe sur un grand hall et repère l'entrée. L'absence des gardes devrait m'alerter, mais dans mon affolement, je néglige ce détail. Je cavale dans le jardin en me dirigeant vers la grille située à l'arrière du château. La liberté se rapproche à toute vitesse. Un sentiment de joie me pousse à accélérer. Encore quelques mètres. Je fais abstraction de la douleur dans mes pieds. J'ignore mes poumons qui brûlent. Elle est là. Je la touche presque ! Au moment où mes doigts s'accrochent à la barre d'ouverture, un bras s'enroule autour de ma taille et me soulève. Je hurle comme une possédée. Je me contorsionne, me débats avec toute la rage qui vibre en moi. Mes ongles se plantent jusqu'au sang dans le biceps de mon agresseur qui émet un sifflement étrange. Au lieu de me ramener à l'intérieur, il s'enfonce dans le jardin et me jette sur le sol. Je me redresse d'un bond, le buste légèrement en avant, les genoux fléchis. Non seulement l'enfoiré n'est pas essoufflé, mais en plus il a pris le temps de remettre ses vêtements avant de partir à ma poursuite. Il a sûrement ordonné par télépathie à ses gardes et aux gens de disparaître pour qu'on soit seuls. Voilà pourquoi personne n'a tenté de m'arrêter.

— T'ai-je déjà dit à quel point j'aime la chasse ? Vas-y, cours, Tamara !

Et c'est exactement ce que je fais, ignorant la raison qui me conseille l'inverse. J'ai beau avoir conscience qu'il se moque de moi et que je n'ai aucune chance de réussir, je galope jusqu'à ce qu'il me rattrape et me ramène au point de départ. Je cours avec le même désespoir lorsqu'il m'encourage une fois de plus à fuir. Je perds la notion du temps et finis à bout de force, ne

sachant plus combien de fois nous avons recommencé ce petit jeu atroce qui n’amuse que lui. Mes pieds sont en sang et la peur des pupilles rouges ou de la mâchoire déformée ne parvient plus à me faire puiser dans mon énergie.

— Cours, Tamara ! m’ordonne-t-il après m’avoir relâché pour la énième fois.

— Non !

— Tu abandonnes ?

— Fous-moi la paix ! Pourquoi ne me laisses — tu pas tranquille ? hurlé-je.

— Tu sais pourquoi. Je veux t’entendre dire que tu renonces. Je veux voir la défaite dans tes yeux. Je veux que tu admettes enfin à qui tu appartiens.

— Jamais, murmuré-je.

— Alors, cours, parce qu’autrement tu ne vas pas apprécier la manière dont j’obtiendrai ce qui me revient de droit. Je te laisse dix secondes pour choisir. Obéis, capitule ou paies-en le prix. Dix ! Neuf ! Huit !

Mon choix ? Quel choix ? Il contrôle tout depuis le début. Je n’ai jamais eu le moindre choix. Il m’utilise comme un pantin. Se gausse de la situation.

— Sept !

Pas question que je prenne de nouveau la fuite.

— Six !

Pas question que j’abandonne.

— Cinq.

Je ne veux pas souffrir !

— Quatre !

Je ne veux pas finir comme Nadia !

— Trois !

Je sais ce qu'il me reste à faire.

— Deux !

Et cette fois, c'est mon choix. Pas le sien !

— Un !

Mes paupières se ferment, mes poumons se gonflent.

— Zéro.

Mes poumons se vident. Mes paupières s'ouvrent.

Anakim passe à l'attaque. Je bondis sur le côté pour l'éviter et frappe. Un coup de pied qui atteint l'arrière de son genou. Anakim trébuche, ses traits trahissent sa surprise, rapidement la lueur rouge se transforme en désir.

— Alors, c'est comme ça que tu veux la jouer ? Très bien, ma belle.

— Tu parles trop connard !

Je m'élançe, saute, tournoie sur moi-même et cogne son nez qui craque dans un bruit écœurant. Le sourire me revient, mes forces aussi. La douleur et l'épuisement disparaissent. Me battre, je sais faire.

Le faux Dieu essuie le sang qui coule jusqu'à son menton. Il marche en cercle pour me dérouter, mais je connais cette tactique et ne me laisse pas duper. Il feinte, recule, avance de nouveau. Je fais semblant d'hésiter, il en

profite. Moi aussi ! Mon coup atteint sa cible. Dans le ventre cette fois. Anakim pousse un juron.

— Tu abandonnes ? ricané-je.

— Marre-toi bien parce que ça ne va pas durer.

Sa phrase à peine terminée, il s'élançe comme un boulet de canon. Sa vitesse le rend quasiment invisible. Pas le temps d'utiliser mes sens ! Je me retrouve allongée sur le dos en une fraction de seconde. La douleur me coupe le souffle. Je roule sur le côté quand il essaie d'attraper ma cheville et me relève en lui flaquant un coup de pied en plein visage.

Sa deuxième tentative échoue lamentablement, pour mon plus grand plaisir. Même si je ne l'ai pas vu, les sons ont trahi sa présence, me permettant de bouger à la dernière seconde.

La troisième fois, j'ai moins de chance et tombe à quatre pattes. Il n'attend pas pour se jeter sur moi. Une main sur ma nuque, il maintient ma tête écrasée sur le sol tandis qu'il se tient à genoux derrière moi.

— Décide-toi, dit-il en grondant.

Mon plan me revient en mémoire. Si je prononce les mots maintenant, il sera persuadé de sa victoire et j'obtiendrai une opportunité supplémentaire de le mener à bien. Si je refuse, Anakim me brisera.

— D'accord. Tu as gagné.

— Tu abandonnes ?

— Oui.

Sans lâcher mon crâne, il baisse son pantalon. Son sexe, une fois libéré,

vient se loger entre mes cuisses. Les doigts d'Anakim agrippent ma hanche durement pour relever mon bassin. Son membre me pénètre jusqu'à la garde. Le mouvement est sec, violent. La douleur me coupe la respiration. Un cri étranglé se coince dans ma gorge. Son pénis m'empale, force pour dompter toute résistance. Il étire mes muscles brusquement, m'écartèle. Recule pour mieux revenir à l'assaut.

Quelque chose se brise en moi. Mon esprit s'évade pour ne laisser plus qu'un corps sans âme. Ses grognements me semblent lointains, tandis qu'il me prend vite et fort.

La pression sur mon crâne disparaît, son bras passe sous moi pour me tirer en arrière. Je me retrouve sur les genoux, le dos appuyé contre son torse tandis que son sexe bouge toujours en moi, tel un pieu. Anakim fait glisser ses crocs acérés sur mon épaule. Il va me mordre ! Des images du chef des nations me reviennent. Sa bouche pleine de sang, un morceau de peau coincé entre ses dents. C'est plus que je puis en supporter. Ma raison m'ordonne de me soumettre pour limiter les dégâts, mais mon instinct de guerrière se rebelle. Avant que je réalise ce qu'il se passe, ma tête part en arrière et percute celle d'Anakim. Mon coude s'enfonce dans son estomac. Je me dégage et rampe pour m'éloigner. Anakim attrape ma cheville en jurant. Je tire sur ma jambe, donne des coups de pied pour me libérer.

Je me retourne en ignorant la douleur dans mon pied quand il se tord et me retrouve sur le dos. Je vise sa mâchoire avec mon pied libre, tente de lui envoyer du sable dans les yeux pour l'aveugler. Je lutte sans merci pour ma survie, même si au fond, je sais pertinemment que je vais perdre ce combat. D'un bond, Anakim atterrit sur moi. Son corps écrase le mien. Les pieds ancrés sur le sol, je pousse de toutes mes forces en me cabrant. J'utilise mes poings pour le frapper jusqu'à ce qu'il parvienne à les immobiliser au-dessus

de ma tête.

— Ce petit jeu commence sérieusement à m’agacer, grogne-t-il dans mon cou.

Dans un ultime espoir, je tourne le visage et plante mes dents au hasard. Son sang coule dans ma bouche, l’emplissant d’un goût sucré, légèrement métallique, qui me donne, non pas envie de cracher, mais au contraire d’en avaler d’avantage. Le liquide écarlate agit instantanément comme une drogue aphrodisiaque quand il nappe ma gorge. J’aspire plus fort en laissant échapper des soupirs bruyants. Mon corps est en ébullition. Les sensations explosent. La lutte se transforme. Je ne me débats plus pour fuir, mais pour autre chose qui me dépasse totalement. Un coin de ma conscience tente de me remettre les idées en place, mais je ne contrôle plus rien. Lorsque mes dents relâchent leur prise, Anakim se redresse et me fixe de façon étrange. Son visage a retrouvé une forme humaine. Il se penche et s’empare de mes lèvres. Aucune douceur dans ce baiser qui m’arrache des gémissements. Nos langues s’enroulent, se séparent pour mieux se conquérir. En s’aidant de son genou, il écarte mes jambes et se positionne correctement. Son sexe s’enfonce de nouveau dans mes chairs meurtries, mais la douleur est rapidement remplacée. Je ne comprends pas ce qu’il m’arrive et je n’ai pas envie d’y penser pour l’instant. Mon corps réclame la libération. Mes hanches se soulèvent pour venir à la rencontre des siennes. Tout n’est plus que plaisir. Mes gémissements se transforment en cris tandis qu’il bouge de plus en plus vite. De plus en plus fort. Anakim laisse échapper des râles qui m’excitent davantage. Ses crocs se plantent dans le creux de mon cou. La brûlure agit comme une décharge d’adrénaline. Je pousse un hurlement entre douleur et jouissance. Mes muscles se tendent, mon bassin se soulève furieusement. Mes mains ne sont plus entravées au-dessus de ma tête, mais s’accrochent à

son dos pour le retenir. Les sensations m'engloutissent, me laissent sans force. Tel un raz-de-marée, l'orgasme dévaste tout sur son passage. Le faux Dieu relève le visage jusqu'à ce que nos regards se soudent. Du sang macule sa bouche et son menton. C'est une image effrayante. Pourtant, je n'éprouve aucune peur. Je soulève ma tête et aspire sa lèvre inférieure, lèche le liquide écarlate jusqu'à la dernière goutte. Anakim gronde. Je m'écarte pour l'observer. Il apparaît sauvage, puissant, magnifique. Son sexe s'enfonce une dernière fois au plus profond de mon ventre. Sa bouche s'ouvre sur un grognement tandis qu'il se déverse en moi. Le temps s'arrête. Nos souffles se mêlent. Son corps retombe lourdement sur le mien. Tout devient noir.

Chapitre 7

Seigneur ! J'ai l'impression d'être passée sous une navette ! La douleur n'épargne aucun de mes muscles. Un goût infect s'est logé dans ma bouche, la rendant pâteuse. L'esprit confus, j'essaie de comprendre comment j'ai pu me retrouver dans un état pareil. Les souvenirs de la veille sont flous. Je me rappelle vaguement de Mélodie m'apportant mon plateau du soir. La nourriture cachait-elle de la drogue ? Non ! Après le repas, je me suis couchée et tout allait pour le mieux. Je force mon cerveau à fouiller dans les divers éléments encore disponibles pour pouvoir les regrouper. Que s'est-il passé ? Suis-je simplement malade ? La seule fois où je me suis réveillée dans un état similaire remonte à l'année de mes seize ans. Une camarade avait volé une bouteille de vin dans la réserve et nous nous étions cachées pour la boire. Hier soir, je n'ai ingurgité que de l'eau, alors...

Je bondis hors du lit et m'effondre sur le sol. La lumière agresse mes yeux, une violente nausée me retourne l'estomac. Je pose le front sur le matelas et ferme les paupières jusqu'à ce que ma tête cesse de tourner. Les souvenirs reviennent sous forme de flash. Anakim allongé sur moi. Anakim me caressant. Anakim exigeant ma capitulation. Anakim m'ordonnant de courir dans le jardin. Au fur et à mesure, tout s'éclaircit. Nous nous sommes battus et...

Bordel ! Je l'ai mordu et j'ai bu son sang. Mais pourquoi ai-je fait une chose pareille ? Quelle horreur ! Mon cœur se soulève. Malgré la douleur, je me relève et me précipite dans la salle de bain. J'ai tout juste le temps d'atteindre les toilettes pour vider mon estomac. Quand il n'y a plus rien à

rendre, je me redresse en m'aidant avec le mur et chancelle jusqu'au lavabo pour rincer ma bouche.

Mon reflet fait peur à voir. De la boue recouvre en grande partie ma peau. Des brindilles d'herbes sont éparpillées dans mes cheveux emmêlés. Je me penche légèrement pour examiner mon épaule et mon cou. Je remarque plusieurs hématomes, dont deux un peu plus importants, mais pas de plaie béante ; or, en toute logique, il devrait y en avoir. Je me souviens de sa morsure, de la sensation de ses crocs plantés dans ma chair. De la douleur, mais aussi du plaisir provoqué à chaque succion. J'ai tellement honte de moi ! Tellement honte de ma conduite ! Je n'étais pas dans mon état normal. Ce maudit sang m'a transformée en bête ! Comment est-ce possible ? Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de réaction. Le sang humain est censé avoir un effet sur les lézards et non l'inverse ! Cela dit, je n'ai jamais entendu dire qu'un esclave avait bu de l'hémoglobine d'Annunaki. Mon estomac se tord de nouveau, même s'il ne contient plus rien. Je pose les mains sur le rebord du meuble et respire lentement pour refouler la nausée. Le reste de la nuit demeure dans le flou. Je ne sais pas quand et surtout comment j'ai regagné ma chambre ni ce qu'il s'est passé dans les jardins après cet affreux épisode dont j'aurais préféré ne pas me souvenir.

Quand je me sens mieux, je pénètre dans la cabine et actionne les robinets. Je me lave à plusieurs reprises avec l'impression que je ne pourrais plus jamais redevenir propre. La douche ne m'apporte aucun réconfort. Je me laisse choir sur le sol, remonte les jambes contre ma poitrine et pose le front sur mes genoux. L'eau qui tombe en cascade me brûle, pourtant je tremble de froid. Je ne peux plus m'arrêter de claquer des dents. Les larmes ruissellent sur mon visage. Cette nuit, j'ai renié mes convictions et perdu ma fierté. Je me suis conduite comme une sauvage. Comme lui ! C'est intolérable ! Mon

plan consistait à faire semblant et non à me transformer en dépravée. J'ai également trahi Thomas de la pire des manières. Comment le regarder en face après cela ? Si je parviens à m'en sortir, je vais devoir lui avouer la vérité. Pourra-t-il me pardonner ? Et moi, pourrais-je me pardonner ? Certes, mes perceptions et mon désir étaient faussés par l'effet du sang, mais cela n'excuse pas tout.

Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi, mais lorsque je retourne dans la chambre, le jour est en train de laisser place à la nuit. Après les reproches, il y a eu la tristesse, le vide, puis le moment des résolutions. Plus jamais je ne le mordrai, quoi qu'il arrive ! Je dois à présent me protéger de lui, mais également de moi-même. Mon comportement m'a prouvé que je ne peux pas avoir totalement confiance en mes réactions. J'ai décidé de maintenir mon plan, c'est ma seule chance de pouvoir fuir, mais je dois veiller à ce qu'il ne se retourne pas contre moi.

Quand Mélodie entre dans la chambre, ce n'est pas mon repas qu'elle porte, mais une pile de linge. Surprise, j'attends qu'elle la dépose sur le lit avant d'approcher.

— Je t'apporte des vêtements. Il y a plusieurs tenues et demain ton armoire sera remplie.

— Merci !

— Oh ! lance-t-elle, les joues rouges, ce n'est pas moi, mais le maître qu'il faut remercier. D'ailleurs, tu dois te dépêcher, car il te réclame dans la salle à manger.

— Quoi ? Mais pourquoi ? demandé-je la voix tremblante en repensant à Nadia.

— Pour le petit déjeuner.

— Dis-lui que j’apprécie sa proposition, mais que je préfère prendre mon repas ici.

— Ce n’est pas une invitation, mais un ordre. Tu dois obéir à ton maître, Tamara.

— Il n’est pas mon maître !

Mélodie lance un regard apeuré autour d’elle, comme si elle craignait que le ciel lui tombe sur la tête. Ses yeux restent fixés sur la porte de longues secondes. Quand rien ne se produit, elle se tourne vers moi et chuchote.

— Tu ne dois pas parler ainsi ou tu auras des problèmes. Le maître n’est pas très patient. Tu n’as pas envie de te faire fouetter en public, n’est-ce pas ? C’est ce qui arrive quand on n’obéit pas. Il ne peut pas tolérer qu’une esclave menace son autorité.

— Mais je ne suis pas une esclave !

— Non ? Et qu’es-tu donc ?

— Sa prisonnière.

— C’est du pareil au même. Accepte ton sort et tu pourras bientôt sortir de cette chambre.

— Accepter... C’est ce que tu fais ?

— Bien sûr !

— Et tu n’as jamais eu envie de fuir ?

— Pour aller où ?

— Je ne sais pas, n'importe où. Tu pourrais être libre.

— Pfff... si la liberté signifie vivre caché, avoir peur d'être repris ou tué. Ne pas savoir où dormir, ne pas manger à sa faim, je préfère encore rester ici. Le maître est bon avec nous.

— Va dire ça à ceux et celles qui n'habitent pas au château ! J'ai vu leur misère ! J'ai vu la pourriture dans les rues. J'ai vu un enfant agoniser sans que personne ne s'en préoccupe !

— Tout n'est pas noir ou blanc, jeune fille. Ces gens sont responsables de l'état de leur quartier ! Tu les plains, mais la vérité, c'est qu'ils resteraient malgré tout, car ils ont un toit pour dormir, de la nourriture et un travail. Ils pourraient vivre correctement s'ils s'en donnaient la peine.

— Ils sont maltraités et meurent pour enrichir des monstres ! crié-je, hors de moi.

Le teint livide, Mélodie recule jusqu'à la porte. Sa soumission l'aveugle, lui montrer la réalité ne changera pas son opinion. Je n'ai rien à espérer de sa part, elle refusera de m'aider si je lui demande. Pire, elle se précipitera sûrement pour tout répéter à son cher maître.

— Je dois retourner en cuisine. Un garde ne va pas tarder à venir te chercher. Ne persiste pas ou il te contraindra par la force. Je t'aime bien, Tamara. Tu es une bonne petite. Cela m'attristerait s'il t'arrivait quelque chose.

— Mais tu ne m'aiderais pas pour autant, dis-je d'un ton amer.

Elle quitte la chambre sans me répondre. Je m'y attendais, mais au moins, les choses sont claires. Vive l'union et la solidarité humaine ! Je ne veux pas devenir méchante, mais je vais finir par penser qu'ils n'ont que ce qu'ils

méritent.

Je fouille dans la pile de linge posée aux pieds du lit et déniche un pantalon fluide ainsi qu'un haut à bretelles fines. Ravie de ne pas être obligée de porter une satanée robe, je retourne dans la salle de bain pour m'habiller. Maintenant que j'ai les idées plus claires, je suis surprise de constater qu'il n'y a aucun hématome sur mon corps, pas même une plaie. Stupéfiant, étant donné les douleurs ressenties quand je suis tombée par terre et tout ce qui s'en est suivi. J'inspecte mes pieds et aucune blessure n'apparaît. Ils étaient pourtant en très mauvais état la nuit dernière ! Le sang Annunaki aurait-il le pouvoir de guérir ? Voilà une découverte très intéressante. Combien de maladies pourraient être soignées ? Combien de vies sauvées ? Une fois encore, je m'étonne. Pourquoi n'en a-t-on jamais entendu parler ? J'imagine que le secret doit être préservé pour ne pas que les esclaves se rebellent. À moins que les Annunakis l'ignorent également ? Cela signifierait donc je suis la seule humaine à avoir avalé de leur maudit sang en des milliers d'années ? Grottesque !

Comme l'avait annoncé Mélodie, un gardien ne tarde pas à venir me chercher. Il m'escorte, ou plutôt il me bouscule, jusqu'au rez-de-chaussée, puis m'indique d'un geste où me rendre. Docile, je prends la direction désignée, mais à mi-chemin, je jette un coup d'œil en arrière pour voir si l'accès est libre. Le garde ricane, comme s'il s'y attendait. Agacée, je poursuis mon chemin et pousse la double porte.

Je découvre une salle déjà pleine de monde. Annunakis, sous-maîtres et quelques humaines qui doivent être leurs compagnes, se côtoient autour des tables disposées le long des murs. Au fond, une grande estrade, pareille à celle de la salle de bal. Anakim et son frère Elohan sont installés dans de larges fauteuils et dominant toute la pièce. Une femme brune est assise à

gauche d'Elohan tandis que le siège à la droite d'Anakim est vide. Le faux Dieu me fait signe de le rejoindre. J'hésite, cherche désespérément une issue de secours ou de l'aide, mais tous ignorent ma présence. Le lézard fronce les sourcils et commence à se lever. Je recule de quelques pas, cogne contre une surface dure qui raille. Maudit garde ! Anakim se tient à présent debout, les bras croisés sur son torse, les pupilles réduites à deux fentes verticales. Je réalise que tout le monde a cessé de parler ou de manger pour m'observer. Je n'ai pas d'autre choix que d'avancer jusqu'à l'estrade. Je tire mon siège pour l'éloigner de celui d'Anakim et m'installe sans un mot.

— Ne recommence plus jamais, gronde mon bourreau. Et ça non plus, ajoute-t-il en ramenant le fauteuil à sa place initiale.

Je me rappelle de l'avertissement de Mélodie et m'abstiens de le traiter de connard à haute voix, il n'apprécierait sûrement pas. Un gloussement m'échappe tandis que j'imagine sa tête et celle de ses sbires. Anakim se penche pour me parler dans le creux de l'oreille.

— Ce sont mes ordres qui t'amuses ?

— Non ! réponds-je en retrouvant mon sérieux. Puis-je encore penser par moi-même ou dois-je demander la permission ?

Anakim enserre mon menton pour me faire tourner le visage et son regard se rive au mien.

— Tout dépend de ce à quoi tu penses. Ou à qui tu penses. N'oublie pas notre petite conversation, menace-t-il.

— Rassure-toi, je n'oublie rien, dis-je sur le même ton.

Ses doigts libèrent ma mâchoire, glissent à l'arrière de mon crâne pour empoigner mes boucles humides. Anakim m'attire contre son visage et

mordille ma lèvre inférieure. Je tressaille tandis qu'il lèche la goutte de sang qui perle. Lorsqu'il recule, mes yeux s'arrêtent sur sa gorge et ma respiration s'accélère. Les traces de dents sont encore apparentes. Les traces de mes dents ! Sans que je comprenne pourquoi, ces marques provoquent une sensation étrange au creux de mon ventre. Une sorte de faim, mais différente de celle qu'on éprouve quand le corps a besoin de nourriture. Sans m'en rendre compte, je me penche en avant et inspire longuement par le nez. Son odeur m'enivre et éveille un désir brutal. Je le réalise avec horreur et bondis en arrière avec une grimace de dégoût.

— Prends garde, petite chose fragile, lance Anakim vraisemblablement vexé. Ton comportement risque d'avoir raison de ma patience assez rapidement.

— Les lézards sont susceptibles. Je note, réponds-je par pure provocation.

— Les os humains se brisent en un clin d'œil, note ça aussi.

Je retiens de justesse une remarque acerbe sur le fait qu'il me suffirait de le mordre pour guérir. Je serais curieuse de voir sa réaction, mais après réflexion, mieux vaut garder le silence. Mieux vaut qu'il ne sache pas que j'aie compris, car si c'est un secret défense, cela pourrait signer mon arrêt de mort ; or les insurgés ont besoin de cette information qui pourrait devenir capitale pour la suite.

Satisfait, Anakim me libère et se tourne vers son frère pour lui parler. Des esclaves apportent de grands plats et servent tout le monde. Personne ne s'adresse à moi. Personne ne me prête attention et cela me convient parfaitement. Le nez dans mon assiette, je grignote quelques bouts de pain, mais mon estomac, pas encore remis, se rebelle. Je cesse de manger et contemple les gens. Les Annunakis se mêlent aux humains sans distinction.

Les rires retentissent de manière régulière, les conversations vont bon train. Alors que mes yeux survolent la pièce, j'aperçois une physionomie familière qui se déplace vers nous.

— Lola ? Je te croyais morte ! m'écrié-je en me redressant.

Les joues rouges, elle me rejoint sur l'estrade tandis que tous les regards sont une fois de plus tournés dans ma direction.

— Je suis tellement contente de te revoir ! me répond-elle. Je m'inquiétais pour toi. Je ne savais pas si tu étais encore vivante ou pas.

— Mais où étais-tu passée ? Après l'altercation avec les gardes, tu avais disparu. J'ai pensé que tu en avais profité pour fuir, mais ensuite l'autre conn... Le chef des nations a laissé entendre que tu étais morte.

— J'ai été amenée pendant que vous vous battiez. Ils m'ont gardée durant des heures et après...

— N'as-tu pas des gens à servir ? coupe Anakim d'un ton autoritaire.

Lola sursaute et manque de renverser son plateau. Elle baisse la tête en signe de servitude et recule de quelques pas.

— Pardon, maître.

Maître ? Elle vient vraiment de l'appeler maître ? Nous étions censés le tuer, pas nous soumettre ! J'ai envie de la prendre par les épaules et de la secouer jusqu'à ce qu'elle retrouve ses esprits. Mais que se passe-t-il ? Que lui ont-ils infligé pour qu'elle se transforme en une esclave docile ? Abasourdie, je la regarde remplacer les carafes de café vides et ramasser la vaisselle sale.

Anakim empoigne mon t-shirt et me tire en arrière pour m'obliger à

m'asseoir. Il a l'air en colère, mais je m'en fiche. Je le suis aussi. Quel enfoiré ! Pourquoi avoir laissé entendre qu'elles étaient toutes mortes ? Il se doutait bien qu'on allait se croiser puisqu'elle a été rattachée au service du château. Comment se fait-il qu'elle soit vivante ? Elle a cédé ! Elle a balancé tout ce qu'elle savait ! Qu'avait-elle donc à offrir pour qu'ils épargnent sa vie ? Marie avait donné toutes les informations qu'elle détenait, même si ce n'était pas volontairement et ils l'ont assassinée. Alors pourquoi pas elle ? A-t-elle passé un accord ? Quel genre ? Il faut que je puisse lui parler seule à seule. À l'heure qu'il est, il ne doit plus subsister grand-chose des insurgés. Personne n'est retourné au point de rendez-vous. Personne ne les a prévenus. Je ferme les yeux pour empêcher les larmes de jaillir. Mes compagnons s'en sont-ils sortis ? Si les Annunakis ont mis la main sur le conseil, alors il ne reste plus rien des clans. Maxime, Thomas, mes parents... imaginer leur corps ensanglanté et sans vie m'arrache une plainte. Aussitôt, les doigts d'Anakim s'enfoncent dans mon épaule.

— Tu peux retourner dans ta chambre si tu as fini de manger, dit-il.

Je me relève et me précipite hors de la salle avant qu'il change d'avis. Je sais bien que s'il m'a renvoyée c'est parce que mon comportement lui a déplu, mais je lui en suis tout de même reconnaissante. Je grimpe les escaliers quatre à quatre et cours pour me réfugier dans ma chambre. Derrière moi, les pas du garde résonnent. Je l'entends verrouiller la porte puis repartir. Je me jette à plat ventre sur le lit, enfonce le visage dans l'oreiller et hurle de toute mes forces. De toute mon âme.

Chapitre 8

Je crois que je vais devenir folle à force de rester enfermée entre ces quatre murs. J'effectue des exercices durant plusieurs heures, mais difficile de courir ou de s'entraîner au combat dans ses conditions. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre. Attendre que le temps s'écoule. Attendre que Mélodie vienne pour apporter le repas, du linge ou pour nettoyer. Elle ne m'a pas adressé la parole depuis notre querelle, mais je vois bien qu'elle doit se forcer pour garder le silence. Cela devrait me laisser indifférente. Après tout, elle ne représente rien pour moi. Alors pourquoi cela me touche-t-il autant ? Pourquoi ce pincement au cœur chaque fois qu'elle referme la porte sans un regard ?

Je ne suis pas de nature très sociable, mais là... Cinq jours à tourner en rond ! Cinq jours à ne parler à personne. Si cela continue, même la visite d'Anakim risque de me rendre heureuse.

Combien de temps va-t-il me séquestrer de la sorte ? S'il veut me faire mourir d'ennui, c'est plutôt ben parti.

Je m'apprête à prendre une douche pour la quatrième fois de la journée, lorsque la porte s'ouvre sur un garde qui n'a vraiment pas l'air ravi. Il se présente devant le panneau de bois, le regard braqué dans le couloir.

— Quoi ? dis-je d'un ton sec. Si tu attends quelque chose, il va falloir utiliser ta bouche pour le formuler !

— Anakim veut te voir ! Alors, cesse de me provoquer où je t'y amène par

la force. Reste à ta place, esclave !

Anakim ? Justement au moment où je pense à sa visite. Est-ce un hasard ? a-t-il lu dans mon esprit ? Est-ce seulement possible à distance ? Le confinement me rend paranoïaque. Le confinement me rend dingue !

— Déblatère le petit sous-fifre, tout juste bon pour lécher les bottes de son maître, réponds-je en le bousculant tandis que je sors de la chambre.

Un grognement jaillit de sa poitrine. Je me retrouve plaquée contre le mur, ses crocs acérés à quelques centimètres de mon visage. Malgré la peur, je garde la tête haute et le défie. Nous nous fixons longuement. Il meurt d'envie de me saigner, pourtant il ne bouge plus pendant ce qui paraît une éternité.

— Avance ! finit-il par ordonner en me poussant.

— Je veux que tu cesses de chercher les ennuis à mes hommes, me lance Anakim alors que je pénètre dans son bureau. Tu dépasses les limites.

— Ah ! Le petit garde à tout répété à son chef, ricané-je.

— Non. Le petit garde m'a demandé la permission de t'arracher la langue. Il va falloir que tu apprennes à passer ta mauvaise humeur autrement. Je constate que l'isolement ne t'a pas servi de leçon.

— Désolée, mais rester enfermé a tendance à me rendre dingue. J'ai besoin de...

Une fois encore, je me retrouve plaquée contre le mur. Décidément, c'est une habitude très agaçante ! Je pose les mains sur son torse pour maintenir une distance entre nous.

— De quoi as-tu besoin, Tamara ?

— De sortir, dis-je, troublée par son souffle qui chatouille ma joue. De m'entraîner, de chasser, de me battre.

— Si ce n'est que ça, je peux te venir en aide. J'ai beaucoup apprécié notre dernière lutte. On remet ça quand tu veux.

— Je préférerais oublier cet épisode. Je ne parle pas de cela et tu le sais.

— Dommage, parce que c'est la seule manière de combattre qui te sera accordée. Tu ne crois tout de même pas que je vais te donner des armes et te laisser tuer mes hommes ou du moins, tenter de les tuer.

— Dommage, en effet. Puisque c'est réglé, si tu me disais ce que je fiche ici. Si tu comptes m'interroger, tu perds ton temps.

— Ce n'est pas le cas. Deux groupes ont été anéantis, le troisième ne tardera pas à suivre. Même si le tien s'en sort, il sera isolé et pas de taille contre nous.

— Le grand seigneur abandonne ?

— Pour l'instant. Pour l'instant seulement. Je dois avouer que je suis curieux de connaître leurs intentions réelles. Je ne sais toujours pas pourquoi ils vous ont sacrifiées. Je vais donc attendre qu'ils déplacent leur prochain pion.

— Tu perds ton temps en élucubration. L'attaque ne cachait rien.

— Tu en es vraiment convaincue, n'est-ce pas ?

Je détourne le regard. Oui, j'en suis persuadée. Je ne peux pas croire qu'ils auraient manigancé une chose pareille. Que Thomas aurait laissé son père

m'envoyer à la mort sans réagir. Qu'ils auraient mis en péril tous les insurgés, quelle qu'en soit la raison. Le conseil espérait profiter de la réunion des chefs des nations pour les éliminer. C'était une occasion providentielle. Une aubaine pour prendre le pouvoir. À propos du conseil... Anakim a parlé des clans, mais pas d'eux. Se peut-il qu'ils ne sachent toujours rien ? Qu'ils ignorent qui sont les vrais dirigeants ? Que d'autres insurgés peuplent les trois nations restantes et qu'ils nous servent de lien ? Cela expliquerait pourquoi Anakim pense que l'attaque n'était qu'une diversion. Dire qu'il a failli me faire douter ! Dire que j'ai douté de Lola !

— Et si on en revenait à la raison de ma présence dans ce bureau.

— M'en faut-il une ? J'avais peut-être juste envie de te voir.

— Mais bien sûr, me moqué-je.

— J'avoue, déclare-t-il en attrapant ma main, toujours posée sur son torse, pour la mener sur son entrejambes. J'ai besoin de ton aide pour résoudre ce petit problème qui m'empêche de travailler correctement.

Mes joues s'empourprent tandis qu'il oblige mes doigts à encercler son sexe érigé. J'essaie de me libérer en tirant mon bras en arrière, mais son poing se resserre autour de mon poignet.

— Enlève ton pantalon, Tamara.

— Non ! Tu peux très bien appeler une esclave sexuelle, elle sera plus douée que moi.

— Obéis !

— Dans tes rêves !

Ses yeux se teintent instantanément de rouge. Anakim empoigne mes

cheveux et me traîne jusqu'au bureau. Il me pousse violemment sur le meuble. Je tombe en avant, la poitrine écrasée sur le plateau de bois. Sonnée, je mets trop de longtemps à réagir. Anakim entrave mes poignets dans mon dos tandis que de sa main libre, il fait descendre mon pantalon.

— Je comptais être gentil avec toi, mais tu as besoin d'une autre petite leçon. Je t'avais prévenu, Tamara. Ce que tu refuses de m'accorder, je le prends par la force.

— S'il te plaît, supplié-je terrorisée. Non...

Un cri s'étrangle dans ma gorge. Le sexe d'Anakim me pénètre jusqu'à la garde, forçant le passage pour briser toute résistance. Les muscles de mon vagin s'étirent en me donnant l'impression qu'ils se déchirent. Ignorant mes implorations, il se retire presque entièrement et s'enfonce de nouveau. Ses hanches claquent contre ma croupe. Anakim relâche mes bras pour pouvoir maintenir mon bassin en place tandis que ses coups de boutoir accélèrent. J'agrippe le rebord du bureau et m'accroche de toutes mes forces. Mes ongles se cassent, mais ce n'est rien à côté de la douleur qu'il m'inflige. Ses grondements couvrent le bruit de mes sanglots. Quand il est sur le point de jouir, l'Annunaki se retire et empoigne de nouveau mes cheveux. Il me jette sur le canapé et se positionne entre mes jambes. Tandis qu'il me pénètre, ses crocs s'enfoncent dans le muscle de mon épaule. Contrairement à l'autre nuit, la douleur est intolérable. Chaque goulée qu'il aspire m'arrache un hurlement. Lorsqu'il redresse la tête, je m'attends à trouver des lambeaux de chair coincés entre ses dents, mais ce n'est pas le cas. Ses lèvres, couvertes de liquide rouge, s'écrasent sur les miennes. Le goût de mon propre sang inonde ma bouche. Je tourne le visage pour échapper à ses baisers. Anakim me mord de nouveau pour me punir. Le temps se fige. Mon corps est trempé de sueur. Mes jambes tremblent. Je suis sans force. Brisée. J'ai l'impression que son

sexe va-et-vient depuis des heures. Mes larmes ont cessé de couler. Mon esprit s'évade pour se cacher dans une petite bulle de protection. À demi consciente, j'entends ses soupirs s'entrecouper de paroles. Mais je ne comprends pas ce qu'il dit, je ne sais même pas s'il s'adresse réellement à moi. Je tremble de plus belle. Et s'il était en train de m'ordonner quelque chose ? J'essaie de me concentrer sur sa voix et réalise qu'il psalmodie dans une langue étrangère. Anakim donne un dernier coup de reins. Il pousse un rugissement inhumain et se laisse retomber lourdement, le visage enfoui dans mon cou. Il passe une main dans mes cheveux et me caresse. La douceur de ce geste, totalement en désaccord avec ce qu'il vient de m'infliger, m'arrache de nouvelles larmes.

— Ne me désobéis plus jamais, murmure-t-il à mon oreille.

Anakim change de position en m'emportant dans le mouvement. Je me retrouve assise à cheval sur ses cuisses, la joue appuyée sur son torse. Ses bras s'enroulent autour de moi. Il me blottit contre lui, embrasse ma tempe, me cajole. Me reconforte. Et je me dégoûte parce que cela fonctionne. Parce que je m'accroche à lui pour ne pas perdre pied. Je me dégoûte, parce qu'à cet instant je sais que j'obéirai à tous ses ordres. Je suis faible, peureuse, humiliée. Les années d'entraînement ne m'ont pas appris à faire face à ce genre de situation. Mes talents de guerrière ne m'apportent rien ! Je ne suis plus qu'une jeune femme désemparée, démunie, brisée.

Je ferme les yeux et m'abandonne à la caresse de sa main sur mon dos. Les battements réguliers de son cœur m'apaisent et je finis par sombrer.

Lorsque je me réveille, la chambre est plongée dans l'obscurité. Après l'épisode du bureau, Anakim m'a ramenée ici. Il m'a d'abord portée dans la douche, a pris soin de me laver entièrement. Il m'a ensuite séchée et mise au lit. Durant tout ce temps, je me suis laissée faire, trop épuisée pour le

repousser. Même lorsqu'il s'est allongé et qu'il m'a serré contre lui. Son comportement me rend perplexe. Pourquoi se montrer si prévenant après m'avoir violenté ? Comment l'interpréter ? Comment suis-je censée réagir ? Le pire, c'est qu'il soit parvenu à me calmer et à m'apporter le réconfort dont j'avais besoin. Le pire, c'est que pendant qu'il me dorlotait, je n'arrivais même plus à le haïr. Je tends le bras de l'autre côté du lit et éprouve du soulagement quand je trouve la place vide. Roulée en boule, je m'emmitoufle sous l'épaisse couverture pour tenter d'apaiser les frissons qui font trembler mon corps. Mais le froid qui me glace vient de l'intérieur et aucune couverture ne pourra me réchauffer.

— Debout, petite marmotte !

J'ouvre les paupières et aperçois une Mélodie souriante penchée au-dessus de moi.

— J'ai une nouvelle qui va sûrement te faire plaisir. Tu n'es plus consignée dans ta chambre. Le maître désire que tu prennes tes repas en bas. Un garde t'accompagnera dans tous tes déplacements. Tu peux te balader dans les jardins ou visiter le château. Tu peux faire tout ce que tu veux durant ton temps libre.

— Pourquoi ce changement soudain ? demandé-je, suspicieuse.

Le regard de Mélodie descend sur mon cou avant de revenir sur mon visage. Ses joues sont rosies, ses yeux fuyants. Je lève la main et la pose sur ma gorge. Mes doigts rencontrent un objet en métal. Un collier, ou quelque chose comme cela. Je sens son poids à présent que je sais qu'il est là. Je fronce les sourcils en essayant de me souvenir du moment où il a été passé autour de mon cou, mais je n'y arrive pas.

Je tire dessus pour le retirer. Il peut se les garder ses cadeaux ! Le collier ne bouge pas et je sens la panique qui pointe.

— Aide-moi ! hurlé-je. Aide-moi à l'enlever. Je ne peux plus respirer !

— Calme-toi, Tamara.

Elle se précipite à mes côtés et masse mon dos jusqu'à ce que je reprenne mon souffle. Je finis par m'apaiser et cesse de tirer sur le bijou. Quand je parle de nouveau, je ne reconnais pas ma voix. Elle semble éteinte, vidée de tout ce qui la caractérise.

— Je n'en veux pas. Je ne veux pas de ses cadeaux. Je ne veux rien de lui.

— Ce... n'est pas un cadeau, dit-elle en détournant le regard. Il sert à officialiser ton statut et à montrer à tout le monde que tu lui appartiens. Il t'a choisi pour devenir son esclave personnel. C'est la première fois qu'il en prend une. Beaucoup rêveraient d'être à ta place.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demandé-je, même si je connais déjà la réponse.

— Que tu devras t'occuper de son bien-être. Sur tous les plans, ajoute-t-elle en se raclant la gorge. Une nouvelle chambre t'a été attribuée dans la tour.

— La tour ?

— Ce sont les appartements privés du maître.

— Et si je refuse ?

— Tu sais très bien ce qui arrivera. Je comprends que ce soit difficile pour toi, mais tu dois accepter la situation. Tu me rappelles beaucoup ma fille !

Elle aussi possédait un caractère bien trempé.

— Vous en parlez comme si elle était morte.

— Tu as raison, répond-elle la voix remplie de tristesse. Un Annunaki l'a choisie pour compagne officielle. Elle ne voulait rien entendre. Elle s'est dressée contre cette décision. J'ai essayé de la ramener à de meilleurs sentiments, mais c'était une tête de mule. Son corps a été retrouvé au bas des falaises. Elle s'est donné la mort au bout de trois mois de vie commune. Murdok a été anéanti. Je crois qu'il était amoureux.

— Je suis désolée. Quelle est la différence entre une esclave personnelle et une compagne officielle ?

— Ce sont des statuts. Les humaines peuvent être des esclaves ou des compagnes. Ces dernières ont plus de droits et de liberté. Ensuite, il y a les épouses, mais ce statut est réservé aux femelles Annunakis. Les chefs des nations ne peuvent pas se lier avec des Terriennes, car nos espèces ne sont pas compatibles pour enfanter. Un jour viendra où le maître devra créer une nouvelle génération. Leur race doit rester pure, alors ils s'unissent à des femelles de haut rang. Elles ont été élevées dans la tradition et...

— Donc, la coupé-je, ils s'octroient des esclaves sexuelles ou des compagnes en attendant qu'une épouse se pointe ?

— Oui, cependant, les compagnes sont pour certains Annunakis l'équivalent d'une épouse. Seuls les chefs de nations ont pour obligation de prendre une femme de leur race. Des navettes sont envoyées de Nibiru avec, à son bord, des colons. Les femelles Annunakis n'aiment pas la Terre qu'elles considèrent comme trop archaïque, mais parfois elles n'ont pas le choix. Les unions sont souvent arrangées par les familles, surtout quand ils concernent l'élite. Là-bas, ils sont beaucoup plus avancés à tout point de vue.

Ils se déplacent grâce à des engins volants, portent des vêtements étranges et s'accouplent seulement par l'esprit. Les Annunakis de Nibiru trouvent le sexe dégradant. Tu imagines ça ? J'ai entendu l'une d'entre elles en parler un jour. Elle faisait part de son dégoût pour ces pratiques d'un autre âge, écœurantes et sales. Du coup, en attendant, les mâles en profitent.

— Comment font-elles pour tomber enceintes ? demandé-je à la fois amusée et perplexe.

— J'aurais bien aimé le savoir aussi. Peut-être grâce à leur don sensoriel.

Je repense à ce que m'a imposé Anakim. Si nous vivions sur Nibiru, humaine ou pas, j'aurais pu l'empêcher de me prendre de force. Est-ce la Terre qui les a transformés en monstre ou laissent-ils parler leur vraie nature parce qu'ils peuvent se le permettre ? Sur leur planète, le sexe est considéré comme sale, alors qu'ici tout leur est autorisé. La colère refait surface. Anakim m'a désignée comme esclave et je porte un collier pour que tout le monde le sache. Il s'octroie le droit d'user de mon corps comme il le désire. En ferait-il de même avec une femme de sa race ou se conduirait-il différemment ? Que fera-t-il lorsqu'il sera lié à une Annunaki ? Se contentera-t-il de relations platoniques ou gardera-t-il une humaine pour assouvir ses penchants pervers ?

Je dois trouver un moyen de me libérer, autrement, moi aussi je finirai au bas d'une falaise. La mort reste préférable à cette vie. Je ne peux qu'éprouver du respect pour la fille de Mélodie. Elle, au moins, a eu le courage de s'opposer.

Chapitre 9

Je suis étonnée de trouver la salle à manger vide quand j'arrive. Seules les esclaves de services vaquent à leurs occupations. Je m'installe à une table très éloignée de l'estrade. Mon garde, le même qui m'a amenée au bureau la veille se dépêche de repartir en marmonnant. Il n'est pas content de jouer les nounous pour humaine et sa colère m'amuserait presque si je n'éprouvais pas la même chose que lui. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il rejoigne un comparse et se lance dans une conversation. Il ne s'occupe plus du tout de moi et cela convient parfaitement à mes plans. Je me lève et me dirige vers Lola.

— Laisse-moi t'aider, dis-je alors qu'elle prépare les tables.

— Je ne pense pas que tu aies le droit de...

— Il faut absolument qu'on parle. S'il te plaît.

— D'accord.

— J'ai besoin de toi, Lola. Jusqu'à aujourd'hui, j'étais enfermée dans une chambre. À présent, un garde reste en permanence devant ma porte et me piste où que j'aille. Je dois trouver un moyen de m'en débarrasser. Nous devons nous échapper au plus vite.

— Nous ? Je n'ai pas l'intention de m'enfuir.

— Ne dis pas de connerie !

— Ah oui ? Et pour aller où ? Dans un clan ou la compagne du chef veut

ma mort ? Il prétendait qu'il m'aimait et pourtant, il n'a pas pris ma défense. Pire, il m'a envoyée dans une mission suicide, alors que je n'étais pas de taille.

— Je parlerai à Maxime pour que tu intègres le mien, cela ne posera aucun problème.

— Il n'acceptera jamais. J'ai trahi les insurgés, lui aussi exigera ma mort.

— Tu te trompes ! Quand il saura que tu as été torturée, que tu n'as pas eu le choix, il...

— Je n'ai pas été torturé. Ils m'ont séparée de vous et enfermée dans une cellule. C'est moi qui ai voulu voir quelqu'un pour proposer un arrangement.

— Quel arrangement ? demandé-je, sidérée.

— Mon allégeance contre mes aveux. Je ne suis pas comme toi, Tamara. Je ne suis pas une guerrière, seulement une pauvre fille de seize ans qui ne veut pas mourir.

Seize ans ? Mais c'est une gamine ! Comment ont-ils pu la sacrifier de la sorte ? Plus j'en apprend sur cette maudite mission et plus je suis écœurée. Le conseil ne perd rien pour attendre !

— Ton allégeance ? demandé-je. Alors cela signifie que tu vas te précipiter pour tout répéter dès que je tournerai le dos ?

— Non ! Bien sûr que non. J'essayais juste de sauver ma peau. J'ai vu le corps de Nadia quand ils l'ont ramené dans la cellule. J'ai assisté à son agonie et j'étais persuadée que tu avais subi le même sort. Je ne voulais pas finir comme ça.

— Et pourtant, tu préfères rester ? Ton allégeance, c'était des paroles en

l'air ! On s'en fiche. Ton chef est sûrement mort à présent et ton clan avec ! Viens avec moi, nous trouverons une solution.

— Je suis désolée, mais tu ne comprends pas. Je me sens bien ici. J'ai droit à une chambre confortable, à de la nourriture à chaque repas et pour la première fois de ma vie j'ai des amies. Pourquoi n'essaierais-tu pas ?

— Tu te fous de moi ? Tu sais ce que désire Anakim ? Que je devienne sa putain personnelle ! Tu veux que je te raconte en détail ce qu'il m'a fait subir hier ? dis-je en tremblant de rage. Il faut que je parte. La torture marque ta limite, le viol ponctue la mienne !

Quand j'ai fini de parler, son teint est livide. Elle aussi tremble et ses yeux se remplissent de larmes. Elle déglutit à plusieurs reprises et lance un regard autour de nous.

— Je ne te promets rien, mais je vais essayer.

— Merci. Dernière question. Que leur as-tu dit à propos du conseil ?

— Du quoi ? Quel conseil ?

— Rien ! Laisse tomber.

Mais où vivait-elle pour en savoir si peu sur nous ? Ne lui a-t-on rien inculqué ? Je commence à comprendre sa fragilité à fleur de peau. Soit son clan la tenait à l'écart, soit elle était trop couvée. La deuxième solution me semble invraisemblable. Lola donne l'impression d'avoir été seule toute sa vie. Pas étonnant qu'elle soit tombée dans les bras de son chef s'il a été le premier à lui apporter un peu d'affection. L'aimait-il réellement ou a-t-il abusé de sa naïveté ? Je suis partagée entre compassion et soulagement. Compassion parce que je connais bien la solitude ; soulagement parce qu'elle n'a pas pu trahir le conseil.

Nous finissons d'installer les tables en silence et quand les gens commencent à arriver, je retourne à ma place. Je touche à peine à mon assiette. Tout me donne la nausée. Je ne sais pas si je peux avoir confiance en Lola, mais je l'espère du fond du cœur. Si elle me trahit, je la tuerai de mes propres mains ! Lentement. Très lentement.

Autour de moi, l'ambiance est légère. Toutefois, je remarque les regards curieux qui me scrutent régulièrement. Personne n'est venu s'asseoir à ma table, comme si j'étais une pestiférée. Est-ce le lot des esclaves personnelles ou ont-ils un problème juste avec moi ? Quelle bande de crétins ! Qu'ils restent soumis jusqu'à la fin de leurs jours, je m'en lave les mains. Je les déteste presque autant que les Annunakis.

Je quitte la salle à manger et me dirige vers les jardins. Le garde me rattrape presque aussitôt.

— Tu dois me prévenir, si je ne te vois pas, autrement, nous aurons tous les deux des ennuis.

— Désolée. Tu semblais en pleine discussion et je ne voulais pas te déranger.

— Je m'appelle Gavrod. Nous sommes partis du mauvais pied hier, mais puisque nous sommes destinés à passer beaucoup de temps ensemble, nous devrions de tout reprendre dès le début. Qu'en penses-tu ?

— D'accord. Mais si tu espères devenir ami avec moi, tu peux te fourrer un doigt dans...

Son éclat de rire me coupe en plein milieu de ma tirade. Je suis tellement étonnée, que je me retourne pour vérifier que je ne suis pas en train de rêver.

— Tu n'es pas si mal, finalement. J'aime ton humour.

Mon humour ? Quel humour ? Se moque-t-il de moi ? Je ne sais pas quelle tête j'affiche, mais Gavrod s'esclaffe de plus belle.

— Je commence à comprendre ce qui l'attire autant.

— Qui ?

D'un mouvement du menton, il me montre un point derrière moi. Je me tourne et aperçois Anakim appuyé sur la balustrade d'une terrasse située dans la tour. Je recule instinctivement et me cogne contre mon garde qui m'empêche de tomber en enroulant un bras autour de ma taille. Une de ses mains se retrouve malencontreusement sur ma poitrine. Il la retire aussitôt et jure en s'écartant d'un bond.

— Merde !

Son sourire a disparu tandis qu'il regarde dans la direction d'Anakim. Anakim dont les yeux luisent d'un rouge écarlate. Anakim qui semble sur le point de réduire Gavrod en bouillie.

— Rentrons !

Je cours plus que je ne marche pour regagner l'abri de ma chambre. Une fois seule, je me laisse tomber sur le lit et respire profondément pour faire ralentir les battements désordonnés de mon cœur.

Je ne sors plus jusqu'au soir et tremble de peur chaque fois que j'entends du bruit dans le couloir. Je me déteste d'être devenue aussi trouillarde ! Où est passée Tamara la guerrière ? Je ne survivrai pas sans elle. Je ne survivrai pas aux yeux rouges.

Quand l'heure du repas approche, ce n'est plus Gavrod qui me sert d'escorte, mais un autre Annunaki. Il est immense, et son corps est recouvert

de cicatrices horribles. Je croyais que les faux Dieux guérissaient systématiquement et ne gardaient aucune séquelle ? Apparemment pas. Qu'est-ce qui a pu provoquer autant de dommages ? Dès qu'il se met à marcher, je remarque son boitillement. Son bras droit est également atrophié. Ce handicap pourrait jouer en ma faveur. Je pourrais aller me promener, me rendre dans un endroit isolé et l'attaquer. Il ne doit pas être difficile à battre. Je range cette idée dans un coin de ma tête pour pouvoir y réfléchir au calme.

Anakim me fait signe dès que j'arrive. Cette fois, aucune hésitation ! Je me dirige vers l'estrade et m'installe à ses côtés. Elohan me salue brièvement et retourne à sa conversation. Une femme différente de la dernière est assise sur ses genoux.

— Comment s'est passée ta journée ? me demande Anakim.

— Bien. Je suis contente de pouvoir sortir.

— Ton collier te plaît ?

— Non.

— C'est pour cela que tu le caches avec un chemisier boutonné jusqu'au col ?

— J'ai surtout honte de ce qu'il représente.

Je veux bien faire un effort pour rester polie, mais pas question de mentir. Anakim lâche un soupir, se penche vers moi et embrasse ma joue. J'ai du mal à comprendre comment il peut avoir des gestes aussi tendres et se conduire la seconde suivante en monstre. C'est très déconcertant. Cela dit, ce ne sont pas quelques baisers et caresses qui me permettront d'oublier qui il est et ce qu'il m'a infligée. Après s'être reculé, il défait les trois premiers boutons de ma chemise et écarte les pans. J'enfonce les ongles dans ma cuisse pour

m'empêcher de le gifler.

— Ta chambre sera prête dès demain. Je suis impatient de t'avoir à mes côtés. Nous dînerons en tête en tête et je t'expliquerai ce que j'attends de toi. D'accord ?

— Non. Mais je suppose que tu t'en fîches.

— Ah ! La tégrassine est de retour à ce que je vois.

— Tégrassine ?

— C'est un animal qui vit sur ma planète d'origine. Une petite boule de poils avec de grands yeux verts, un peu comme les tiens. La tégrassine est craintive, fragile, mais elle a très mauvais caractère et malgré sa peur, elle peut devenir agressive. Ses morsures sont excessivement douloureuses. J'ai vu des guerriers en pleurer.

— Dans ce cas, je le prends comme un compliment.

— Je n'en attendais pas moins, répond Anakim en souriant.

Il empoigne mes cheveux, m'attire à lui et m'embrasse à pleine bouche.

— Ai-je mentionné que la tégrassine a une vie sexuelle débridée ? demande-t-il en s'écartant légèrement pour chuchoter à mon oreille. Elles utilisent le sexe lors des chaleurs, mais pas seulement. Par jeu, pour régler les conflits ou les problèmes de hiérarchies dans la meute. Pour échapper à l'ennui ou après une dispute. Ce sont des animaux fascinants.

Sa main glisse de mes cheveux à mon visage. Ses doigts caressent ma joue, son pouce dessine le contour de mes lèvres.

L'arrivée des plats l'oblige à reprendre sa place. Je respire de nouveau.

Une esclave cogne contre ma chaise, trébuche et laisse tomber son plateau à mes pieds.

— Attends ! Je vais t'aider, dis-je en reconnaissant Lola.

— Non ! Tout est de ma faute. Je suis tellement maladroite !

Elle pose son plateau sur la table et ramasse les débris de verre qui jonchent le sol. Quand elle se redresse, je sens quelque chose frôler la paume de ma main. Je referme les doigts dessus pour le cacher. L'objet est assez long et rectangulaire. On dirait une poignée ou le... Mais oui ! C'est un couteau. La lame est repliée à l'intérieur du manche. Lola ne m'a pas trahie !

Une autre esclave vient lui porter secours. Elles finissent de ramasser tous les morceaux de verre et nettoient le vin qui s'est répandu sur le sol. Une troisième humaine arrive pour nous servir. Anakim discute avec son frère. Tout en le surveillant du coin de l'œil, je glisse le couteau dans ma poche en espérant qu'il ne posera pas ses mains de ce côté-là.

— Encore une fois, vraiment désolée.

La manière dont elle prononce cette phrase me laisse penser que ses excuses ne concernent pas seulement l'incident du plateau, mais tout le reste. Est-elle en train de présenter ses adieux ? Maintenant que je suis armée, je vais pouvoir tenir ma promesse et m'enfuir. L'abandonner ici me rend triste, mais elle a fait son choix. Tant pis pour elle !

— Ne te bile pas pour cela, dis-je. Le principal c'est que tu ne sois pas blessée.

Anakim se racle la gorge en fusillant Lola du regard. Cette dernière baisse la tête et quitte l'estrade.

— Tu dois perdre cette habitude de discuter avec le personnel de basse besogne.

— Pourquoi ?

— Tu ne dois pas être amie avec eux, autrement ils ne t'obéiront pas. En étant mienne, tu te positionnes bien au-dessus. Chacun doit rester à sa place, pour le bien de la cité.

— Dans ce cas, qu'est-ce que je fais ici ? Ne devrais-je pas manger avec les putains ?

— As-tu besoin d'une nouvelle leçon ? J'ai l'impression que la précédente n'a pas été totalement assimilée.

— Désolée, dis-je tandis que la menace me calme instantanément.

— J'accepte tes excuses pour cette fois, mais recommence et je te traîne hors de cette pièce par la peau des fesses. Je ne sais pas si ton chef tolérerait ce type de comportement, mais ici cela ne passera pas.

— Écoute les conseils d'un sage, plaisante Elohan au bout de l'estrade. Ou alors, occupe-toi de sa queue pendant qu'il mange et il sera beaucoup plus compréhensif. Regarde comment doit se conduire une bonne esclave.

Elohan pousse la fille entre ses jambes. Cette dernière se laisse tomber à genoux sous la table. Une main sur le crâne de l'humaine, l'autre autour de son sexe, il la guide pour qu'elle le prenne dans sa bouche.

Choquée, je détourne le visage. L'enfoiré éclate de rire.

— Voilà ce qu'il faut faire si tu veux attirer les grâces de mon cher frère.

Ses paroles se transforment en râles. Dans la salle, personne ne semble se

soucier de ce qu'il se passe, comme si c'était une chose habituelle. Pour ce que j'en sais, c'est peut-être bien le cas. Seigneur ! Mais où suis-je tombée ? Ces Annunakis ne possèdent visiblement aucune pudeur. Est-ce que les repas finissent généralement en orgie ? Les images de Nadia, violée, devant tout le monde, jaillissent dans mon esprit. Mon regard apeuré se dirige vers la sortie. Est-ce qu'Anakim va exiger la même chose que son frère ? Est-ce qu'il pourrait m'allonger sur la table et me violenter pendant que les autres mangent tranquillement ?

Une main posée sur mon épaule me fait sursauter. Anakim me fixe, la tête légèrement penchée sur le côté, comme s'il essayait de lire dans mes pensées. Il tire mon siège contre le sien et m'attire dans ses bras.

— N'écoute pas Elohan, lance-t-il. Je n'exigerai jamais cela en public et n'apprécierai pas que tu en prennes l'initiative. Tu es à moi seul, Tamara. Je ne partage pas ce qui m'appartient.

— D'ac... d'accord.

— Tu devrais retourner à l'étage. J'ai bien peur que mon frère te choque davantage.

Anakim saisit mon visage en coupe et m'embrasse sur le front avant de me relâcher. Je me lève de table et quitte la pièce à toute vitesse. Je viens d'atteindre la première marche des escaliers lorsque mon ventre se met à gronder. Merde ! Je n'ai même pas pris le temps de manger. Je fais demi-tour dans l'intention de récupérer quelques morceaux de pain, mais quand j'arrive dans la salle, mon regard tombe sur Anakim et l'esclave qui se trouve sur ses genoux. La main du faux Dieu est en train d'empaumer la poitrine dénudée de la jeune femme. Je marque un temps d'arrêt. Je devrais ressentir du soulagement, car s'il est occupé ici, il me laissera tranquille. Pourtant,

d'autres émotions s'infiltrèrent. De la colère et un sentiment de trahison. Comment peut-il s'afficher de la sorte après son petit discours sur ce qui lui appartient et ce qu'il n'aimerait pas. Quelle idiote ! J'en ai conclu qu'il ne ferait pas ce genre de chose, qu'il était différent de son frère, mais apparemment ce n'est pas le cas. L'appétit coupé, je recule. La tête d'Anakim se tourne d'un seul coup dans ma direction. Génial ! Je suppose que le garde l'a alerté par télépathie de ma présence. Je hausse les épaules pour montrer à Anakim que je me fiche totalement du fait qu'il est en train de tripoter quelqu'un d'autre. Finalement, par fierté, je pénètre dans la pièce, me déplace jusqu'aux plateaux et prends une assiette que je remplis de nourriture. Sans un regard pour Anakim, je tourne les talons et monte dans ma chambre.

Chapitre 10

Le lendemain matin, je saute le premier repas de la journée. Je n'ai pas envie de sortir du lit et encore moins de croiser des gens. Je flemmarde jusqu'à ce que l'ennui l'emporte et me rende à la salle de bain. Le reflet dans le miroir m'interpelle. Il s'agit du mien, pourtant, il me donne l'impression d'appartenir à une étrangère. La couleur des yeux, habituellement vert foncé, tire à présent sur l'émeraude pailletée d'or. Les lèvres sont plus rouges, plus charnues. Le teint, lisse et sans défaut rayonne d'éclat. Les cheveux ont gagné en volume et en brillance. C'est incompréhensible ! Terrifiant ! Fascinant !

J'inspecte le reste de mon anatomie. Les marques laissées par les morsures ont totalement disparu. Mes seins sont plus hauts, plus fermes. Mes imperfections ont été totalement gommées.

Mon corps donne l'impression d'avoir été réparé et remodelé durant la nuit. Comment est-ce possible ? Le sang d'Anakim peut-il encore agir après tout ce temps ? Mes gènes ont-ils subi des modifications ? L'effet est-il éphémère ? Où trouver les réponses ? Et si les transformations se poursuivaient ? Si je devenais quelqu'un de totalement différent ? J'ai remarqué quelques changements de caractère, comme si j'étais plus impulsive. Plus sauvage. Plus sensible également. J'ai mis cela sur le dos de la situation, la peur continue et le stress. Me suis-je trompée ? Tout cela est-il bien réel ? Si ça se trouve, c'est juste moi qui perds les pédales. À moins que cela vienne de l'arrêt de mon traitement. Et si c'était les prémisses d'une maladie ? J'ai pourtant bonne mine. À vrai dire, je n'ai jamais eu une

aussi bonne mine et je me sens en pleine forme physique, malgré le manque d'appétit.

La tête remplie de questions sans réponse, je me douche, puis enfile un pantalon, un t-shirt et des baskets. Il faut que j'expulse le trop-plein d'énergie. Mes cheveux attachés grâce à un cordon récupéré, je quitte la chambre et passe par la salle à manger pour voir si je peux trouver de quoi me nourrir. J'irais bien à la cuisine pour me servir, mais je ne sais pas où elle se situe. Ce château est tellement immense que j'ai peur de me perdre et je n'ose rien demander à mon garde. Gavrod me manquerait presque !

Je croise Lola qui m'accueille avec un sourire timide. Contrairement à Gavrod qui me laissait respirer, celui-ci surveille tous mes faits et gestes, alors j'esquisse un bref mouvement de la tête pour alerter mon amie à fin qu'elle n'aborde pas le sujet du couteau ou encore celui de mon départ.

— Salut ! lancé-je. J'arrive trop tard pour le repas, mais tu penses que je pourrais tout de même me procurer un petit bout de pain ?

— Bien sûr ! C'est Nonette qui s'en occupe, je vais lui demander de te ramener quelque chose.

— Merci.

— Je... Je voulais discuter d'un truc, me dit-elle après avoir parlé à la fameuse Nonette. C'est à propos d'hier et de ce que tu as vu. Tu sais, le Maître avec l'esclave.

— Oh ! Ça ? Ne te casse pas la tête. Je m'en fiche totalement.

— Tu en es sûre ? Tu n'avais pas l'air ravie.

— J'ai été surprise, voilà tout. Honnêtement, je préfère qu'il les tripote

elles plutôt que moi, déclaré-je en espérant que ce foutu garde répétera mes paroles. Et puis, j'ai déjà quelqu'un qui compte dans ma vie.

— OK ! Alors tout va bien ? Je m'inquiétais. Dès que tu es partie, elle s'est jetée sur lui et...

— Stop ! Je ne veux rien savoir, cela ne m'intéresse pas. Tu me rendrais d'ailleurs service en lui envoyant des esclaves tous les soirs à sa table.

Lola couvre sa bouche pour rire et je lui fais un clin d'œil. Après avoir récupéré deux tartines préparées par Nonette, je me rends au jardin en mangeant. Mon gardien me lance des regards franchement hostiles, preuve qu'il surveille aussi mes conversations. L'heure de ma vengeance a sonné !

Ma collation terminée, j'effectue quelques exercices d'échauffement et commence à courir à petites foulées autour des pelouses. Le garde trotte derrière moi, mais plus le temps passe et plus sa jambe lui donne des difficultés. J'accélère le rythme et me retiens de rire quand j'entends sa respiration devenir saccadée. Je poursuis encore plusieurs kilomètres en corsant mon trajet. J'emprunte un sentier, grimpe sur des dunes, saute au-dessus du ruisseau. Je ne m'étais pas trompée en ce qui concerne ma forme. Je suis à peine essoufflée, pourtant je ne me suis pas entraînée depuis des lustres, je devrais être à bout de force et non pleine d'énergie. Mon garde se laisse enfin semer. J'en profite pour m'éloigner du château et procéder à des repérages. Je n'ai pas l'intention de fuir tout de suite, mais je dois me tenir prête, alors j'enregistre chaque détail. De toute manière, Anakim doit déjà savoir que l'Annunaki chargé de mon chapeautage a été distancé et tel que je le connais, il a dû envoyer d'autres hommes sur-le-champ pour me retrouver. Je continue donc à courir en restant sous le couvert des arbres, histoire de ne pas leur simplifier la tâche. Alors que je suis sur le point de revenir sur mes pas, je découvre le lieu idéal pour quitter la cité sans être vu. Il est caché par

des broussailles, loin du poste de surveillance, et le mur peut facilement être escaladé. Ravie, je bifurque sur la gauche pour rejoindre un autre sentier. Des pas de course ne tardent pas à retentir derrière moi. Qu'est-ce que j'avais dit ! J'effectue un tour de plus en ignorant le nouveau garde qui me suit. L'enfoiré ne se laisse pas distancer.

De retour au jardin principal, j'entame une série d'exercices pour détendre mes muscles. À présent, je peux attaquer mon véritable entraînement. Je répète les différentes prises, teste de nouvelles approches. Je reproduis inlassablement les mêmes mouvements jusqu'à trouver la combinaison parfaite. Après le combat à mains nues, je m'imagine tenant mes épées et recommence.

Quand mon entraînement se termine, il fait presque nuit. Je retourne au château, monte les escaliers à toute vitesse. Mon t-shirt est trempé à cause de la sueur, il me tarde de prendre une très longue douche.

Mélodie est dans ma chambre. Les draps du lit ont disparu. Elle me regarde d'un air étonné.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, je veux juste me laver.

— Ici ? demande-t-elle, perplexe.

— Oui. Il y a un problème ?

— Toutes tes affaires ont été apportées à la tour. Le maître m'a prié de nettoyer la pièce à fond pour pouvoir la fermer.

— Merde ! J'avais oublié le déménagement.

— Ne sois pas grossière ! Un tel langage dans la bouche d'une jeune

femme, c'est laid.

— Oui maman ! plaisanté-je.

Je rebrousse chemin, mais plus j'approche de la tour et plus mon pas ralentit. Je n'ai pas envie de m'y installer. Pas envie de vivre dans les appartements personnels d'Anakim. Incapable d'aller plus loin, je m'arrête à quelques mètres du bâtiment et me laisse tomber contre un arbre. Les jambes remontées contre la poitrine, le menton posé sur les genoux, je fixe le mur en pierre sans trouver le courage de me lever.

Les minutes s'égrènent, peut-être les heures. La nuit s'installe, les étoiles scintillent dans le ciel tandis que la lune pleine semble me narguer. Dans la tour, les lumières sont allumées depuis longtemps. Plusieurs esclaves ont apporté le repas. Je ne bouge toujours pas, mon garde non plus. De temps en temps, j'aperçois Anakim qui passe devant la fenêtre située en face de moi. Qu'attend-il ? Que je vienne seule ? Cela n'arrivera pas, c'est au-dessus de mes forces. Je pourrais dormir ici. Le sol n'est pas trop inconfortable, la température agréable.

La porte finit par s'ouvrir. Anakim descend les escaliers et se dirige droit sur moi. Je tressaille, même si ses yeux ne sont pas rouges. Il ne dit pas un mot, se contentant de tendre la main. Je la regarde longuement. C'est celle qui caressait la poitrine de l'esclave, la veille. Celle qui me maintenait de force pour que je ne puisse pas bouger pendant qu'il...

Je me redresse sans son aide. Aussitôt, les deux Annunakis m'encadrent comme s'ils craignaient que je parte dans l'autre sens.

— Tu peux y aller, je n'aurais plus besoin de toi pour la nuit, lance Anakim au garde lorsque nous passons l'entrée.

Un claquement de porte me fait sursauter. Anakim enserre ma nuque et me pousse jusqu'à ce que nous arrivions dans une pièce de taille moyenne. La table est dressée pour deux.

— Il faut que je prenne une douche, parvins-je à dire.

— J'ai suffisamment attendu. Assieds-toi.

— Mais...

— Tamara !

J'obéis tandis qu'Anakim se sert un verre de vin. Il remplit nos assiettes, s'installe à l'autre bout de la table et commence à manger. J'ai faim, mais mon estomac menace de se rebeller.

— Il est tard, alors je vais être bref, lance-t-il d'un ton agacé. À partir de maintenant, tu es à mes ordres. Tu vis ici. Tu t'occuperas donc du rangement pendant mon absence et de temps en temps, tu nous cuisineras un repas que nous partagerons en tête à tête. Quand je serai là, c'est à moi que tu devras te consacrer. Veiller à mon bien-être, répondre à toutes mes demandes, être agréable, respectueuse, attentionnée, voilà ce que j'attends. Je ne veux pas que tu m'ennuies avec des broutilles, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu t'adresses à Mélodie. Tu auras ta propre chambre et jusqu'à ce que je puisse te faire entièrement confiance, elle sera verrouillée durant les heures de sommeil, car les gardes n'ont pas le droit de traîner chez moi. En parlant de sommeil, comme tu dois le savoir, nous préférons dormir le jour, alors tu devras t'adapter à mes horaires. Je t'accorde cette nuit pour te reposer, mais à partir demain, tu devras changer de rythme. Tu as des questions ?

— Non. Oui. Pourquoi vivez-vous la nuit ?

— Si tu penses avoir découvert une faiblesse, oublie. Nous sommes des

êtres nocturnes, tout simplement. Autre chose ?

— Non.

— Très bien ! Passons au point suivant. Comme tu dois t'en douter, je vais exiger des faveurs sexuelles. Jusqu'à présent, je t'ai laissé tranquille, mais c'est terminé. Je préfère te prévenir que j'ai de gros besoins. Je veux, non je t'ordonne, d'être réceptive et entreprenante. Tu sais déjà ce qu'il t'attend si tu te refuses à moi. Finis les pantalons, quand tu traînes à l'intérieur. Tu devras faire un réel effort pour être féminine et désirable.

Bref, il souhaite que je me transforme en putain. Une putain qui accomplit les tâches ménagères de surcroît. Je cesse de l'écouter, de toute manière, ce n'est pas comme si j'avais l'intention de m'éterniser ici. Qu'il aille se faire foutre avec ses exigences !

— On est d'accord ? demande-t-il à la fin de son long monologue.

— Euh... Je suppose.

— Bien ! Alors, mange, ensuite je te montrerai ta chambre.

Le reste du repas se déroule dans un silence entrecoupé par le tintement des couverts. Je joue avec la nourriture plus que je ne mange, profitant du calme pour réfléchir. Si j'ai bien compris, personne n'entre dans la tour et les gardes ne déambulent pas dans le coin. Ce qui signifie que personne ne surveille les lieux. Il me faudra cinq minutes pour gagner le mur, deux de plus pour l'escalader et passer de l'autre côté. Le domaine du château, bien que situé dans la cité, est assez éloigné des habitations. J'essaie de me souvenir des différentes zones que j'avais explorées avant l'attaque pour trouver le chemin le plus rapide et le moins dangereux. Le véritable problème, ce sont les grilles. Elles sont gardées en permanence et les humains n'ont pas le droit de

sortir sans autorisation. Celle qui se situe à l'arrière du château est la plus proche. Hélas ! Le risque est trop important, car la surveillance est doublée. De plus, si je passe par le mur, je retomberai en ville, il me faudrait contourner le centre pour revenir sur mes pas. Mieux vaut donc emprunter la grande entrée, mais seuls les marchands sont entièrement libres et ils ne voyagent qu'en plein jour. Comment faire pour partir à ce moment-là, si je suis séquestrée durant la journée ? Lola pourra peut-être m'aider une dernière fois. Ensuite...

— Réponds !

— Désolée, je n'ai pas entendu.

— As-tu terminé ton repas ?

— Oui, dis-je en jetant un coup d'œil à mon assiette encore pleine.

— Alors, suis-moi, je vais te montrer ta chambre.

Nous quittons la pièce pour retourner dans le hall d'entrée et empruntons un escalier sombre et étroit. Je me demande pourquoi il s'est installé ici quand il pourrait vivre dans le château qui est immense. Cela dit, la tour est agréable. Elle donne l'impression d'être dans un cocon.

— Voici mes appartements, déclare-t-il quand nous atteignons le premier étage. Je te ferai visiter demain. Tu y passeras probablement beaucoup de temps, mais seulement en ma présence.

Anakim grimpe de nouveau les escaliers, je marche derrière lui en me tenant à la rampe. Je n'y vois pratiquement rien et je crains de me briser le cou en chutant. Parvenu au second palier, il ouvre une porte et m'invite à entrer.

— Tes appartements. Il y a une chambre, une salle de bain et un petit salon que tu aménageras selon tes désirs. Prépare une liste en y inscrivant tout ce qu'il te manque. Tu sais écrire au moins ?

— Un peu, réponds-je, honteuse.

— Si tu n'y arrives pas, demande à Mélodie de t'aider. Par la suite, je te trouverai un professeur particulier.

Anakim réduit la distance qui nous sépare et prend mon visage en coupe.

— Je veux que cela fonctionne entre nous. Apprends à obéir et tout se passera bien. Aucune femme n'a jamais habité ici, alors il nous faudra un temps d'adaptation, mais j'ai la certitude qu'on finira par s'entendre.

— Et si cela ne marche pas ?

— Pourquoi poser la question, puisque tu connais la réponse ?

— Tu me tueras ?

— Fais en sorte que cela fonctionne ! J'avais prévu un meilleur accueil, mais tu as trop tardé et maintenant, je dois travailler. Va dormir !

Anakim se penche pour embrasser le coin de mes lèvres. Dès qu'il s'écarte, je rentre dans la chambre et ferme la porte. La clé tourne dans la serrure, les pas du faux Dieu s'éloignent. Je soupire de soulagement.

Trop épuisée, je rêve de me coucher directement, mais ma peau poisseuse me rappelle à l'ordre. Je me débarrasse de mes vêtements, récupère le couteau que j'ai fixé sur mon mollet en le maintenant avec une bande de tissu, et le cache sous l'oreiller, lame dépliée.

Après la douche, je m'allonge sous les draps et me roule en boule. Malgré

la fatigue, impossible de dormir. Alors je garde les yeux ouverts et écoute les sons qui me parviennent de l'extérieur. Parfois, j'entends des rires au loin, des voix. Je sommeille quelques minutes, me réveille de nouveau. Je ne fais que cela jusqu'à ce qu'un bruit dans les escaliers attire mon attention. Je retiens ma respiration jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent à l'étage du dessous. La maison est très mal insonorisée. Le son de la douche me parvient. Une porte de placard qu'on ouvre et qu'on ferme. Un lit qui grince. Je me détends enfin. Peut-être même que je m'endors quelques instants, car lorsque j'ouvre les yeux, Anakim est dans la pièce. Sans un mot, il se glisse sous les draps et vient se placer sur moi.

— Je voulais te laisser tranquille cette nuit, mais je n'arrive pas à te sortir de ma tête. Je pense à toi tout le temps. Je pense à la manière dont je vais te prendre, à tout ce que j'ai envie de te faire. Tu me rends fou, Tamara. Ton odeur, le goût de ta peau et de ton sang m'envoûtent. J'ai besoin de m'enfouir dans la chaleur de ton corps, de sentir tes muscles se contracter autour de ma queue pendant que je me perds en toi. Mais tu sais ce qui m'obsède plus que tout ? La sensation de tes dents enfoncées dans ma chair. Je veux que tu recommences, Tamara. Je veux que tu boives à ma veine. Jamais je n'avais vécu quelque chose d'aussi puissant, d'aussi érotique.

Je ne réponds rien, mais il est hors de question que je le morde. Hors de question que je perde le contrôle. Sans compter que je ne sais toujours pas si les changements viennent de cela ou pas.

Je reste immobile tandis qu'il dépose une pluie de baisers sur mon visage et ma gorge. Je ne bouge pas quand il embrasse mes seins en utilisant aussi bien ses lèvres que sa langue ou encore ses dents. Je serais hypocrite si je prétendais ne rien éprouver. Les émotions contradictoires se bousculent. Il y a cette haine que je ressens, mêlée de colère et de peur. Et puis il y a le reste,

qui me fait honte. La fascination, l'attrance, le désir qui s'éveille. Mes idées s'embrouillent. Mon corps appelle à la délivrance, mon esprit tente de lutter. Serait-ce la même chose s'il était humain ? S'il n'était pas mon ennemi ?

Je gémiss lorsque'il écarte les plis de mon sexe. Je tremble quand ils pénètrent l'étroit fourreau avec ses doigts. Mon corps brûle d'impatience, ma volonté se consume. Il faut que je me concentre pour ne pas oublier qui il est. Pour ne pas oublier de quoi il est capable et ce qu'il m'a fait endurer. Je tends le bras sous l'oreiller et empoigne le manche du couteau. Mon cœur bat tellement vite !

Chapitre 11

Anakim abandonne mes seins pour revenir à ma hauteur. Une main relevant mon menton, il baisse la tête et m'embrasse à pleine bouche. La douceur avec laquelle il se fond en moi me chamboule. Ses gestes n'ont rien à voir avec ce qu'il s'est passé dans le bureau. Il grogne mon prénom en faisant rouler le r, enfouit ses doigts dans mes cheveux.

Anakim approfondit son baiser tandis que son autre main s'agite entre mes jambes. Je respire par saccades, gémis bien malgré moi. Je déteste ressentir tout cela et en même temps j'en veux tellement plus. Il éveille des sensations incompréhensibles, mettant à mal toutes mes résolutions, mais j'ai une promesse à tenir. Il en va de mon honneur.

Mon cœur ralentit, des picotements surgissent au bout des doigts qui agrippent le couteau. Je le serre de toutes mes forces. Ce rappel m'empêche de perdre pied.

L'air crépite, chaque détail s'infiltré avec une netteté ahurissante. Son odeur, son excitation, la texture de sa peau, le roulement de ses muscles, les battements cardiaques synchronisés aux miens. Tout apparaît incroyablement clair, étrange. Effrayant. Exaltant. Nos corps et nos pensées donnent l'impression de fusionner. Est-ce là un autre de ses pouvoirs ? Une sorte de phéromone qu'il dégagerait pour me rendre malléable ? Ivre de désir, j'enroule une jambe autour des siennes. De ma main libre, je griffe ses épaules, le repousse, l'attire. Je ne sais plus.

Anakim rompt le baiser et redresse la tête pour me fixer. Ses pupilles

brillent avec une intensité déconcertante. Il y a l'excitation, la passion, mais pas seulement. Ce que j'y lis me plonge dans un état second.

Sans me quitter des yeux, il retire ses doigts de mon intimité et les remplace par son sexe. Je retiens ma respiration pendant qu'il s'enfonce lentement. Aucune douleur. Aucune sensation de déchirure. Et c'est peut-être pire. J'aurais voulu pouvoir le détester, demeurer en colère pour m'apporter la force de...

Le coup de reins qu'il donne me fait perdre le fil de mes pensées. Je m'accroche à lui et au couteau, ne sachant plus lequel des deux aura raison de moi. Anakim bouge avec une lenteur qui me rend folle. Il étudie mes réactions, agit en conséquence pour me procurer du plaisir. Je devrais lui en être reconnaissante, mais en réalité je le maudis pour cela.

Le mouvement de ses hanches devient régulier, ses coups de boutoir profonds, puissants. Mon dos se soulève, mes orteils se recourbent. J'atteins le bord du précipice. L'enfer se déchaîne et m'attire irrémédiablement. Lorsque ses crocs s'enfoncent dans ma chair, je suis perdue. Je tombe. Je chavire. Je crie. Je supplie. Le rythme de ses poussées s'accélère. Ses grognements vibrent en moi. Je sens son propre orgasme en surface. Il approche la libération. Je l'incite à aller encore plus vite. Encore plus fort. Mais quand il redresse le visage, la bouche pleine de mon sang, la réalité m'assomme. Cette fusion de nos âmes n'est qu'un leurre. Je retrouve mes esprits instantanément. Pris par les vagues de plaisirs, il ne semble pas s'apercevoir du changement qui s'opère. La guerrière est de retour. Froide, déterminée, calculatrice.

Les secondes s'éternisent, le temps se fige. Mon regard se dirige vers la base de son cou. Le seul endroit sensible de son corps. Anakim se méprend sur mes intentions et tend la gorge pour que je le morde. Il ne m'en faut pas

plus. Tandis qu'il s'enfonce une dernière fois en se déversant dans mes entrailles, je soulève mon bras armé et frappe d'un mouvement sec et précis.

La stupeur remplace l'extase, ses gémissements de plaisir se transforment en rage et en douleur. Son corps s'écrase sur le mien. Un jet de sang inonde mon visage. Je repousse sa dépouille qui s'effondre sur le côté du lit.

J'ai tué le chef des nations. J'ai accompli ma mission. Ma vengeance aussi. Alors pourquoi ai-je envie de pleurer ? Pourquoi ce sentiment de perte et cette souffrance atroce dans tout mon être ? Je reste une longue minute paralysée, incapable de détourner le regard de ses yeux grands ouverts qui m'accusent de trahison. Le sang forme à présent une flaque autour de lui tandis que la lame du couteau est toujours plongée dans son cou.

— Désolée, chuchoté-je dans un sanglot.

C'est idiot, mais je ne sais pas quoi dire de plus. Il est mon ennemi. Marie, Nadia et Didier sont décédés à cause de lui, je ne devrais pas m'excuser, pourtant j'en ressens le besoin.

Il n'y a pas de temps à perdre. Les autres Annunakis ont peut-être senti la mort de leur roi. Je sais qu'un lien les relie et qu'ils peuvent communiquer mentalement, mais je n'ai aucune idée de leur ampleur. Je sors du lit, me précipite dans la salle de bain pour nettoyer mon visage et enfiler des vêtements.

Je quitte la chambre, dévale les escaliers à toute vitesse.

Dehors, la lumière du jour commence à percer. Je fonce à travers les jardins tout en surveillant mes arrières, mais personne ne me pourchasse. J'atteins rapidement le mur, l'escalade et me dépêche de rejoindre la cité. Je me faufile dans les rues désertes, vole un manteau qui traîne et me dirige vers

le marché. Si je ne me trompe pas, les marchands ne devraient pas tarder à partir tandis que d'autres prendront leur place. En attendant, je me fonds dans le décor.

Les minutes s'égrènent, je suis surprise de ne pas voir de gardes courir dans tous les sens pour chercher l'assassin du chef. Étonnée de ne pas entendre les sirènes donner l'alerte. Tout semble normal, la nouvelle n'a pas encore été découverte. Pour l'instant...

Les marchands ne tardent pas à se réunir près de leurs chariots. Je sors de ma cachette et les rejoins. L'un d'entre eux fronce les sourcils en me regardant. S'il parle, je suis foutue ! À ma grande surprise, il se détourne et continue à charger ses articles de vente. Je me rapproche de lui. Je ne sais pas pourquoi il a gardé le silence, mais il gagne ma confiance et ma sympathie.

Le départ est donné et nous nous dirigeons vers la grille. Le marchand me jette un nouveau coup d'œil. Hélas, mes espoirs disparaissent lorsqu'un garde exige nos papiers. J'hésite à faire demi-tour, mais c'est trop tard.

— Ton accréditation ! gronde la voix de l'Annunaki.

— Elle m'accompagne, répond une autre aussitôt. Je comptais lui montrer le travail et la former, je ne suis plus tout jeune et sans héritier direct. J'ai pris ma décision à la dernière minute et je n'ai pas eu le temps de me rendre au bureau pour remplir le dossier. Cela pose-t-il un problème ?

Le garde m'inspecte des pieds à la tête, puis son regard se dirige vers le commerçant qui tend son autorisation de sortie.

— Très bien, ça ira pour cette fois, mais régularise la situation au plus vite. Il lui faut des papiers en règle, autrement, la prochaine fois, elle restera bloquée.

— Merci.

L'Annunaki se décale pour nous laisser passer. J'aide le marchand à manœuvrer son chariot hors de la cité. Mon cœur bat à une vitesse folle. Je suis libre ! Libre et entière.

Cependant, je ne dois pas relâcher l'attention, tout n'est pas encore terminé. Je prendrai le temps de me réjouir, quand le danger sera totalement écarté.

Nous suivons le sentier qui mène à la grande route. Le vieil homme m'ignore totalement. J'aimerais pouvoir lui poser des questions et le remercier, mais son attitude me pousse à garder le silence. Peut-être a-t-il peur que les autres le dénoncent ? Je marche avec eux durant quelques kilomètres, puis je m'enfonce dans la forêt. Le marchand me regarde une dernière fois et sourit. Je remue les lèvres pour former le mot « merci » et l'observe jusqu'à ce qu'il disparaisse.

D'ici quelques heures, je serai enfin chez moi ! Malgré mon impatience, je prends soin d'effacer les traces de mon passage, reste à l'écoute de chaque son qui pourrait trahir la présence d'un ennemi.

Le trajet me demande plus de temps que prévu, mais lorsque les abords du clan se dessinent, une joie sans égale m'accapare. Je cours pour gagner l'entrée du refuge et m'arrête net en constatant que les lieux sont déserts. Où sont-ils ? Ont-ils été découverts ? Ont-ils pris la fuite ? Je cherche des indices, mais rien ne me donne d'indication. Le fait que tout semble bien ordonné et qu'il n'y a aucune trace de lutte ou de sang me rassure.

Je finis par me rendre dans ma chambre, si l'exode était prévu de longue date, Thomas a sûrement laissé des informations ou un mot pour que je puisse les rejoindre. Et s'ils me croyaient morte ? S'ils étaient partis en

pensant que j'ai tout dévoilé sous la torture ?

Ma joie se transforme de nouveau en désespoir. Comment vais-je pouvoir les retrouver ? Ils pourraient se cacher n'importe où. Ils pourraient avoir intégré un clan, investi un nouveau refuge ou même quitté les terres pour s'installer dans une autre nation.

Je fouille la chambre de fond en comble en vain. Rien ! Il n'y a absolument rien !

Thomas a récupéré toutes ses affaires ce qui laisse penser qu'ils ne sont pas partis dans la précipitation. Les mots d'Anakim me reviennent en mémoire. Ses allusions, ses doutes, ses questions. Cela me fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Et s'il avait dit vrai ? Si tout avait été orchestré ? Si depuis le début ils avaient prévu l'échec de notre mission ? Cela expliquerait leur départ. Non ! Je ne peux pas y croire. Thomas ne m'aurait jamais fait une chose pareille ! Il m'aime ! Il n'a jamais prononcé ces mots, mais c'est lui qui est venu vers moi, lui encore qui m'a demandé d'aménager dans sa chambre. Et pourquoi est-ce que Maxime aurait voulu ma perte ? Cela ne rime à rien. Après tout, il a sauvé ma vie et m'a placée dans une famille. Il a fait en sorte que je puisse obtenir un traitement durant toutes ses années à fin que je ne tombe pas malade. Certes, il n'appréciait pas notre relation avec Thomas, peut-être parce qu'il aurait préféré le voir se mettre en couple avec la fille d'un autre chef, mais de là à souhaiter ma mort, cela paraît grotesque.

L'esprit embrouillé et complètement épuisé, je m'écroule sur le lit et me roule en boule. J'ai besoin de repos, de reprendre des forces pour pouvoir réfléchir posément. Pour savoir ce que je vais entreprendre, à présent que je me retrouve totalement seule. Abandonnée et sans défense.

Je me réveille en sursaut, le cœur battant à tout rompre, la respiration saccadée. Il faut plusieurs secondes pour réaliser où je suis et recouvrer mon calme. Un cauchemar. Ce n'est qu'un cauchemar ! Les détails sont flous, mais je me souviens d'Anakim, un couteau plongé dans son cou. Anakim se relevant d'entre les morts et hurlant de rage. Un rire nerveux s'échappe de mes lèvres tremblantes. Leur gorge constitue leur point sensible. L'unique moyen connu pour les tuer définitivement. Anakim ne peut pas revenir à la vie. Ce n'était qu'un rêve. Heureusement !

Complètement réveillée, je me lève et fouille dans l'armoire. Mes affaires sont encore là, seules celles de Thomas ont disparu. Réaliser qu'il n'a rien emporté, pas même quelques-uns de mes vêtements, me rend amère. Pas une seconde il a imaginé que je pourrais survivre et le rejoindre. Mes armes n'ont pas bougé de place. Mes épées, mon couteau et le bâton d'entraînement que je me suis amusée à sculpter. C'est bête, mais il aurait pu le prendre pour le garder en souvenir. C'est ce que j'aurais fait en tout cas. Peut-être ne pouvait-il pas s'encombrer, pensé-je pour me reconforter. Oui, quelle idiote ! Pourquoi imaginer le pire ? Tout cela est la faute d'Anakim. S'il n'avait pas raconté toutes ces conneries, je n'aurais jamais douté de sa loyauté ou de celle de Maxime. Bien sûr qu'ils devaient fuir ! Bien sûr qu'il ne pouvait emporter que le strict nécessaire. À présent que je suis reposée, tout devient plus clair. Je vais rester ici un jour ou deux, le temps de me remettre et de fouiller tout le clan. Je trouverais peut-être des indices me permettant de les rejoindre. Et puis la nouvelle du décès d'Anakim a dû se répandre. Ils vont probablement organiser des patrouilles et des équipes de recherche pour me retrouver. Alors mieux vaut demeurer cachée. Elohan ne laissera pas la mort de son frère impunie. Espérons qu'il ne se venge pas sur Lola. Pauvre Lola ! Je regrette de ne pas avoir insisté pour qu'elle vienne avec moi.

Après avoir récupéré des vêtements, je sors de la chambre et me rends au bassin. C'est presque étrange de me retrouver là, de ne pas entrer dans une cabine et d'actionner un robinet pour que l'eau coule. Une fois nue, je plonge dans le liquide tiède et me laisse flotter sur le dos, les yeux fermés. Quel bonheur d'être de retour chez soi ! Les odeurs familières chatouillent agréablement mes narines.

Enfin propre et habillée, je me sens de nouveau moi-même. C'est fou comme de simples vêtements peuvent nous reconforter. Je n'ai rien contre ceux donnés par Anakim, mais ceux que je porte à présent m'appartiennent ! Ils ne sont ni beaux ni féminins, mais ils m'inspirent un sentiment de confort et de plaisir. J'ai opté pour ma tenue de combat. Un pantalon près du corps pour ne pas gêner les mouvements et un haut qui soutient ma poitrine et la maintient en place.

Je brosse mes cheveux et les rassemble pour les attacher. Des mèches rebelles encadrent mon visage. Je souffle pour en faire bouger une qui me tombe sur les yeux. J'ai l'impression qu'ils ont poussé très vite. Il y a quelques jours encore, ils étaient beaucoup plus courts. Foutu sang ! Espérons que les effets cessent rapidement.

Déambuler dans les tunnels, ne m'apporte aucun indice. Ils ont emporté leurs vêtements, de la nourriture, leurs armes. Ils n'ont rien laissé qui pourrait trahir le nouvel emplacement de leur camp ni leur projet. Tout est bien rangé, comme s'ils avaient l'intention de revenir. Ne devrais-je pas attendre leur retour au lieu d'essayer de les rejoindre ? Et s'ils s'installaient définitivement ailleurs ? Vais-je devoir vivre isolée jusqu'à la fin de mes jours ? Que se passera-t-il quand la nourriture commencera à manquer ? Si je tombe malade ou me blesse ? Même si je suis de nature solitaire, je ne suis pas stupide, rester seul, c'est la mort assurée. Je pourrais sûrement tenir quelques années à

condition de rester en bonne santé, à condition de ne pas être découverte par les Annunakis ou à condition que des humains vagabonds ne décident pas de m'attaquer pour s'approprier les lieux. Cela fait beaucoup de conditions. Un peu trop pour ma tranquillité d'esprit.

Après avoir mangé, je me rends chez Maxime. En tant que chef, il possède un espace privé au fond des galeries. Il est constitué d'un appartement, mais aussi une pièce qui lui sert de bureau pour gérer les affaires du clan et mener les réunions. J'y trouverai peut-être quelque chose.

Je fouille d'abord le logement en vain. Dans la salle de travail, tout est resté en place. Rien ne semble manquer, pas même ses livres ou encore les documents. C'est plutôt étrange. Il a mis des années à les remplir et tenait à ce que tout soit consigné. Je prends quelques dossiers, m'installe sur le sol et commence la lecture. Je ne suis pas très douée. J'ai un peu appris quand j'étais enfant, mais nos professeurs préféraient l'enseignement oral. À l'époque, je n'ai pas essayé de m'améliorer et à présent je le regrette. Certains mots m'échappent complètement, d'autres me font buter. Toutes ces phrases sans queue ni tête me donnent la migraine. Je passe plusieurs heures assise là, mais à part des rapports ennuyeux, je ne trouve rien qui puisse orienter mes recherches.

Après avoir rangé les dossiers à leur place, je quitte les lieux, complètement désemparée. Je me sens faible, abattue, épuisée. Tous les muscles de mon corps sont contractés et j'ai l'impression de couvrir quelque chose. J'ai besoin de mes vitamines ! Il y a bien trop longtemps que je n'ai pas pris mon traitement. Je me rends dans ma chambre, mais les boîtes ont disparu. Thomas les a sûrement ramenés à mon père adoptif. Je vais donc chez eux. Mon cœur se serre. Rien n'a changé. La petite nappe sur la table, la lampe posée sur la commode. La délicate odeur d'herbes qui flotte dans l'air.

Le cadre accroché au mur. Fouiller leurs affaires me donne l'impression de violer leur intimité. Mère n'aime pas qu'on touche à ses biens ou qu'on bouge les objets, je veille à tout remettre scrupuleusement en place. Une fois de plus, j'en ressors bredouille. Il n'y a ni médicaments ni indices.

Je reviens sur mes pas pour aller dans la galerie centrale. Le cabinet médical de mon père se trouve dans cette zone. L'espace a été aménagé avec une sorte d'hôpital avec une salle d'attente, une pièce pour les consultations et un laboratoire. C'est mon dernier espoir. Si mes vitamines ne sont pas là, alors il ne me restera plus qu'à guetter la mort. Je vais m'affaiblir, souffrir de carence, tomber malade et m'éteindre à petit feu. Père a mis des mois pour trouver un traitement qui fonctionne. Avant cela, j'étais un bébé chétif et fragile dont la vie ne tenait qu'à un fil. Mon père surveillait mon état en permanence pour pouvoir adapter le traitement à mes besoins. Je ne suis pas leur enfant naturel, mais ils m'ont aimé et pris soin de ma santé. Je leur dois beaucoup.

Je commence à fouiller le cabinet, mais il n'y a pas grand-chose d'utile. Je passe ensuite à l'hôpital qui est constitué de quatre lits et quelques appareils, puis au laboratoire. Toute sorte de médicaments s'accumulent sur les étagères, mais les miens sont manquants. J'ai du mal à imaginer qu'il n'ait pas prévu de réserve. Où aurait-il pu les ranger ? J'ouvre les armoires, fouille les tiroirs, vérifie même sous les meubles. Rien ! Je jette un coup d'œil à son bureau et découvre un compartiment verrouillé. À l'aide d'un couteau, je casse la serrure et tire sur la poignée. Il n'y a pas grand-chose dedans. Je suis sur le point de le refermer quand mon regard s'arrête une sorte de gros dossier.

« TAMARA »

Les lettres sont inscrites en majuscule. Perplexe, je récupère le fichier et le

pose à plat sur le bureau. Les premières pages font référence à ma mère. Ou plutôt à sa grossesse. Rien d'extraordinaire. Beaucoup de termes médicaux que je ne connais pas. Je poursuis ma lecture et ce que je découvre par la suite me fait l'effet d'un coup de masse. Une douleur inextricable se loge dans ma poitrine. C'est le choc absolu ! Je n'arrive pas à croire les lignes qui défilent sous mes yeux. Ce n'est pas possible ! J'ai dû mal comprendre. Je reprends tout depuis le début, mais les mots restent les mêmes. Devant moi s'étale la pire des horreurs. Souffrance, trahison, appréhension, terreur.

À présent, les sous-entendus d'Anakim deviennent clairs. Je sais pourquoi ils voulaient ma mort.

Les larmes s'écrasent sur les feuilles remplies d'encre. Ma vue se brouille. Ma tête tourne. Je suis un monstre !

Chapitre 12

JOURNAL PERSONNEL ET ANNOTATIONS

INTRODUCTION

La patiente est âgée d'une vingtaine d'années. Elle a été retrouvée inanimée, à quelques kilomètres du refuge. D'après les premières constatations, c'est une esclave. Nous supposons qu'elle devait vivre à la cité. Elle souffre de malnutrition et de déshydratation. De nombreux hématomes couvrent son corps ainsi que des brûlures, certainement dues aux rayons du soleil. Elle présente également plusieurs cicatrices anciennes et sans rapport avec son état actuel.

La jeune femme est enceinte d'environ huit mois et demi. Le fœtus semble en bonne santé.

Nous avons installé l'esclave dans un lit d'hôpital et mis en place une surveillance renforcée.

Traitement : Réhydratation par voie sous-cutanée.

N'a pas repris connaissance.

RAPPORT 1

La patiente est enfin réveillée, cependant son état reste préoccupant.

Nous en savons un peu plus sur elle. Comme nous l'avions supposé, elle était esclave dans la cité. Son mari est mort lors de la fuite. Elle a passé plusieurs semaines seule dans les bois. Elle refuse de donner son nom.

Traitements donnés : compléments en vitamines, antidouleur et perfusion de glucose

RAPPORT 2

La patiente est hospitalisée depuis plus dix jours. Aucune amélioration. Elle s'affaiblit de jour en jour malgré les traitements.

Ses pertes de connaissance sont de plus en plus nombreuses.

Sa tension est trop haute, son rythme cardiaque irrégulier. Le bébé quant à lui semble toujours en vie et en bonne santé.

Des contractions apparaissent de façon épisodique. Après examen, le col est effacé. Le travail ne devrait plus tarder.

RAPPORT 3

La patiente est inconsciente depuis deux jours. Des marques étranges se propagent sur son ventre. Cela ressemble à un filigrane veineux dont les branches se centralisent autour du nombril. Il semblerait qu'elle nous ait caché certains faits sur les origines du père.

Cela expliquerait son état de faiblesse. Les grossesses entre races provoquent quasi toujours le décès de la mère lorsqu'elle est humaine.

Les grossesses hybrides sont strictement interdites et les rares enfants qui survivent sont dotés de graves malformations ou de maladies du sang conduisant à une mort lente et affreuse douloureuse.

Malgré mes conseils, Maxime souhaite prolonger les soins.

RAPPORT 4

Patiente dans un coma profond. Le rythme cardiaque de l'enfant devient inquiétant.

Césarienne programmée en fin de journée.

RAPPORT 5

Intervention terminée. Comme on s'y attendait, la patiente n'a pas survécu. Son corps sera conservé pour autopsie.

Le nourrisson est vivant et en bonne santé. Aucune malformation observée. Ce n'est pas le seul miracle. L'enfant est une fille. Tous les hybrides répertoriés à ce jour sont des mâles. Il n'y a, à priori, jamais eu de femelle.

Recherche des causes en prévision. L'analyse du sang de la mère et son autopsie nous renseigneront peut-être. L'équipement ne nous permettra pas d'aller au-delà. Il aurait été intéressant d'étudier son ADN.

RAPPORT 6

Nous n'avons rien trouvé qui explique pourquoi l'enfant est de sexe féminin et pourquoi elle est en bonne santé. Elle est simplement parfaite et d'apparence humanoïde. Il n'y a ni croc ni griffe et son visage ne se transforme pas. Nous avons embauché une mère de substitution qui la nourrit au sein. Le lait semble compatible avec les besoins nutritionnels de l'hybride.

FIN DU DOSSIER MÈRE

TAMARA

RAPPORT 1

L'enfant, âgée d'une semaine, se porte à merveille. Elle est déjà très réactive et capable de suivre les mouvements avec les yeux. Elles semblent sensibles aux bruits et aux odeurs.

Ne pleure pas. Absolument jamais !

Divers petits tests ont été menés : infliger de la douleur, ne pas la nourrir, l'empêcher de dormir durant quelques heures. Malgré cela, elle reste pleine d'énergie et son comportement calme domine. Elle est épatante !

Un prénom lui a été attribué : TAMARA

RAPPORT 2

Enfant âgé de trois semaines.

Elle grandit très vite et prend du poids. Elle semble capable de reconnaître les gens et sourit régulièrement à la nourrice qui veille sur elle.

Maxime souhaite lui trouver une famille d'accueil, mais ne sachant pas comment elle évoluera et quelle part de ses gènes l'emportera, cela paraît dangereux. Pour l'instant, nous gardons le secret sur sa vraie nature. Les membres du clan pourraient être effrayés.

RAPPORT 3

Il a été décidé que l'enfant serait placé dans mon foyer. Mon épouse et moi-même l'élèverons sans lui dire qui elle est. Maxime veut étudier son

évolution, ses particularités en espérant que nous en apprendrons plus sur nos ennemis.

RAPPORT 15

Tamara a maintenant trois mois. Elle est capable de se tenir assise et elle émet des sons étranges, entre babillement humain et cri animal. Mon épouse s'inquiète pour les nôtres. Et pense qu'on devrait s'en débarrasser. Je ne suis pas d'accord avec elle. Nous devons, au contraire, préserver sa santé. Maxime espère pouvoir l'utiliser à l'avenir pour mettre un terme au règne des Annunakis et, pourquoi pas, tenter de créer d'autres hybrides à fin de constituer une armée. Des combattants qui resteraient sous notre contrôle grâce à des drogues. J'étudie actuellement l'élaboration d'un traitement qui va dans ce sens et qui sera testé sur Tamara dans quelques années.

RAPPORT 23

Il semblerait que l'hybride, bien qu'à moitié humain, soit doté de quelques pouvoirs. Tamara parvient à déplacer des objets et à s'immiscer dans les pensées. Je crois que cette nuit, elle est entrée dans mon rêve ! Mais n'ayant aucune certitude, j'attendrais avant d'en parler à Maxime. Son intelligence est incroyablement développée, ses sens également.

Elle vient d'avoir six mois, mais sa courbe correspond à celle d'un enfant de deux ans.

RAPPORT 24

Tamara a essayé de mordre ma femme. Elle n'a pas de crocs et sa mâchoire ne s'allonge pas, mais ses dents sont particulièrement pointues et tranchantes.

Maxime souhaite trouver un traitement pour endormir son instinct sauvage sans lui faire perdre ses particularités.

RAPPORT 27

Après de nombreux essais, j'ai enfin trouvé un traitement. Tamara semble plus calme et n'a plus tenté de mordre. Ma femme refuse de la prendre dans ses bras depuis qu'elle est parvenue à planter ses petites dents dans sa jambe et qu'elle a bu son sang. J'amène donc Tamara avec moi au cabinet et je dois admettre que c'était une bonne idée. Je peux l'étudier en permanence, noter chaque progrès, chaque réaction. L'enfant semble s'attacher à moi et s'intéresse à tout ce qui l'entoure.

RAPPORT 348

Tamara, cinq ans. Enfant solitaire et réservée. Très sage.

Examen sanguin complet et ajustement de son traitement.

Aucun changement.

Tamara a cessé d'utiliser ses pouvoirs. Cela ne semble pas être en rapport avec ses médicaments, toutefois, pour ôter le doute, j'ai modifié la quantité de tranquillisant. Sa part humaine prend de plus en plus de place. L'enfant n'a pas conscience de sa différence.

RAPPORT 501

Tamara, 10 ans.

À fin de mieux étudier son comportement et ses possibilités, il a été décidé que l'enfant deviendrait une guerrière, mais le choix doit venir d'elle, d'après Maxime. Pour la guider, ma femme lui raconte chaque soir des histoires sur les grandes héroïnes et leurs combats. Son intérêt semble s'accroître.

Parallèlement, d'autres histoires lui sont racontées sur les Annunakis pour qu'elle apprenne à les détester. Plus sa haine sera grande et plus elle sera malléable.

RAPPORT 698

Tamara a rejoint la formation des guerrières depuis deux mois. Ses compétences vont au-delà de nos espérances. Elle apprend vite. Son endurance est trois fois supérieure à celle de ses camarades, tout comme son pouvoir de guérison.

Ajustement de son traitement après un petit incident suite à une blessure. Il semblerait que l'odeur du sang soit un excitant.

RAPPORT 1334

Tamara, 17 ans.

Plus rien ne la différencie des humains. Maxime estime qu'elle est en âge de servir d'autres expériences. Nous allons à présent étudier son comportement face à la séduction.

Après réunion avec le conseil, nous avons décidé de limiter les risques. Le prétendant devra être mis dans le secret et capable d'intervenir ou la tuer si elle devient ingérable lors de l'accouplement. Le nom de Thomas est sorti en tête.

RAPPORT 1340

Thomas continue son approche. Tamara semble sensible à cet intérêt. Elle se comporte comme n'importe quelle jeune fille de son âge.

RAPPORT 1412

Thomas et Tamara ont eu un premier rapport sexuel. Le récit du jeune homme ne nous indique rien de particulier. Ses instincts sont restés endormis. Nous savons que les Annunakis sont très portés sur l'accouplement qui éveille leur animalité ainsi que leur besoin de sang. Ce n'est à priori pas le cas de Tamara.

Nous poursuivons nos expériences.

RAPPORT 1526

Les hybrides sont-ils stériles ????

RAPPORT 1596

Toujours aucune grossesse après plusieurs mois d'activité sexuelle. Les examens sanguins ainsi que les scanners ne révèlent rien de particulier.

L'appareil génital n'indique rien d'anormal. Aucune explication trouvée à ce jour.

Ajustement du traitement suite à un comportement agressif lors d'un entraînement. Sa victime s'en sort avec une fracture du poignet et quelques bleus.

Ajout de molécules favorisant l'ovulation et multiplication des hormones.

Il a été décidé que Thomas demanderait à Tamara d'aménager avec lui pour qu'il puisse la prendre le plus souvent possible, cependant la jeune femme ne semble pas très à l'aise avec sa sexualité. Thomas nous a fait part de son manque d'implication et d'excitation.

RAPPORT 1738

Après presque deux ans, le projet « fécondation » est abandonné. Les hybrides sont, semble-t-il, stériles. Nos espoirs de créer une armée assujettie s'amenuisent.

Après concertation avec le conseil, nous avons décidé de mettre un terme à toutes nos recherches. En explorant ce cas unique, nous escomptions l'utiliser comme une arme ou découvrir des faiblesses, mais tout a échoué. Sa part humaine est trop dominante.

Tamara n'a aucun pouvoir. Son étude est à présent sans intérêt.

Il est convenu que nous ne pouvons plus continuer à lui donner son traitement, compte tenu de la perte de temps et de moyens. Il a été décidé que nous ne pouvons pas laisser Tamara vivre parmi nous dès lors où les calmants n'agiront plus. Bien que de nature plus humaine qu'Annunaki, elle constitue

un réel danger pour notre communauté.

Au vu de nos conclusions, seule la destruction du sujet est acceptable.

FIN DU PROGRAMME TAMARA

Chapitre 13

Une colère sans nom m'envahit tandis que je lis pour la troisième fois le journal.

Comment ont-ils osé ? Comment ont-ils pu me traiter de la sorte ? Comment ont-ils pu me trahir à ce point ? Toute ma vie n'est qu'un mensonge. Un foutu mensonge !

Je revois les sourires de ma mère adoptive lorsque j'ai été accepté chez les guerrières. J'avais traduit sa réaction par de la fierté, mais en réalité, elle était juste heureuse d'être débarrassée du monstre ! Je me souviens du soutien de mon père. Des heures passées à subir des tas d'examens, des prises de sang, soi-disant pour mon bien. Pour ne pas que je tombe malade. Toutes ces cochonneries que j'ai avalées persuadée que ma vie en dépendait !

Et Thomas ? Comment a-t-il pu ? Je croyais qu'il m'aimait, que nous étions amis, mais je ne représentais qu'un sujet d'expérimentation ! Un cobaye.

Seigneur ! Comment ont-ils pu ?

De rage, j'envoie le dossier sur le sol et avec tout ce qui est posé sur le bureau. Je crie. Je hurle. Je pleure.

Monstre ! Monstre ! Monstre !

La colère me ronge de l'intérieur, s'infiltré dans chaque cellule, explose dans mon crâne, me transformant en une furie hors de contrôle. Je saccage tout ce qui se trouve à portée de main. Je détruis tout avec acharnement.

Comment ont-ils pu ?

La rage gonfle encore, emportant tout avec elle. Tout l'amour et le respect que j'éprouvais à leur égard. Toute ma loyauté. Toute l'humanité qui coule dans mes veines.

Quand il ne reste plus rien à fracasser, je quitte la pièce et recommence. Je laisse jaillir le trop-plein d'émotion. Je suis brisée, en miettes, seule, désespérée. Trahie. Humiliée. Je suis un monstre, une erreur de la nature. Une aberration !

Malgré la douleur physique et l'épuisement, je ne m'arrête pas là. Quand l'hôpital ne ressemble plus qu'à un champ de ruine, je fonce dans ma chambre pour tout anéantir, puis chez ma mère et enfin chez Maxime.

Je soulève les meubles pour les balancer, jette tout ce qui passe à portée de main, arrache ce qui se trouve sur les murs. Je vide les armoires, piétine sa collection de livres après avoir déchiré les pages. Attrape les bibliothèques pour les briser. Ma folie n'a plus de limite.

Quand la dernière étagère cède, un petit objet chute et attire mon attention. Je reste plusieurs minutes les yeux fixés dessus en essayant de reprendre mon souffle. Pourquoi cacher un paquet à cet endroit ? Que contient-il de si important ? Après les découvertes que je viens de faire, j'hésite à l'ouvrir. Mais que pourrait-il se passer de pire ? Je dois en avoir le cœur net.

J'arrache la ficelle qui retient l'emballage et déplie ce dernier. À l'intérieur, des feuilles de papier. Des lettres, des indications étranges et un petit calepin. Je range ma colère dans un coin de ma tête et me concentre sur ce qui s'étale devant moi. Je n'en crois pas mes yeux !

Une fois de plus, Anakim avait raison. L'attaque n'était qu'une diversion !

Une foutue diversion qui leur permettait de se débarrasser de tous ceux qui représentaient un obstacle à leurs projets. Les lâches ! Ont-ils eu peur de se salir les mains ? Un rire hystérique s'échappe de mes lèvres. Quelle idiote ! Mais quelle idiote ! Moi, qui me suis toujours targuée de pouvoir facilement repérer les arnaques, je me suis fait entuber en beauté ! Et je ne suis pas la seule !

Maxime a trahi le conseil, qui était leur véritable cible, et l'ensemble des humains. Pourquoi ? C'est incompréhensible !

Je lis les lettres échangées avec un certain « R », apparemment, ils ont signé un pacte. Maxime anéantissait les insurgés et en contrepartie, « R » lui conférait un rôle essentiel dans le futur gouvernement de la nation.

Quoi ? Quel nouveau gouvernement ? Qui est ce « R » ? Comment compte-t-il renverser l'actuel ? Seule la mort d'Anakim le permettrait, mais dans ce cas, c'est un Annunaki qui le remplacerait, pas humain. À l'instant où cette réflexion jaillit, tout devient évident. C'est un Annunaki ! Oui, c'est forcément un Annunaki de haut rang. Peut-être même un des trois autres chefs. Ce qui signifie que Maxime a trahi les insurgés pour pactiser avec l'ennemi. De la bile remonte dans ma gorge. Comment peut-on être aussi abominable ? Les membres du clan connaissent-ils la vérité ? Maxime a-t-il agi seul ? Est-il de mèche avec un ou plusieurs dirigeants ? Seigneur ! Quand je pense à toutes ces morts ! Et c'est lui qui en est responsable ! « R » espérait sûrement que je parviendrais à tuer Anakim avant d'être abattue à mon tour. Ils auraient eu tout ce qu'ils désiraient.

Rectification ! Ils ont tout ce qu'ils désirent puisqu'Anakim a péri de ma main.

Vidée, hébétée, je me laisse tomber sur le sol. Qu'ai-je fait ? Sans le

vouloir, j'ai participé à ces horreurs. Ils ont gagné. Grâce à moi. À cause de moi !

Un petit morceau de papier s'échappe du tas. Je l'attrape et le tourne dans tous les sens. C'est étrange, il ne contient que des lettres et des chiffres. On dirait les coordonnées de quelque chose. J'ai déjà vu cela quelque part...

Je me redresse d'un bond et me précipite vers le bureau encore intact. J'ouvre le premier tiroir, récupère un rouleau et le déplie. Je sais ce que cela représente ! Un jour, Thomas s'était moqué de moi parce que je ne parvenais pas à utiliser une carte. Il m'avait ensuite expliqué comment faire et comment me repérer pour aller d'un point A à un point B en notant les coordonnées.

Je reprends le morceau de papier et un stylo, puis je marque chaque correspondance. J'obtiens une sorte de parcours.

Je sais où les trouver et comment m'y rendre !

Je ne peux pas retourner en arrière pour changer ce qui a été fait, mais je peux les venger en débarrassant la terre de cet enfoiré de Maxime et de tous ceux qui ont trahi la cause.

Ma décision prise, je récupère la carte, remets tous les papiers dans le paquet et quitte le bureau. Je m'installe pour la nuit dans une autre chambre. Pas question que je couche dans celle de Thomas ni dans ce lit de la honte ! Anakim s'est probablement conduit comme un animal, mais lui au moins, n'a jamais menti sur ses intentions. Pour la première fois, je regrette amèrement mon geste. Il était le seul à pouvoir m'aider, le seul à pouvoir faire obstacle à leurs projets.

Je dors très mal. Les cauchemars se succèdent, des scènes plus horribles les unes que les autres s'entremêlent. Je rêve de cette mère que je n'ai pas

connue, de cadavres qui m'accusent avec Anakim à leur tête. Je rêve de celui que j'aimais comme un père, de Thomas et Maxime qui se moquent en m'appelant le monstre ou encore hybride.

Alors que l'aube est presque levée, j'abandonne l'idée de me reposer et prépare mes affaires. J'emporte avec moi mes épées, un sac contenant le paquet, la carte, de l'eau et de la nourriture ainsi que des vêtements. Juste de quoi me changer, car de toute façon, je sais que je ne m'en sortirai pas vivante. Maxime doit payer et les autres coupables aussi.

Je marche durant tout le jour pour rejoindre leur base en effectuant quelques pauses pour boire ou manger. Quand arrive le soir, je m'installe dans un arbre, mais le sommeil ne vient pas. Je garde les yeux ouverts, une grande partie de la nuit tandis que le restant est peuplé de nouveaux cauchemars.

« Je vais te retrouver, gronde la voix d'Anakim. Tu vas payer pour ce que tu as fait »

Je me réveille en sursaut et parviens à me stabiliser juste avant la chute. Ce rêve-là semblait tellement réel ! Anakim était entouré de ma mère, de Didier, de Marie, de Nadia et de leur chef de clan. Tous me regardaient avec les yeux chargés de haine, mais seul Anakim s'adressait à moi en rentrant directement dans ma tête. Je pouvais ressentir sa colère, son sentiment de trahison, son envie de me faire du mal. Je pouvais entendre ses hurlements de douleur. Sentir également sa soif de sang. De mon sang !

Au petit matin, je descends de mon arbre pour rejoindre une rivière que j'ai aperçue la veille. J'en profite pour me rafraîchir un peu et remplir ma bouteille d'eau. Si j'en crois la carte, le refuge se trouve à proximité.

À ma grande surprise, ce n'est pas un camp comme ceux que nous utilisons

habituellement, mais une petite cité avec de vraies maisons et des rues pavées. Il n'y a ni grille ni patrouille à l'entrée. Je pénètre dans l'enceinte avec une facilité déconcertante. Les sens en alerte, je surveille mes arrières, même si les habitants sont tous humains, donc plus faibles. J'en reconnais certains, mais la plupart n'appartiennent pas à mon clan. Je remonte la rue principale, les regards étonnés me suivent, mais je m'en fiche, je n'ai pas l'intention de me cacher.

Le comité d'accueil ne tarde pas à surgir. Mon père, ou plus précisément l'enfoiré qui a fait semblant de m'aimer comme un père, sort d'une maison et se dirige droit sur moi tandis que son épouse reste devant leur porte.

— Tamara ! dit-il. Ma puce, je me suis tellement inquiété pour toi.

— Épargne-moi tes conneries ! Où se cache Maxime ?

— Que se passe-t-il, trésor ? Tu es malade ? Je ne t'ai jamais vue aussi agressive. Viens avec moi, je vais te donner ton traitement, tu te sentiras mieux.

— C'est ça, continue à te foutre de moi. Tu peux arrêter de faire semblant, je sais tout.

— Mais de quoi parles-tu ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait là-bas ? Tu n'es plus toi-même.

— Non ? Au contraire, mon cher papa. Tu n'imagines pas à quel point je suis moi-même. Sans tes saletés de drogues, le monstre se réveille. Tu vois, si tu ne m'avais pas gavée de médicaments pour endormir ma vraie nature, tes petites expériences auraient peut-être donné de meilleurs résultats.

Le teint livide, mon père recule, mais je suis plus rapide que lui et bien plus forte. Je dégaine mon épée et pose la pointe sous sa gorge.

— Maintenant, tu vas m’amener chez Maxime. Tente le moindre geste de travers et ta tête servira de ballon pour les enfants.

— Tamara ! Laisse-moi une chance de t’expliquer. Je n’ai pas eu le choix, mais tu es ma fille et je t’aime.

— Ah oui ? C’est vrai que tes rapports étaient coulants de cet amour. Et la façon dont tu as écrit cette phrase magnifique à propos de la destruction du sujet ! J’en ai encore les larmes aux yeux. Maintenant, avance et surtout plus un mot ou je ne réponds plus de rien.

J’écarte mon épée, le pousse à se tourner et appuie la lame sur son dos pour l’obliger à marcher. En passant devant la maison, je retrousse les lèvres et claque des dents. Les yeux de ma mère adoptive se révulsent. À présent que je connais la vérité, je vois clairement en elle. Elle ne m’a jamais désirée ou aimée. Elle a peur de moi et de ce que je représente. C’est tellement évident ! Comment ne m’en suis-je pas aperçue avant ? J’ai toujours cru qu’elle était réservée, alors qu’en réalité... Je secoue la tête, pas le temps de m’éterniser là-dessus. Il est bien trop tard, de toute manière.

Tandis que nous remontons la rue, les gens sortent de chez eux pour m’observer avec un mélange d’étonnement et de crainte. Je repère quelques guerriers qui semblent hésiter à intervenir. Ils me connaissent et savent qu’ils n’ont aucune chance de me battre, même à plusieurs. Leur esprit doit suivre mon cheminement, car ils finissent par reculer. Il y a une règle dans nos clans, une règle qui permet à quiconque de défier notre chef pour prendre sa place. Une règle qui les empêche d’attaquer. Ils me laissent passer sans rien tenter et je hoche la tête en croisant mon formateur qui se tient à l’écart.

Nous arrivons devant une grande villa avec un jardin et une jolie clôture. Alors c’est pour cela qu’il a vendu les siens ? Des dizaines de personnes sont

mortes pour qu'il puisse habiter dans une belle maison ?

Comme nous franchissons le hayon, la porte d'entrée s'ouvre sur Thomas. Égal à lui-même, son regard est doux, son sourire charmant, mais il ne m'entubera pas. Je sais ce que cela cache à présent.

— Ma chérie !

— Oui, je sais. Tu es heureux de me voir et tu t'inquiétais. Garde ton baratin connard ! Où est Maxime ? Trop lâche pour m'affronter ? Son truc à lui, ce sont les coups bas, les ruses, le mensonge, n'est-ce pas ?

— Calme-toi, bébé. Je ne comprends pas de quoi tu parles.

— Vous devenez vraiment fatigants !

Je bouscule mon père et marche vers Thomas. Son teint blêmit, mais il ne bouge pas.

— Tu ne peux pas entrer.

— Tu veux parier ? Pousse-toi ou je t'embroche.

— Tamara...

— Ta gueule ! Dégage de mon chemin ! Dernier avertissement.

— Laisse-la ! ordonne une voix derrière lui.

Thomas hésite, mais finit par obéir. Je pénètre dans la maison et tombe sur Maxime, vêtu comme un prince. Son épouse est là également, ainsi qu'une jeune femme dont le ventre est arrondi. Son regard effectue des allers retour entre Thomas et moi.

— Ronna. Quelle surprise ! Je dois reconnaître que vous avez fait très fort. Je suppose que le père de ton bébé est mon cher petit ami.

J'éclate de rire. Dire que lorsque j'avais lancé une remarque sur la façon dont elle le collait, il m'avait traitée de jalouse et juré qu'il ne se passait rien entre eux. Dire que j'avais bu ses paroles ! C'est pathétique ! Pour un monstre, je suis drôlement naïve et sottre ! Est-il amoureux d'elle ? L'a-t-il mise enceinte pour prouver que le problème de stérilité ne venait pas de lui ? Fait-elle partie de leurs maudites expériences ? Ils me dégoûtent tellement !

— Allons dans mon bureau, propose Maxime.

— Oui, allons discuter là où personne n'entendra ce que tu as manigancé pour obtenir un misérable bout de terre. Sont-ils au courant ? Savent-ils que tu nous as envoyés à la mort ? Savent-ils que ton but n'était pas de tuer les chefs des nations, mais de détruire le conseil et les clans ?

— Je t'interdis de proférer de tels mensonges ! J'imagine que tu as vécu des moments très difficiles et je peux comprendre ta colère, mais tu n'as pas le droit de m'accuser de toutes ces horreurs ! J'ai toujours veillé sur chacun de vous et particulièrement sur ton bien-être. Je ne suis pas responsable du fiasco de votre mission. Quoi qu'aient pu te raconter les Annunakis qui t'ont retenue prisonnière, ce sont des foutaises. Tu dois me faire confiance !

— Alors là, bravo ! Sincèrement bravo ! J'ai failli y croire. Dommage que je détienne les preuves de ce que j'avance. Tu sais, le petit paquet de lettres caché derrière tes étagères de livres. Toi aussi tu étais dans le secret, Thomas ? Toi aussi tu as signé l'arrêt de mort du conseil et des autres clans ?

— Tu nages en plein délire ! s'écrie Thomas.

— Allons dans mon bureau, répète Maxime en jetant un coup d'œil aux gens qui s'amassent devant l'entrée.

— Ils ont le droit de connaître la vérité ! Tu nous as trahis ! Tu as renié

tout ce pour quoi nous nous battons ! Je sais que tu as passé un pacte avec un Annunaki. Donne-moi son nom et je te promets une mort rapide.

— Tamara, tu perds l'esprit, laisse-nous t'aider.

Cette fois, j'en ai marre ! Avant qu'il réagisse, je fonce droit sur lui et le plaque contre le mur, les doigts enroulés autour de sa gorge.

— Donne-moi son putain de nom !

Je réalise trop tard que je viens de commettre une erreur de débutant. Aveuglée par la colère, j'ai tourné le dos à mes ennemis. Une violente douleur irradie mon omoplate. Quand je pivote, Thomas se tient derrière moi, le bras tendu. Sa main serre une arme encore fumante. Je secoue la tête pour garder mes esprits. Je savais que j'allais mourir, mais hors de question de partir seule ! Je recule de quelques pas, lève mon épée et enfonce la lame dans le cœur de Maxime. Une seconde détonation retentit. Ma bouche se remplit de sang alors que l'air de mes poumons s'expulse en émettant un bruit inquiétant. Je m'effondre comme une masse sur le sol. Mes paupières papillonnent. Mon corps convulse tandis que ma respiration est sifflante. Il me semble entendre des hurlements, ou peut-être des grognements. À moins que ce soit les deux. Tout s'embrouille. Tout devient noir. J'ai froid. J'ai mal.

Ma colère a enfin disparu pour laisser place au néant.

Chapitre 14

Si j'en crois les douleurs et l'odeur âcre qui flotte dans l'air, je ne suis pas encore morte. J'ai peur d'ouvrir les yeux pour savoir où je suis. Qui aurait pu souhaiter me sauver ? J'ai beau réfléchir, je ne trouve pas de réponse. Thomas, alors que j'ai tué Maxime et qu'il est l'auteur des coups de feu ? Mon père adoptif pour pouvoir reprendre ses expériences ? Les habitants du village ? Mes anciens coéquipiers ? Non ! Impossible. Qui, dans ce cas ? Il va bien falloir que j'ouvre les yeux si je veux comprendre, mais pas tout de suite... Je sombre dans l'obscurité bienveillante, me laissant bercer par le silence.

— C'est bien, bois encore. Oui, voilà.

Quelque chose coule dans ma gorge. J'avale à toute vitesse le liquide chaud, épais et sucré. C'est tellement bon ! J'aspire plus fort, tousse quand il passe de travers. Pompe de nouveau avec le même empressement.

— Doucement !

Cette voix ! Ma conscience regagne brusquement mon corps. La saveur du mets change de goût. Je tourne la tête, mais quelque chose m'en empêche. L'odeur très prononcée du sang me parvient. À moins que...

Mes paupières s'ouvrent d'un seul coup et je pousse un gémissement de terreur. Finalement, je suis peut-être morte. Coincée dans l'autre monde avec un Annunaki qui réclame sa vengeance. La couleur de ses yeux me rassure partiellement. Ils ne sont pas rouges, mais noirs. Je tourne la tête et découvre

Mélodie au fond de la pièce, un sourire chaleureux ourle ses lèvres. Nous sommes dans une chambre, celle de la tour. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je tente de bouger, mais une fois de plus, je suis arrêtée. Mon regard revient sur Anakim, puis sur le prolongement de son bras qui vient s'écraser contre le bas de mon visage.

Son sang ! Il est en train de me faire boire son sang.

Je cesse d'aspirer et recrache tout ce qui se trouve encore dans ma bouche. Merde ! Pourquoi a-t-il fait cela ? C'est dégoûtant ! Le poids contre mes lèvres disparaît. Mélodie tend un linge à Anakim qui le presse sur son poignet. J'en profite pour m'écarter et pousse un cri de douleur.

— Tu dois rester tranquille, Tamara. Ne m'oblige pas à t'attacher.

— Comment veux-tu que je me calme si tu me menaces ?

— Ton doux caractère m'avait manqué. Comment te sens-tu ?

— Comme quelqu'un qui s'est fait tirer dessus, je suppose. Quand et comment suis-je arrivée ici ?

— Je t'ai ramenée. Cela remonte à deux jours. Tu ne te souviens de rien ?

— Non, dis-je en fronçant les sourcils.

— Pour faire court, je me suis invité à ta petite sauterie avec ton clan. J'ai fini le travail que tu avais commencé et j'ai sauvé ta vie.

— Oh ! Alors tu les as tous tués ?

— Seulement quelques-uns. Beaucoup se sont enfuis et les autres se sont rendus.

— Il faut que tu saches...

— Plus tard, Tamara. Pour l’instant, tu dois retourner dans le sommeil réparateur. Laisse ton corps récupérer, le reste attendra.

— Mais...

— Chuuut.

Anakim pose la main sur ma joue et la caresse. Mes paupières se ferment toutes seules. Je soupire en appuyant le visage sur la paume chaude. Le sommeil m’emporte aussitôt.

Lorsque je me réveille de nouveau, la chambre est plongée dans l’obscurité. Je bouge lentement, mais aucune douleur ne surgit. Je me tourne sur le côté et tombe nez à nez avec Anakim.

— Pourquoi ? demandé-je.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi m’as-tu sauvée alors que j’ai voulu te tuer ? Pourquoi m’avoir ramenée ici ? Pourquoi m’as-tu offert de boire ton sang ? Pourquoi veilles-tu sur moi alors que nous sommes ennemis ? Pourquoi...

— Cela fait beaucoup de pourquoi plaisante-t-il avant de retrouver son sérieux. Je t’ai sauvée et ramenée parce que tu m’appartiens. Je veille sur toi parce que tu es un être rare. Un miracle.

— Un monstre.

— C’est ce que tu penses ? Tu n’as rien d’un monstre, Tamara. Au contraire ! Tu incarnes l’espoir. L’avenir.

— L’espoir ? Quel espoir ? Vous allez pouvoir m’étudier comme eux l’ont fait pour pouvoir créer des tas de petits hybrides ? Pour remplacer les

esclaves à moitié morts dans vos mines ? Pour obtenir vos propres femelles sans avoir besoin d'attendre la venue de navettes ?

— Non. Tu représentes la preuve que les Annunakis et les humains peuvent former un seul peuple.

— Et il aura fallu des milliers d'années pour y penser ? Ne me prends pas pour une idiote, j'ai eu ma dose ces derniers temps.

— La vérité, c'est que je me suis perdu. Tu m'as rappelé le combat que je menais à une certaine époque. J'ai été un proche d'Enki. Je faisais partie de ceux qui défendaient son point de vue sur les humains. Son père, le roi Anu, voulait détruire la race en déclenchant un naufrage qui aurait inondé la planète, mais Enki ne pouvait s'y résoudre. Après tout, ils étaient sa création. Ses bébés. Alors il les a sauvés. Il leur a appris à cultiver les sols, à utiliser des outils pour qu'ils deviennent autonomes. Son frère Enlil détestait les esclaves et jalousait Enki. Il s'est arrangé pour que les Annunakis prennent son parti et que les mortels se retournent contre lui. Il a été jugé pour haute trahison et condamné à vivre sous terre. Lui et tous ceux qui lui étaient fidèles ont été enfermés. Nous sommes restés coincés durant plusieurs centaines d'années. Entre temps, les Annunakis avaient quitté la planète et les humains, livrés à eux-mêmes s'étaient transformés en des êtres abjects. Ils volaient, tuaient, violaient. Ils ne respectaient rien. Pas même la terre. Nous avons fini par retrouver la liberté, mais ils nous ont traités de démons. Ils nous ont poursuivis alors que nous étions affaiblis et ils nous ont massacrés. Peu d'entre nous ont réussi à s'échapper. Quatre au total. La rancœur, la colère, l'incompréhension et le besoin de vengeance ont pris le dessus. Nous avons décidé de récupérer ce qui nous appartenait. De les punir pour la mort de nos compagnons et les empêcher de recommencer.

— En les transformant en esclaves ?

— En les remettant à la place qu'ils n'auraient jamais du quitter. Les humains ont été créés pour être asservis. Enki a donné sa vie pour eux. Il a tout perdu, a subi les pires tourments. La nuit éternelle, le froid, la faim. Et tout cela pour quoi ? Pour se faire traiter de diable, de prince des enfers. De démon. Tout cela pour être lâchement assassiné.

— Je peux comprendre ta colère, mais depuis, des milliers d'années se sont écoulées. D'autres Annunakis sont venus. Pourquoi ne pas avoir libéré les humains ?

— Je n'en sais rien. Pour être honnête, cela nous permettait de garder le contrôle. Qui sait de quoi ils sont capables. Regarde le chef de ton clan. Il n'a pas hésité à faire massacrer les siens.

— Il est de mèche avec un des tiens.

— Quoi ?

— C'est ce que j'ai découvert. Tu cherchais la véritable raison de l'attaque, il s'agissait bien d'une diversion. Enfin, en partie. Maxime s'est associé avec un certain « R ». Il devait l'aider à te tuer pour qu'il puisse prendre ta place. Ensuite, ils se seraient partagé le pouvoir.

— Comment le sais-tu ? Maxime te l'a dit ? Il a pu raconter n'importe quoi !

— Non, il a nié jusqu'au bout. J'ai trouvé des documents cachés dans notre ancien refuge. Il y a un traître parmi vous. Tu vois, finalement les humains et les Annunakis ne sont pas si différents, ajouté-je en bâillant.

— Peut-être... à présent, dors.

Anakim passe la main sous ma nuque et m'attire contre lui. Je me contracte

instinctivement, mais quand mon oreille appuie sur la poitrine et écoute le battement régulier de son cœur, mes muscles se relâchent doucement. Ses bras forment un cocon réconfortant autour de moi. Étrangement, je me sens en sécurité.

— Cela n'explique pas mon rôle dans l'histoire et en quoi je suis un espoir. Il vous suffirait de libérer les humains.

— Dors ! Moi aussi j'ai besoin de récupérer.

— Le grand chef des nations est fatigué, alors qu'il fait nuit ?

— Tamara ! grogne-t-il.

Je ravale mon rire et inspire profondément. Le parfum d'Anakim me chatouille agréablement les narines. Je frotte la joue sur son torse et me colle davantage contre lui. Anakim gronde de nouveau, ses bras se resserrent, ses lèvres se posent sur le haut de mon crâne. Je n'ai pas oublié la façon dont il m'a traitée dans son bureau et je ne suis pas sûre de pouvoir lui pardonner. Mais à cet instant, il m'apporte tout ce dont j'ai besoin. Tout ce dont j'ai toujours rêvé.

La respiration d'Anakim devient régulière, sa poitrine se soulève doucement, ses muscles se relâchent. Quand je suis certaine qu'il dort, je pose une main sur son dos et embrasse son torse.

— Merci de m'avoir sauvée, murmuré-je.

Les jours suivants, je suis assignée dans la chambre. Interdiction de sortir jusqu'à ton rétablissement complet ! Ordres du chef. Je ne sais pas qui je déteste le plus entre l'Anakim du début, violent, cruel ou celui-ci ultra

protecteur. J'ai l'impression d'étouffer ! Mélodie et Lola se relaient pour que je ne sois jamais seule, je soupçonne un certain faux Dieu d'en être responsable, même si elles me jurent que non. Les journées s'éternisent. Je tourne en rond, réfléchissant sans cesse à tout ce que j'ai appris, ce que cela implique. L'avenir me paraît effrayant. Est-ce que les traitements ont causé du tort à mon corps ? Y a-t-il un risque que je tombe malade ou qu'ils aient des effets néfastes et irréversibles ? Est-ce que je vais me transformer en une créature étrange ? Suis-je toujours une esclave à leurs yeux ? Un monstre ? Un être à abattre ? Les naissances hybrides étant interdites, peuvent-ils considérer ma vie comme illégale et me condamner à mort ? Qui est mon géniteur ? Vit-il encore dans la cité ? L'ai-je déjà croisé ? Savait-il qu'il allait devenir père ? Est-ce lui qui a aidé ma mère à fuir ? À quel point suis-je une Annunaki ? Mes blessures ont guéri rapidement et d'après Anakim cela vient de moi. Son sang n'a servi qu'à booster le mien. Toujours selon lui, le sang des Annunakis n'a pas la capacité de transformer et remodeler un corps. Les changements survenus suite à l'épisode du jardin n'ont donc aucun lien avec la morsure que je lui ai infligé. Elle a pourtant été le déclencheur de quelque chose. J'en suis persuadée. Toute cette histoire me rend dingue ! Et personne ne peut me fournir de réponse.

— Encore en train de rêvasser ? demande Lola en pénétrant dans la pièce.

— Je te raconte tout en détail, si tu me donnes les clés de la chambre.

— Bien essayé, mais je tiens à la vie et puis le maître a fait poster des gardes devant ta porte.

— Je croyais qu'il détestait quand les gens rentrent chez lui ?

— Et bien, je pense qu'il te sous-estimait, mais depuis que tu lui as planté un couteau dans le cou, ce n'est plus le cas. Peut-être a-t-il peur que tu

prennes de nouveau la poudre d'escampette.

— En attendant, c'est lui qui fuit ! Je ne l'ai pas revu depuis des jours et j'ai des tonnes de questions à lui poser.

— Il n'est pas dans la cité.

— Ah bon ?

— Je ne suis pas censée t'en parler, mais d'après ce que je sais, il est allé trouver les autres chefs des nations.

— À cause de moi ? Ou plutôt de ce que je suis ?

— Aucune idée, je ne suis pas dans les secrets du maître, juste une esclave.

— Je déteste quand tu emploies ce mot ! Comment peux-tu accepter la situation ?

— Je n'ai pas à me plaindre et je me sens utile, ce qui n'était pas le cas avant. Je n'ai plus peur, Tamara. Je suis heureuse, même si cela implique d'être esclave.

— As-tu oublié ce qu'ils ont fait à Didier, Marie, Nadia et tous les autres ?

— Non. Bien sûr que non ! Mais les choses sont en train de changer. Au fond, je crois que je l'aime bien.

— Qui ?

— Anakim. Un cœur se cache derrière sa carapace.

— Sa cruauté, tu veux dire ! Ne serais-tu pas amoureuse de lui ?

— T'es dingue !

L'apaisement m'envahit lorsque j'entends sa réponse, sans que je puisse

expliquer pourquoi. Ce n'est pas comme si j'étais jalouse, après tout, je le déteste et le considère toujours comme un ennemi. Le soulagement. Oui, ce doit être le soulagement, car Lola est une chouette fille et je n'aimerais pas qu'elle souffre.

— As-tu eu des nouvelles de ton clan ou du mien ?

— Thomas et sa mère sont détenus en cellule pour l'instant. J'ai appris que certains membres avaient été mis au travail, mais je n'ai vu personne. Quant aux miens, aucune nouvelle. Si tu veux mon avis, ils sont en sécurité. Mon chef est malin. J'avais les yeux bandés tout au long du trajet, si bien que je n'avais pas grand-chose à avouer.

— Tant mieux ! Je suis tellement soulagée.

— Moi aussi, même s'ils souhaitaient ma mort.

— Ton ancien chef est peut-être malin, mais c'est un connard !

— Comme tous les hommes !

— Parfaitement ! On devrait former des clans constitués que de femmes et prendre le pouvoir. On ferait travailler les mâles et on se servirait d'eux comme esclave.

— Tu imagines ? Ce serait tellement drôle.

— Plus de mort. Plus de guerre. Plus de violence.

— Un monde de paix.

— Un monde où toutes les femmes seraient traitées comme des reines.

— Rien que ça ? demande une voix masculine.

Lola et moi sursautons dans un même ensemble. Anakim se tient dans

l'encadrement de la porte, un sourire ironique aux lèvres. Mon amie, qui était assise sur mon lit, se redresse et courbe la tête. Elle ramasse le plateau et se précipite en me laissant seule avec Anakim. La révolution féminine vient de pendre fin !

Chapitre 15

— Comment se porte ma reine ?

— La reine exige de sortir !

— Dommage ! J'aurais préféré que la reine se divertisse avec son esclave et qu'elle profite de son autorité pour l'obliger à accomplir plein de trucs dégoûtants.

— Comme lui faire nettoyer les enclos des bêtes ou le parc à fumier ?

Une lueur amusée luit dans son regard. Anakim traverse la chambre et se penche sur moi jusqu'à ce que je me retrouve allongée, coincée entre le matelas et son grand corps.

— Encore plus dégoûtant, dit-il d'une voix rauque qui me provoque des frissons. Tu pourrais par exemple exiger que je te lèche partout, que je te donne du plaisir avec ma bouche. Que je...

— J'ai compris, m'écrié-je, les joues rosies. Et si on parlait plutôt ?

— Je savais que c'était trop beau pour y croire ! De quoi veux-tu discuter ?

— Comment m'as-tu retrouvée ?

— Grâce à ton sang. Je peux te sentir où que tu sois. C'est tout ? demande-t-il en se penchant un peu plus pour que nos visages se frôlent.

— Comment as-tu compris ce que je suis, alors que je n'en avais pas la moindre idée ?

— Ton odeur et le fait que ton esprit soit pourvu d'une barrière naturelle. Tu sens comme nous, Tamara. J'ai eu du mal à le croire, mais la réaction de mon frère a confirmé mes soupçons. Que tu ne le saches pas est surprenant. Tu as bien dû constater des différences, des capacités hors du commun ?

— Non ! Je n'ai aucun pouvoir particulier. Certes, j'étais plus forte et plus endurante que les autres guerrières, mais je m'entraînais plus souvent et plus dur pour être la meilleure. Et puis, j'ai appris que les vitamines que je prenais étaient en réalité des drogues pour inhiber ma vraie nature.

— Je comprends mieux.

— Pourquoi es-tu encore vivant, alors que j'ai bien visé ? Mon couteau était planté dans ta gorge. Tu t'es effondré, tu ne respirais plus et tes yeux étaient grand ouverts. Tu étais mort !

— Je suis un ancien. Me tuer n'est pas si aisé, même si tu vises juste. Cela dit, la lame ne se trouvait pas au bon endroit, elle m'a loupé de quelques millimètres. Le couteau m'a plongé dans une sorte de coma instantané qui ralentit les organes pour pouvoir puiser toute l'énergie nécessaire à fin de régénérer les tissus.

— OK ! Je note.

— Pourquoi ? Prévois-tu de recommencer ?

— Pas dans l'immédiat, réponds-je, avec un petit sourire. Est-ce que tu m'en veux ?

— J'imagine qu'à ta place j'aurais tenté la même chose. Mais je me suis senti trahi et en colère. Très en colère. Quand je me suis réveillé du sommeil réparateur, je n'avais qu'une idée en tête. Te punir.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Qui a dit que j'avais changé d'avis ?

Ses yeux se teintent de rouge avant de retrouver leur couleur normale. C'est si rapide, que j'ai à peine le temps de le remarquer, mais la peur remonte immédiatement à la surface.

— Tout va bien ? demande-t-il, inquiet.

— Non. Oui. Enfin, je ne sais pas, je n'arrive plus à respirer.

Anakim se redresse et m'aide à me relever. Une main dans mon dos, il effectue un mouvement de rotation. Mais plus il me touche et plus la panique augmente. Je bondis hors du lit, me précipite dans la salle de bain et verrouille la porte. La bile remonte dans ma gorge. Je tombe à genoux devant les toilettes. Des hauts le cœur contracte mon estomac de façon spasmodique, mais rien ne veut sortir.

— Tamara ? Que se passe-t-il ?

— Laisse-moi tranquille ! dis-je entre deux nausées.

— Ouvre-moi !

— Non ! Va-t'en ! S'il te plaît. Va-t'en !

Anakim cesse de cogner à la porte. Je devrais être soulagée de ne plus l'entendre, pourtant un sentiment d'abandon m'envahit. Le barrage cède, les larmes jaillissent. Incontrôlables. Derrière moi, les montants vibrent puis le panneau de bois s'écrase violemment contre le mur. Anakim me rejoint en deux enjambées, se laisse tomber sur le sol et me soulève pour m'asseoir sur ses cuisses, face à lui.

— Que se passe-t-il ? Ce sont tes blessures ?

Je secoue la tête et tente de me dégager, mais Anakim referme les bras autour de moi et m'oblige à enfouir le visage contre son torse.

— Dis-moi ce qui ne va pas.

— Mais tout bordel ! Tout va de travers depuis cette attaque. Avant cela, j'aimais bien ma vie. Et puis, il y a eu cette foutue mission et tout est parti en vrille. La cellule, Marie, Didier, Nadia ! Ce qu'elle a subi est tellement horrible ! Comment peut-on infliger cela à quelqu'un ? Comment as-tu pu me forcer à regarder ?

— Nous devons faire un exemple ! Que voulais-tu qu'on fasse ? Qu'on vous donne une tape dans le dos et qu'on vous relâche avec une simple réprimande ? Ce n'est pas ainsi que nous fonctionnons et je ne m'excuserai pas d'être ce que je suis. Vous avez essayé de nous tuer, la punition devait être à la hauteur de votre crime. Nadia a eu le choix. Si elle avait cédé...

— C'était horrible ! Quand que je ferme les paupières, je vois les crocs découpant sa chair, le sang qui goutte sur le sol. J'entends ses hurlements. Chaque fois que tes pupilles deviennent rouges, je repense à ce qu'il s'est passé dans le bureau, à la douleur, à l'humiliation et je m'attends à ce que tu recommences. Je ne peux pas vivre ainsi. C'est au-dessus de mes forces. Tu aurais dû me laisser mourir. J'étais enfin en paix avec moi-même. La colère et la peur avaient disparu, mais elles sont de retour et je ne sais pas comment les gérer. Je ne sais pas comment gérer ces foutues larmes ! Je n'avais jamais pleuré avant ! Pas même quand j'étais bébé et depuis mon arrivée ici, j'ai l'impression de n'être bonne qu'à cela. Je suis en train de me transformer en une petite chose fragile et j'ai horreur de cette sensation. Je déteste mes parents adoptifs, Maxime et Thomas qui m'ont menti durant des années ! Ils

se sont servis de moi pour leurs expériences. Ils m'ont fait croire qu'ils m'aimaient alors qu'ils ne voyaient en moi qu'un monstre.

— Tu n'es pas un monstre ! Regarde-moi ! ordonne-t-il en soulevant mon menton. Tu. N'es. Pas. Un. Monstre ! Accepte mon aide, Tamara. Laisse-moi te réparer. Laisse-moi remplacer les mauvais souvenirs par de meilleurs. Laisse-moi te prouver que je peux être bon pour toi.

— Comment pourrais-tu y parvenir alors que tu me terrorises ?

— Donne-moi une chance et si cela ne fonctionne pas, alors tu seras libre de partir.

— Tu me le promets ?

— Sur ce que j'ai de plus cher.

Je pose de nouveau la tête contre son torse, bercée par le battement de son cœur. Nous restons là, assis sur le sol de la salle de bain, durant une éternité. Le silence s'installe. Un silence reposant que personne n'ose briser. Puis-je lui faire confiance ? Tous ceux en qui j'ai eu cru jusqu'à présent s'en sont montrés indignes. Pourquoi serait-il différent ? Puis-je tirer un trait sur le passé pour prendre un nouveau départ à ses côtés ? Qu'attend-il de moi ? Que veut-il ? Une esclave personnelle ? Une compagne ? Une amie ? Un objet d'étude ? Je suis complètement perdue. Où est ma place ? À quelle race appartiens-je ?

Suis-je capable de vivre dans un château alors que dans la cité les humains meurent ? Pourrais-je amener Anakim à changer leurs conditions ? À les affranchir ? Et si c'était cela ma destinée ? Si la libération ne passait pas par la guerre, mais au contraire par la paix ? Est-ce que cela ne vaut pas la peine de taire ma haine si cela peut sauver des vies ? Si cela peut rendre l'avenir

meilleur pour tout un peuple ? La brume s'éloigne doucement, en laissant sur son passage des rayons d'espoir.

— D'accord, dis-je d'une voix enrouée.

— D'accord, répète-t-il en soupirant de soulagement.

— J'ai dois prendre une douche !

— Besoin d'aide ? J'ai une promesse à tenir, je ne voudrais pas manquer à ma parole dès le début.

— Bien essayé, mais je pense pouvoir m'en sortir seule.

— OK ! J'ai compris. On se retrouve plus tard ? Je viendrai te chercher pour le repas.

Lorsque nous arrivons dans la salle à manger, tous les regards se braquent sur nous, ou plus précisément sur moi. Certains reflètent de la curiosité, d'autres sont carrément hostiles. Comme s'il devinait ce qu'il se passe dans ma tête, Anakim attrape ma main pour m'empêcher de partir et me tire à sa suite. Je ne sais pas ce qu'il ordonne aux Annunakis présents, mais tous détournent leur visage d'un bloc. Seuls les humains, imperméables à la télépathie, continuent de me dévisager.

— Tiens ! lance Elohan quand nous accédons à l'estrade. Une revenante ! Comment se porte notre charmant hybride ?

— Elohan ! tance Anakim d'un ton sec.

— Quoi ? Je n'ai rien dit de méchant. Désolé Tamara, je ne voulais pas te vexer.

— Euh... Merci ? réponds-je perplexe.

Je ne sais pas trop que penser d'Elohan. D'un côté, il peut se comporter de façon aimable et agréable, mais de l'autre, je l'ai vu égorger Marie tout en gardant ce grand sourire enjôleur qui le caractérise. Il est la main d'Anakim, celui qui gère les problèmes et veille à la sécurité de la cité. Il est, après le chef des nations, celui qui détient tous les pouvoirs. Les esclaves ont l'air de l'apprécier, surtout les femmes. Je dois reconnaître qu'il est très beau, tout comme son frère, et moins effrayant grâce à son visage avenant et ses manières.

Le repas se déroule dans le calme. Lassés, les humains finissent par oublier ma présence et poursuivent leurs discussions. Lola, qui a repris son travail, apporte le vin. D'autres esclaves installent les plats devant nous. Je n'aime pas être servie de la sorte, mais j'essaie de ne pas faire honte à Anakim. Alors qu'une d'entre elles pose une grande marmite, près de moi, je recule légèrement pour lui laisser un peu de place. Son regard croise le mien, aussitôt je comprends ses intentions, mais il est trop tard pour m'écarter. La garce verse sa louche sur mes cuisses. Je pousse un cri de douleur et me redresse d'un bond. Elle a agi délibérément. Elle voulait m'ébouillanter. Pourquoi ?

Anakim hurle des ordres, Elohan retrouve son sérieux et éponge mes jambes avec une serviette. L'esclave se tient tête baissée comme si elle se sentait coupable, mais c'est faux ! Je l'ai reconnue. C'est la femme qui était assise sur les genoux d'Anakim.

— Salope ! crié-je, en oubliant la douleur. Tu l'as fait exprès !

Je l'attrape par les cheveux et lui écrase le visage sur la table. La peste pleurniche en suppliant Anakim de l'aider, mais je m'en fiche. Je veux

qu'elle avoue devant tout le monde ! Je ne veux plus jamais être la victime de qui que ce soit.

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— C'est un accident ! Elle est folle !

— Arrête de mentir ou je te jure que je te plonge la tronche dans cette marmite !

— Pitié ! Maître, je vous promets...

— Tamara t'a posé une question, alors réponds ou je te jette au cachot, menace Elohan.

— D'accord ! Je n'avais pas l'intention de la brûler, je désirais seulement lui faire quitter la salle à manger.

J'ai de sérieux doutes, mais je la relâche tout de même. Malgré son geste, je ne souhaite pas l'envoyer dans la chambre des tortures. L'esclave se relève en pleurs, le regard braqué sur Anakim.

— Je suis désolée, je voulais juste passer un peu de temps avec vous. Comme l'autre soir.

Je serre les poings pour ne pas lui fracasser le crâne et tourne les talons. C'est plus que je ne peux endurer.

— Dans ce cas, craché-je, il suffisait de demander ! Touche-moi encore une seule fois et je te tue !

— Je l'aime de plus en plus cette petite ! Si tu choisis l'esclave, je prends celle-ci.

— Dans tes rêves, sifflé-je avant de partir.

Je retourne dans ma chambre, il faut que je quitte cette saleté de vêtement au plus vite. J'ai l'impression qu'il est en train de s'incruster dans la peau. Le frottement me donne envie de hurler. Mes cuisses sont à vif, des cloques commencent à apparaître à certains endroits. Lorsque je descends le pantalon sur la zone la plus atteinte, le tissu reste collé.

— Attend ! Je vais t'aider.

— Je pourrais le garder comme ça, non ? Ce serait un look original, qui sait, je lancerai peut-être une nouvelle mode, tenté-je de plaisanter. J'espère que toutes tes amantes ne sont pas aussi garces autrement, je ne donne pas cher de ma vie.

— Elle n'est pas mon amante !

— Pitié ! Je vous ai vu ! Ce n'est pas un reproche, tu fais ce que tu veux, mais je préférerais ne pas subir leur jalousie. Je ne suis pas habituée à ce style de combat fourbe.

— La douleur te fait dire n'importe quoi ! Viens, on va te mettre sous la douche pour pouvoir enlever tout ça plus facilement. Mélodie arrive avec du baume.

Avant que je puisse répondre, Anakim me soulève et me transporte dans la salle de bain. L'eau fraîche apaise la sensation de brûlure. Le faux Dieu, trempé jusqu'aux os, retire les morceaux de tissu avec minutie. Ce n'est pas beau à voir. Les plaies sont profondes et je crains de garder de vilaines cicatrices, malgré ce fameux don de guérison.

Quand il ne subsiste plus rien, Anakim me porte de nouveau pour sortir de la cabine et me dépose sur un meuble.

— Enlève le reste de tes vêtements.

— D'accord, mais tu te retournes.

— C'est une blague ? Je t'ai déjà vu...

— Tourne-toi ! le coupé-je.

— Comme tu veux.

Je me déshabille complètement et m'enroule dans une serviette. Un sourire aux lèvres, Anakim se remet en face de moi, et sans me quitter des yeux, relève son t-shirt.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— La même chose que toi, mais tu peux profiter du spectacle. À moins que tu préfères la vue de dos ?

— Je souffre et toi tu me provoques ?

— Non, je te distrains. Est-ce que ça fonctionne ? demande-t-il en lâchant le vêtement qui s'écrase sur le sol en émettant un gros splash.

— Un peu ? réponds-je en admirant son torse musclé et imberbe.

Son sourire s'agrandit tandis qu'il détache son pantalon et le descend lentement. Son sexe, une fois libéré, se dresse fièrement.

— Et là ? Je te distrains toujours un peu ?

J'ouvre la bouche et la referme, un peu comme un poisson qui essaie de respirer hors de l'eau, ce qui le fait rire. Anakim réduit la distance qui nous sépare en veillant à ne pas toucher mes cuisses meurtries. Il effleure mes lèvres, passe le bout de la langue dessus.

— Et à présent ? murmure-t-il.

— Je crois que...

— Tamara ? Anakim m'a demandé de venir avec du baume, tu es là ?

— On arrive, répond Anakim.

Il me vole un baiser et enroule une serviette autour de sa taille. Mon regard reste fixé sur des gouttelettes d'eau qui coulent sur son torse et me donnent envie de les lécher. Je mordille ma lèvre inférieure et pousse un soupir. Anakim me soulève pour la troisième fois.

— J'adore quand tu me mates comme si tu allais me sauter dessus, glisse-t-il à mon oreille avant d'ouvrir la porte.

Chapitre 16

— Je m'en occupe, lance Anakim à l'esclave lorsqu'elle s'installe devant moi. Retourne au château et dis à Lola de nous apporter de quoi manger. Qu'elle dépose les plateaux dans le salon, on se débrouillera.

— Bien.

Mérodie quitte la chambre, nous laissant seuls. Anakim allonge mes jambes sur le lit et remonte légèrement la serviette de bain.

— Le processus de guérison a déjà commencé. Le baume devrait l'accélérer.

Il prélève une bonne quantité de crème et l'applique généreusement. Je serre le drap dans mes poings. Je ne suis pas douillette, mais la douleur frise la frontière du supportable. J'aurais peut-être dû lui tremper la tête dans la marmite, finalement ! Que tentera-t-elle la prochaine fois qu'elle aura envie de passer du temps avec Anakim ? Qu'entreprendront ses autres maîtresses ? Je veux bien faire des efforts pour vivre dans une bonne entente, mais il y a des limites !

— Ça va ?

— Ouais...

— Tu n'as qu'un mot à dire et je lui règle son compte.

— Ce n'est pas ce que je souhaite, mais la prochaine fois qu'une de tes amantes s'en prendra à moi, je lui ferai personnellement passer l'envie de

recommencer.

— Pour la deuxième fois, ce n'est pas mon amante ! Je ne vais pas essayer de te faire croire que je suis un ange, j'ai eu de nombreuses relations, tu t'en doutes bien. Mais pas avec elle ! Ni avec aucune esclave qui occupe un emploi au château.

— Oui, je suppose que ta main s'est malencontreusement retrouvée sur sa poitrine découverte, lancé-je d'un ton sec.

— Non. Je dis simplement que la situation prêtait à confusion. Elle s'est quasiment jetée sur moi et c'est elle qui a plaqué ma main sur ses seins. Serais-tu jalouse ? demande-t-il en relevant mon menton.

— Pas du tout ! Tu fais ce que tu veux, avec qui tu veux.

— Oh ! Je vois ! Tu me donnes ton autorisation ?

— Oui !

— Tant mieux, parce que la seule personne que je désire se trouve justement dans cette pièce, alors je suis ravi d'avoir ta bénédiction.

— Quoi ? Non !

— Trop tard, ma belle. Bon, installe-toi, notre repas est arrivé, je vais le chercher.

Le dîner prend des allures de pique-nique et me fait oublier ma mauvaise humeur. Anakim se montre sur un jour nouveau. Il est drôle, taquin, séducteur. Tellement éloigné de l'autre facette ! J'ai l'impression d'être en compagnie d'une personne totalement différente et je ne sais plus quoi

penser. Qui est le véritable chef des nations ? S'il se conduisait toujours ainsi, et s'il n'y avait pas ce passif entre nous, je crois que je pourrais facilement tomber sous le charme.

— Quel âge as-tu exactement ? demandé-je.

— Bien trop d'années pour les compter, mais sur ma planète, je serais considéré comme un petit jeune. Nous vieillissons très lentement. Si je devais le convertir en âge humain, je dirais que je dois approcher la trentaine.

— Un jeune vieux alors ?

— Quoi ? Tu oses me traiter de vieux ? Tu vas me le payer !

Sa phrase à peine terminée, il me bascule sur le lit, grimpe au-dessus de moi et me chatouille sur les côtés. J'éclate de rire, pousse des cris aigus, me tortille dans tous les sens pour lui échapper.

— Arrête ! Stop !

— Alors ? Me considères-tu toujours comme un vieux ?

— Non ! Tu es jeune ! Tu es beau ! Et tu es complètement fou !

— Tu es en train d'aggraver ton cas, dit-il en me chatouillant de plus belle.

Je rigole tellement que des larmes coulent sur mes joues. Anakim cesse immédiatement de batifoler et plonge son regard dans le mien.

— Toi aussi, tu es belle. Tu es magnifique.

Ses lèvres se posent délicatement sur mon visage, sa langue lèche les perles salées. Mon cœur bondit dans ma poitrine et me laisse sans défense. Je retiens ma respiration tandis que sa bouche approche dangereusement de la mienne. L'ambiance, jusqu'alors légère, s'alourdit subitement. Anakim dépose un

baiser au coin de mes lèvres, puis un autre sur la ligne fine. Je passe une main dans ses cheveux et oriente sa tête pour qu'il m'embrasse là où je veux. Anakim ne se fait pas prier. Sa bouche s'empare de la mienne dans un écho de gémissements. Je me donne entièrement. M'ouvre à lui. Je sais bien que c'est de la pure folie, que je ne devrais pas, mais j'ai tellement besoin de le sentir sur moi. En moi. Tellement besoin d'être aimée et choyée. Tellement besoin d'oublier, même si c'est éphémère.

— Dis-moi ce que tu veux, Tamara.

Cette phrase articulée avec un brin de doute dans la voix me touche au-delà de l'imaginable. C'est une phrase toute simple et pourtant, je suis persuadée qu'il la prononce pour la première fois. Que ce n'est pas dans ses habitudes demander à ses compagnes ce qu'elles désirent. Qu'il garde toujours le contrôle entier que ce soit dans le plaisir qu'il procure ou celui qu'il reçoit. Cette phrase toute simple qui me chamboule complètement et me donne envie de pleurer parce que jamais je n'ai éprouvé des sensations aussi fortes, une fusion aussi complète.

— Toi, murmuré-je, la voix tremblante.

Ses lèvres s'écrasent de nouveau sur les miennes. Le baiser s'approfondit. Nos langues se cherchent, s'effleurent, s'enroulent, tournoient au rythme d'une musique imaginaire dont le tempo irrégulier s'envole dans une multitude d'étoiles filantes.

La douceur laisse rapidement place à un brasier. L'effusion des sens monte crescendo pour s'épanouir comme une fleur. Nos bassins frottent l'un contre l'autre, se libérant de la fine barrière que représentent nos serviettes. Nos gestes sont guidés par la passion dévorante. Désordonnés, brusques, sauvages. Sans cesser de m'embrasser, Anakim passe une main entre nous,

mon corps frissonne dans l'expectative. Ses doigts, agiles, se faufilent dans la chaleur moite de mon sexe. Les sensations explosent en des milliers de fragments qui affolent mes terminaisons nerveuses. Tout mon être n'est que réceptivité, des orteils à la pointe des cheveux.

— Tamara ! gémit Anakim. J'ai tellement envie de toi. Je n'en peux plus, il faut que je vienne maintenant.

Sans attendre ma réponse, il retire ses doigts de ma féminité, les pose sur ma jambe pour l'écarter et...

Je pousse un cri, mais pas de plaisir. Sa main appuie sur mes brûlures. La douleur me ramène à la réalité de toute trace de désir disparaît aussitôt.

— Merde ! J'avais oublié, lance Anakim en retombant sur le côté.

— Moi aussi.

— Ça va ? Laisse-moi jeter un coup d'œil.

Anakim s'assoit et se penche en avant pour inspecter ma cuisse. À la grimace qu'il ébauche, pas besoin d'être experte pour comprendre que ce n'est pas joli. Je relève la tête pour regarder à mon tour. La peau est boursouflée là où la brûlure était la plus grave, une des cloques s'est transformée en plaie suintante, mais je suis rassurée, le reste est quasiment guéri.

— Il vaut mieux s'arrêter. Repose-toi un peu, je ramène les plateaux en bas et je retourne travailler.

— D'accord, dis-je, partagée entre soulagement et déception.

Je me laisse retomber sur le lit. Un bras en travers du visage, je ferme les yeux. Ma respiration est encore erratique, mon pouls rapide, mon bas ventre

palpite désagréablement. Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Comment puis-je m'embraser de la sorte dès qu'il me touche ? Et cette fois, il n'y a même pas l'excuse du sang ! Comment parvient-il à me faire oublier ce qu'il est ? Utilise-t-il un sort ? Ces questions reviennent sans cesse, mais plus ça va et plus je suis perdue. Il me fait passer du froid au chaud, de la haine à la passion en un claquement de doigts.

Je me lève et fouille dans le placard pour récupérer un vêtement large. Mes affaires sont toujours là, mais je remarque que d'autres ont été ajoutées. Je trouve un t-shirt bien trop grand qui me couvre suffisamment. Je retourne m'allonger sans ouvrir le lit pour ne pas que les draps touchent mes brûlures et cherche une position confortable. Mes pensées dérivent vers Anakim d'abord, puis vers mon clan, la trahison de Maxime et Thomas, l'attitude de mes parents adoptifs. Toute ma vie, j'ai cru appartenir au camp des gentils, mais à présent tout s'embrouille. Les humains peuvent se révéler être des monstres sans cœur et sans pitié. Les Annunakis peuvent se montrer justes, loyaux, doux. Les ennemis peuvent devenir des amis et les amis...

Je suis réveillée par un cri. Mon cri, me semble-t-il. Mon rythme cardiaque s'emballe, mais ce n'est pas la peur qui en est la cause. Tout est confus, mon corps est en feu, des gémissements sortent de ma bouche sans que je puisse les retenir. J'ai l'impression d'être en plein rêve érotique, sauf que je ne rêve pas. Je tente de reprendre mes esprits pour comprendre ce qu'il se passe. J'essaie de me concentrer, mais je ne contrôle plus rien. De violentes vagues de plaisirs me précipitent dans le vide. Mon bassin se soulève pour aller à la rencontre de... de quoi, d'ailleurs ? Toujours perdue dans un état de semi-conscience, je baisse les yeux et considère la scène avec effroi. La tête d'Anakim est plongée entre mes cuisses. Il me dévore. Là. En bas. Sa langue

me lèche, sa bouche m'aspire, ses dents me mordillent. Mon cœur bat furieusement dans ma poitrine. Mes seins sont douloureux, ma peau couverte de chair de poule. J'avais entendu parler de cette pratique, mais jamais je n'aurais imaginé que cela puisse être aussi époustouflant. L'idée même que quelqu'un approche son visage de cet endroit me semblait affreusement dégoûtante et j'étais soulagée que Thomas ne s'y intéresse pas.

Oh ! Seigneur ! Peut-on mourir de plaisir. L'orgasme me prend par surprise, soudain, violent, inconnu. Des sons inhumains sortent de ma bouche. Effrayée, je me contorsionne pour échapper à cette langue qui me fait perdre tout contrôle.

Anakim pose les mains sur mes hanches pour me maintenir en place et grogne. Les vibrations accentuent les sensations. La jouissance repart de plus belle. Mon esprit vole en éclats multicolores.

Lorsque je reviens à la réalité, Anakim se tient au-dessus de moi, le regard rempli de désir.

— Je voulais vérifier l'état de tes cuisses. Elles sont parfaites.

Je fronce les sourcils, méditant sur ses paroles, quand je me souviens des brûlures. Effectivement, je n'ai absolument plus mal. Je suis encore en pleine réflexion, lorsque quelque chose appuie sur mes chairs ultra-sensibles. Le pénis d'Anakim s'enfouit entre les lèvres de mon sexe et me pénètre lentement sur toute sa longueur. Sans être douloureuse, la sensation n'est pas très agréable. Je remue le bassin pour modifier la position et bloque mon souffle tandis que je sens mon excitation renaître.

— N'essaie pas de te retenir si tu as besoin de jouir, parce que ça va être rapide et violent. J'ai tellement envie de toi, que je suis déjà au bord de l'implosion.

Sa phrase à peine terminée, Anakim se met en mouvement. Ses coups de reins sont sans pitié. Il n'a pas menti, c'est rapide, violent, sauvage. Ses grognements font vibrer la pièce tandis que la tête du lit frappe contre le mur à un rythme effréné. Sans cesser de bouger à l'intérieur de mon corps, Anakim attrape mes jambes, les soulève et les place sur ses épaules. Il se redresse ensuite sur ses genoux, passe les mains sous mes reins pour décoller mon bassin du matelas et le maintient dans cette position. Ainsi, la pénétration est plus profonde, presque douloureuse, mais je ne veux pas qu'il s'arrête, au contraire. Je l'implore d'une voix suppliante pour qu'il continue, pour qu'il vienne plus fort encore, plus vite. J'ai besoin de lui, besoin de jouir. J'ai besoin de le mordre et de sentir le goût de son sang sur ma langue.

Comme s'il lisait dans mes pensées, Anakim marque une pause en m'étudiant. Il change à nouveau de position, s'allonge sur moi et m'offre sa gorge. Je lutte pour ne pas céder à la tentation, mais la vue de sa nuque tendue, l'odeur de son désir et ses gémissements ont raison de moi. Je lèche la peau située à la jointure du cou et de l'épaule, mordille à plusieurs reprises avant de planter les dents franchement. Le liquide chaud m'arrache un soupir quand il franchit mes lèvres. Son goût m'enivre, me plonge dans un monde féérique. J'ai l'impression de m'envoler, de sortir de mon propre corps. Je m'entends hurler de plaisir. C'est trop ! C'est bien trop !

J'aspire une dernière fois et m'écarte. Les yeux d'Anakim sont réduits à deux fentes verticales, mais je ne ressens aucune peur. Bien au contraire. J'ai l'impression d'être enfin chez moi. C'est difficile à expliquer et en même temps, c'est une évidence. Je suis à ma place dans cette tour, dans les bras de mon faux Dieu. C'est à la fois effrayant et rassurant. Anakim prononce une phrase dans une langue que je ne connais pas, baisse la tête et mord à son tour. Je ne me débats pas. Je tends mon cou pour lui donner un meilleur accès

et ferme les yeux tout en caressant ses cheveux tandis qu'il se laisse emporter par l'orgasme et me remplit de semence.

— N'essaie plus jamais de t'enfuir. Où que tu ailles, je te retrouverai. Tu es mienne, Tamara.

Ces paroles me ravissent autant qu'elles me glacent le sang, parce que je ne sais pas si je dois les considérer comme une déclaration ou bien une menace. Trop épuisée pour pouvoir faire une analyse complète, je me blottis dans le creux de ses bras et niche mon visage contre son torse. Les battements de son cœur et sa respiration régulière me bercent. Mes paupières s'alourdissent, mes muscles se détendent. Je remue une dernière fois pour me plaquer contre lui et me laisse envahir par le sommeil.

Chapitre 17

Je me suis réveillée toute seule dans mon lit, et au lieu d'éprouver du soulagement, j'ai ressenti de la déception ainsi qu'une pointe de colère. C'est ridicule ! On n'est même pas ensemble ! Je ne veux pas être en couple avec lui. Sa proximité m'embrouille l'esprit et me fait commettre des folies, mais dès qu'il s'éloigne la raison revient. De toute façon, je ne sais pas pourquoi je me prends la tête. Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il ressent. Me considère-t-il toujours comme son esclave ? Comme une amante temporaire ? Pensait-il ce qu'il a dit juste après avoir joui ou étaient-ce des paroles en l'air inspirées sur le moment ?

Dès que je passe la porte d'entrée, un garde surgit au coin de la maison et me suit comme mon ombre. Je suppose que cela répond en partie à mes questions. Anakim n'a aucune confiance en moi ! Cela dit, c'est compréhensible, mais cela signifie qu'il est toujours dans le même état d'esprit. Je suis donc son esclave ! Je lutte contre l'envie de le chercher pour lui dire ma façon de penser. Au lieu de cela, je me mets à trotter, puis à courir autour des jardins. En arrivant près de l'endroit utilisé pour prendre la fuite, je remarque que le mur a été rehaussé et qu'il est à présent complètement lisse. La colère monte d'un cran, il me faut plusieurs heures d'entraînement et une très longue douche pour m'en débarrasser.

Lorsque je me rends au château pour le repas, mon humeur s'en trouve légèrement meilleure, mais toujours sous tension. Les humains que je croise baissent la tête ou s'écartent rapidement. Étonnée par leur réaction, je les regarde avec plus d'attention et comprends qu'ils ont peur. Que se passe-t-il

encore ? Ont-ils été effrayés par la façon dont j'ai répliqué quand l'esclave a fait exprès de renverser le liquide bouillant sur les jambes ? D'accord, j'y suis allée un peu fort, mais je ne pouvais tout de même pas me laisser maltraiter ! Je décide de ne pas m'en préoccuper jusqu'à ce que je croise le regard de Lola. Non ! Pas elle ! Confuse, je m'installe en salle, puisqu'Anakim et Elohan sont absents. Personne ne vient manger à ma table, même lorsque la pièce déborde de monde.

Je remplis mon verre et appelle Lola quand elle passe à proximité. Là encore, elle se détourne, le dos raide.

— Il faut qu'on parle, dis-je d'un ton sec.

En attendant sa réponse, je lève le verre et la porte à mes lèvres.

— Comme tu le désires, maîtresse.

Maîtresse ? J'avale de travers et m'étouffe. Je n'ai pas besoin de vérifier pour savoir que nous sommes le centre de l'attention.

— Mais à quoi joues-tu ? C'est quoi ce nom ridicule ? Je croyais qu'on était amie.

— Nous l'étions, mais ce n'est plus possible.

— Pourquoi ? Est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a déplu ? Explique-moi !

— Non ! Tu n'as rien fait, mais...

— Mais quoi ? Bordel ! Et puis, pourquoi est-ce que tout le monde me regarde comme si un troisième œil était apparu sur mon visage ?

— Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Tu es notre maîtresse à présent. Anakim t'a choisi pour compagne.

— Moi ? Sa compagne ? Il doit y avoir une erreur ! C'est n'importe quoi !

— C'est pourtant ce qu'il a affirmé.

— Quand ?

— Cette nuit. Il a fait rassembler tous les habitants et après le châtement de l'esclave, il a déclaré que tu étais sa compagne et que le premier qui s'en prendrait à toi, humain ou Annunaki, recevrait le double de sanction.

— Il a puni la femme qui m'a blessée ?

— Oui. Trente coups de fouet sur la place publique, dit-elle en frissonnant d'horreur.

— Je... Je ne savais pas. Je n'ai jamais voulu cela ! Il n'est pas question que tu m'appelles autrement que Tamara ou que tu me traites de façon différente ! Je ne comprends pas pourquoi il a fait cette déclaration, mais je ne suis pas sa compagne !

Une lueur fugace de colère traverse son regard. Lola ouvre la bouche pour parler et la referme aussitôt. Son attitude me déçoit. Je la considérais comme mon amie, mais apparemment ce n'est pas réciproque. Il faut croire que je suis vraiment nulle pour nouer des relations ! Une fois de plus, je me suis trompée sur toute la ligne. L'appétit coupé, je me relève pour partir, mais Lola attrape mon bras pour me retenir.

— Ne te fâche pas contre moi. Je suis désolée. C'est juste que... Je vous ai vu à l'aube dans ton lit, alors je ne sais plus ce que je dois penser.

Oh ! Une chaleur désagréable empourpre mes joues et cette fois, c'est moi qui détourne le regard. Comment expliquer les émotions contradictoires que j'éprouve pour Anakim ? Comment expliquer cette attirance incontrôlable qui est un fardeau ? Il n'y a pas de tendres sentiments, pas de preuve de quoi que ce soit ! Ai-je envie d'être sa compagne ? Non ! Clairement non. Anakim reste mon ennemi et je ne peux pas accepter son mode de vie, ses lois ou encore la manière dont sont traités les humains. Même si je ne sais plus qui sont les gentils ou les méchants, même si je ne sais plus où se situe ma place, ce que je sais en revanche, c'est que je ne souhaite pas devenir la maîtresse de qui que ce soit. Je ne veux pas qu'on me regarde avec de la peur au fond des yeux.

— Ce que tu as vu ne signifiait rien, finis-je par rétorquer. Je suis Tamara la guerrière et mon but n'a pas changé.

— Tu vas encore essayer de le tuer ? demande-t-elle, affolée.

Sa question me plonge dans l'incertitude. Je suis incapable d'y répondre. Est-ce que je souhaite toujours sa mort ? Il me semble que non, mais si je n'ai pas d'autre choix... Un sentiment de tristesse me serre la poitrine. Anakim se montre sous un jour très différent. Un jour qui m'oblige à l'apprécier bien plus que je ne le voudrais.

— Pas pour l'instant, dis-je. Mais les choses doivent changer ! Je continuerai à me battre pour la liberté des humains.

— Crois-tu réellement que nous l'étions lorsque nous vivions dans nos clans ? Je n'en suis pas certaine. Il fallait se plier aux règles, obéir, travailler et la peur du bannissement ou pire planait en permanence au-dessus de nos têtes. Ce n'était pas si différent quand on y réfléchit. Seuls ceux qui ont le pouvoir sont libres, et, quel que soit le nom qu'on donne aux autres, ce n'est

pas moins de l'esclavagisme.

— C'est ce que tu penses ?

— Je ne sais pas trop, répond-elle en haussant les épaules. Mais j'ai eu le temps de voir comment vivent les gens ici et de comparer avec ma propre vie d'avant et il n'y a guère de différence, si ce n'est que je mange à ma faim, que j'ai un lit et des amis. Je n'ai plus peur.

L'irruption d'Anakim et d'Elohan met fin à notre discussion. Mon faux Dieu me fait signe de le rejoindre. MON faux Dieu ? Oh là ! On se calme ! Anakim n'est pas à moi, tout comme je ne suis pas à lui ! Je ferais mieux de contrôler mes pensées avant de me mettre à imaginer quelque chose qui n'arrivera jamais. En colère contre moi-même, au lieu d'obéir, je tourne les talons et quitte la salle.

Je tombe nez à nez avec le garde chargé de me suivre et le bouscule en passant. Je le laisse me dépasser et le fusille du regard tandis qu'il se retourne pour m'attendre.

— Tu vas me surveiller encore longtemps ?

— Je ne fais qu'exécuter les ordres, maîtresse.

Maîtresse ? J'ai envie de hurler ! Je suis d'ailleurs sur le point de le faire quand une meilleure idée surgit. Un sourire aux lèvres, j'approche du garde et croise les bras sur ma poitrine.

— Si je suis ta maîtresse, cela signifie que tu dois obéir à mes injonctions, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Dans ce cas, va te trouver une autre occupation et laisse-moi tranquille.

— Ce n'est pas possible, l'ordre vient du seigneur. Il est le seul à pouvoir l'annuler.

— Je vois. Alors, retourne dans la salle à manger et rapporte-moi un verre d'eau.

— Un problème ? demande une voix grave tandis que deux bras musclés s'enroulent autour de ma taille.

— Oui !

— Non, réplique le garde en même temps.

— Maddox, je t'accorde une pause. Je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi. Quant à toi, Tamara, viens avec moi.

Sans me laisser le temps de répondre, il me fait pivoter, s'empare de ma main et me tire jusqu'à son bureau. Revoir cette pièce allume tous mes radars. Je recule pour mettre de la distance entre nous, même si je sais que cela ne sert pas à grand-chose, et me retrouve acculée contre le bureau. La colère laisse place à l'inquiétude. Je le dévisage pour connaître son humeur. Ses yeux sont normaux, ses crocs non apparents, mais en dehors de cela, rien ne trahit ses émotions.

— Dis-moi tout.

Je sursaute et pousse un cri de surprise alors qu'il bouge à une vitesse folle pour se planter devant moi. Les mains posées de chaque côté de mes hanches, le torse plaqué contre ma poitrine. Je prends une grande inspiration et relève le visage pour le regarder.

— Je ne veux pas qu'on m'appelle maîtresse. Je ne sais pas pourquoi tu as raconté ces sottises, mais tu dois rétablir la vérité.

— Et quelle est cette vérité selon toi ?

— Ils ont tous peur de moi à présent, même Lola ! Tu n'aurais pas dû faire fouetter cette pauvre fille et encore moins déclarer que j'étais ta compagne alors que c'est faux.

— Je l'ai fait pour te protéger.

— De qui ? Des esclaves ? Je peux très bien me défendre seule.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Tu as dit que Maxime était de mèche avec un des miens. Je suis sur le coup, mais pour l'instant, je n'ai pas la moindre idée de qui est le traître. Il pourrait s'en prendre à toi ou pousser les humains à le faire à sa place. En t'octroyant ce statut, ils refuseront de lui obéir et viendront m'en parler immédiatement. Je devais faire un exemple, mais de toute manière, elle le méritait. Son geste ne pouvait pas rester impuni. Tu devras donc conserver ce titre jusqu'à ce que je trouve le traître. Autre chose ?

— Pourquoi as-tu chargé un garde de me suivre de partout si je suis censé être ta compagne ?

— Parce que c'est le protocole et que je tiens à veiller à ta sécurité.

— C'est tout ? Rien à voir avec le fait que je pourrais de nouveau m'échapper.

— C'est ce que tu avais l'intention de faire en tentant de t'en débarrasser ? gronde-t-il.

— Non. J'avais juste besoin de respirer un peu. De me vider l'esprit. Seule !

— Je connais un moyen très agréable pour se vider l'esprit, dit-il en se

baissant pour enfouir son visage dans mon cou. Vraiment très agréable, ajoute-t-il d'une voix rauque.

— Est-ce que tu me considères toujours comme ton esclave ? demandé-je, à toute vitesse, tandis que sa langue lèche ma gorge.

— Notre sang coule dans tes veines, tu ne peux pas être asservie.

— Mais je suis également à moitié humaine et les grossesses entre races sont interdites.

— Effectivement. Tu n'as aucun statut Tamara. Pas pour l'instant. Je me suis rendu chez chacun des autres chefs des nations et nous avons longuement discuté de ta situation. Nous n'avons pas l'intention de t'exécuter, si c'est ce qui t'effraie, mais il est évident que tu ne pourras pas être considéré à notre niveau.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Pas grand-chose, si ce n'est que tu ne peux être ni esclave, ni Annunaki. Ton cas est une première, nous avons décidé de laisser le temps faire les choses. Tout dépendra essentiellement de ton comportement. Bon, on peut passer à autre chose maintenant ?

— Et si je n'ai pas envie de... est-ce que tu vas le prendre par la force ?

Anakim se redresse et plonge son regard dans le mien. Un léger voile rouge recouvre ses pupilles. Je déglutis tandis que mon estomac se soulève. L'odeur de ma peur se propage dans la pièce.

— Tu es mienne, dit-il simplement, comme si cela répondait à ma question.

Sans me quitter des yeux, il passe une main à l'intérieur de mon pantalon et

me pénètre d'un seul coup avec deux doigts. Ma respiration se bloque. Mon corps frémit. Il se retire complètement et recommence en s'enfonçant plus loin. Plus fort. Il ne rencontre aucune résistance. Il n'y a aucune douleur. Ses phalanges glissent facilement.

— Tu vois, tu es mienne. Ton esprit ne veut pas encore l'admettre, mais ton corps le sait. Cesse de te battre contre moi. Bats-toi avec moi.

J'aimerais pouvoir réfléchir à ces paroles, mais sa bouche s'empare de la mienne tandis que ses doigts vont et viennent rapidement. Je perds le fil de mes pensées et laisse le désir prendre le contrôle. Je réponds à son baiser, mes bras s'accrochent à son dos, mes jambes s'écartent légèrement.

Alors que mes gémissements se transforment en cris, Anakim retire ses doigts de mon intimité et me fait pivoter de sorte que je me retrouve dos à lui. Il soulève mes mains, les met à plat sur le bureau, et pousse sur mes omoplates pour que je me penche en avant, les fesses tendues dans sa direction. La peur refait surface. La dernière fois que je me suis trouvée dans cette position, tout n'a été que violence et douleur. Comme s'il sentait mon angoisse, il recommence à me caresser jusqu'à ce que je me détende. Mon pantalon glisse le long de mes jambes. Je l'entends dénouer le sien et tremble d'appréhension aussi bien que d'excitation.

— Tout va bien, ma belle. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal.

Sans plus attendre, il donne un coup de reins et me pénètre jusqu'à la garde. Les muscles de mon vagin se contractent autour de son sexe qui me remplit complètement. Il m'étire, embrase les terminaisons nerveuses, provoque des ondes de plaisir. Anakim passe un bras sous mon ventre et stimule mon clitoris tout en me pilonnant.

J'oublie ma peur, j'oublie ses maltraitances. J'oublie tout en dehors de

nous deux et des sensations actuelles. J'écarte les jambes et tends la croupe en me cambrant. Je l'aspire en moi chaque fois que son bassin recule. Tout va très vite. Il me prend à vive allure. Fort. Sauvagement. Nos gémissements résonnent à l'unisson.

Je crie une dernière fois, emportée par un puissant orgasme, et m'affale sur le bureau. Anakim me suit quelques secondes après. Nous restons ainsi enchevêtrés jusqu'à ce que nos respirations retrouvent un rythme régulier, puis il me soulève et me porte jusqu'au canapé où nous nous allongeons l'un dans les bras de l'autre. Un silence apaisant s'installe. Je ferme les yeux, l'esprit vide, le corps repu.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je, en sentant ses mains trifouiller à l'arrière de ma nuque.

Alors que ma phrase se termine, un déclic se fait entendre et Anakim tire le collier pour le retirer.

— Tu n'as plus à le porter puisque nous avons établi que tu n'étais pas une esclave.

— Merci, dis-je la voix tremblante.

Je relève la tête et l'embrasse longuement. De nouveau, les sensations s'éveillent et ce simple baiser se transforme rapidement en faim. Anakim, qui semble dans le même état, roule sur moi tandis que ses mains s'égarerent sous mon t-shirt encore en place.

Chapitre 18

Les jours défilent et se ressemblent. J'ai adopté le rythme d'Anakim.

À présent, je passe mes journées dans son lit ou dans le mien en sa compagnie. La nuit, j'aide les esclaves dans leurs tâches, ce qui ne plaît pas au faux Dieu. Il a bien tenté de me l'interdire, mais je n'ai pas cédé, alors il a fini par abandonner. C'était important pour moi de montrer aux humains que je ne me sens pas supérieur et que je reste solidaire, quel que soit mon rôle auprès de leur maître. Il a fallu du temps, mais ils ne me considèrent plus avec crainte et me respectent. Enfin, je l'espère.

Je m'entraîne également, et des Annunakis se joignent à moi de temps en temps, pour courir ou combattre. Régulièrement, d'autres s'approchent pour regarder le spectacle et nous encouragent. Certains vont même jusqu'à parier et j'ai découvert, pour mon plus grand plaisir, que j'étais bien coté.

Parfois, je me rends dans la cité pour apporter de la nourriture aux pauvres. J'y ai croisé plusieurs membres de mon clan. Certains travaillent à présent dans les champs, d'autres s'occupent des animaux. Mes parents adoptifs et Thomas ont, quant à eux, rejoint le quartier des mineurs. J'ai beau les détester pour ce qu'ils m'ont fait, leur situation me remplit de tristesse. Les gueules noires n'ont pas une vie facile. La besogne est harassante, dangereuse. Anakim a voulu les punir, je peux comprendre cela, mais mon père serait plus utile ailleurs. Le sort de Thomas me touche moins. Il a passé deux semaines en cellule où il a été longuement interrogé. Je n'ai posé aucune question, mais vu dans l'état où il se trouvait en sortant, il n'est pas difficile d'imaginer les

tortures endurées. Il en garde encore des traces physiques comme psychologiques. Son regard est vide, son sourire a disparu. Il sursaute au moindre bruit et reste loin de ses anciens camarades. Son visage, si beau autrefois, est à présent couvert d'horribles cicatrices qui le défigurent. La femme qu'il a mise enceinte, elle a été affectée à blanchisserie. Ils vivent donc séparés. Je suis triste pour eux, mais dès que j'essaie d'intervenir en leur faveur, Anakim s'énerve et menace de le tuer si je prononce son prénom.

Mais à cet instant, c'est moi qui suis en colère ! Je me dirige directement dans le bureau d'Anakim après ma visite dans la cité. Surpris, il me regarde des pieds à la tête et fronce les sourcils en voyant mes vêtements sales et mon visage couvert de suie.

— J'ai trouvé un enfant couché dans la rue et à demi conscient. Si je n'étais pas passé par là, personne ne l'aurait aidé, pas même ses parents ! Cela faisait deux jours qu'il était fiévreux et allongé dans la boue. Deux jours ! Le pauvre petit s'est cassé la jambe et les gens l'ont abandonné. Sans aucun soin ! C'est inadmissible ! Mon père adoptif est un soigneur, c'est complètement idiot de le laisser à la mine alors qu'il pourrait se rendre utile. Tu dois lui attribuer un cabinet et mettre des moyens à sa disposition !

— Tu me donnes des ordres à présent ? demande-t-il, les yeux rouges et les crocs menaçants.

— Je ne comprends pas ton entêtement ! continué-je, un ton plus doux. En le punissant lui, c'est toute la population que tu pénalises. Il n'y a qu'une seule soigneuse et elle est débordée. S'il te plaît, Anakim. Essaie au moins d'y réfléchir.

— Non ! Et le sujet est clos.

— Non ? Comment peux-tu être aussi têtu et insensible ? Puisque je ne suis

pas une esclave, je préfère encore aller m'installer dans la cité plutôt que de rester avec un monstre p...

Je me retrouve plaquée contre la porte, une main enroulée autour de ma gorge. Ses yeux d'un rouge étincelant se trouvent à quelques centimètres des miens. Je me débats, mais il resserre sa prise et grogne. L'air se raréfie. J'ai beau savoir qu'il ne me tuera pas, la panique l'emporte. Toutes ces semaines où il s'est conduit de façon adorable m'ont fait oublier de quoi il est capable.

— Tu ne vas nulle part et tu ne me menaces pas ! Ici, c'est moi qui donne les ordres et je te conseille de rester à ta place où tu le regretteras. Je veux bien t'accorder quelques concessions, même si ça ne me plaît pas, mais n'abuse pas de ma gentillesse. Tu n'es là que pour mon bon plaisir. Tu écarter les jambes quand je te le demande et tu t'occupes de tes affaires, pas des miennes et surtout pas de mes décisions. Est-ce bien clair ?

Quand je hoche la tête, sous le choc des paroles qu'il vient de me cracher au visage, il relâche la pression autour de mon cou et recule.

— Retourne à la tour et va te laver. Tu empestes la pourriture ! Je veux que tu restes dans ta chambre jusqu'à nouvel ordre ! Encore une scène de ce genre et tu peux faire une croix sur tes visites à la cité. Maintenant, dégage ! J'ai du travail.

Dès que je sors, mon garde détourne le regard, gêné. Génial ! Il a assisté à mon humiliation ! Je suis folle de rage contre Anakim, mais surtout folle de rage contre moi-même. Je me suis laissée aller. Je lui ai fait confiance. Mais surtout, j'ai cru bêtement qu'il éprouvait des sentiments et du respect pour moi. Tu parles ! Il vient d'être très clair sur ce qu'il pense réellement. Je ne suis peut-être pas son esclave, mais c'est du pareil au même. Il avait promis que je serais libre de partir si je le souhaitais, mais c'était encore des

mensonges ! Il n'a aucunement l'intention de tenir parole ! Il veut que j'écarte les jambes et que je me taise ? Très bien ! C'est exactement ce qu'il obtiendra. Terminé les câlins, les grandes discussions, les plaisanteries ou les moments de connivence.

Je marche d'un bon pas jusqu'à la tour, grimpe à l'étage et me rends compte que le Maddox est toujours derrière moi.

— Quoi ? demandé-je, d'un ton brusque.

— J'ai ordre de verrouiller.

— Je vois...

J'entre dans ma chambre et claque la porte de toutes mes forces. Me voilà à nouveau prisonnière ! La déception me laisse un goût amer. Quelle idiote d'avoir pensé que je pourrais changer les choses et souder nos peuples.

Le reste de la nuit défile lentement. Personne ne vient. Personne ne m'apporte à manger. Je suis affamée et épuisée quand Anakim se décide enfin à me rejoindre. Nous n'échangeons aucune phrase. Il me pousse jusqu'au lit, se déshabille, s'allonge sur moi et me pénètre sans préambule. Malgré mon ressentiment, mon corps réagit et il me faut beaucoup de concentration pour demeurer inerte ou retenir mes gémissements. Je fixe le plafond et me répète ses paroles en boucle. Quand il en a terminé, au lieu de me blottir dans ses bras, je m'écarte à l'autre bout du matelas et lui tourne le dos. Anakim finit par pousser un soupir. Il se lève, se rhabille et quitte la pièce. Roulée en boule, je laisse mes larmes couler en silence.

Les jours suivants, la situation ne s'améliore pas. Aucun de nous ne veut céder. Je peux de nouveau sortir de ma chambre, mais le sentiment d'être prisonnière ne disparaît pas pour autant. Il souhaitait que j'obéisse, et c'est

exactement ce que je fais. Dans ses bras, je me transforme en un pantin. Il n'y a plus aucun échange. Il me prend et m'abandonne à mes pleurs. Parfois, je l'entends repartir et je me demande s'il va dormir dans le lit d'une esclave plus accueillante. Cette idée me tue, mais je ne cède pas. Que se passera-t-il s'il se lasse ? S'il décide d'installer une autre femme dans la tour ? Mes craintes augmentent lorsqu'il finit par ne plus me rejoindre. Nous ne nous adressons plus la parole et nous nous croisons seulement pendant les repas. Je suis triste, en colère aussi. J'aimerais tellement qu'il franchisse le premier pas ! Mais ce qui me fait le plus mal, c'est de réaliser que j'ai développé des sentiments pour lui. Je me croyais à l'abri de ces stupidités, d'autant plus qu'il est mon ennemi. Quand les choses ont-elles changé ? À quel moment ma haine s'est-elle transformée ? Pourquoi faut-il toujours que j'aime des gens qui ne partagent pas ces émotions ? Les mauvaises expériences ne me serviront donc jamais de leçon ?

Au bout de quinze jours, un nouveau rythme s'installe. Je passe de plus en plus de temps à la cité et fais tout mon possible pour aider les esclaves. Le petit garçon se remet lentement. Avec ses béquilles improvisées, il me suit partout. Il s'appelle Joya et il a cinq ans. Pour son âge, c'est un enfant bien trop sérieux. J'aimerais pouvoir l'amener avec moi et l'installer au château, lui offrir une vie meilleure. J'aimerais pouvoir offrir une vie meilleure à tous. Alors je passe mon temps libre à nettoyer les rues quand c'est possible, à soigner les petits bobos, à aider les femmes dans leurs tâches. Je rentre à la tour épuisée. Parfois, je ne prends même pas le temps de me nourrir et me mets au lit tout de suite après ma douche. Parfois, malgré la fatigue, je tends l'oreille, durant des heures, pour surveiller l'arrivée d'Anakim. L'entendre bouger dans sa chambre me rassure. Hélas, il passe de plus en plus ses journées ailleurs et cela me détruit.

Il y a aussi les entraînements qui me permettent de me défouler. Et heureusement ! Je me bats avec les Annunakis et améliore mes techniques. Leur force surpasse la mienne, mais je parviens non seulement à tenir la distance, mais également à gagner. Parfois. L'ambiance est détendue, joviale, mais les coups bien réels, même s'ils les retiennent pour ne pas me blesser. J'ai remarqué que mon corps récupérait plus rapidement, ma vitesse de mouvement a augmenté, même si elle demeure inférieure à la leur.

Aujourd'hui, c'est Gavrod qui me fait face et j'en suis ravie, car je ne l'ai plus vu depuis qu'il a cessé, subitement, d'être mon garde. Nous sommes sur le point de luter quand des murmures s'élèvent parmi nos spectateurs. Les Annunakis s'écartent tandis qu'Anakim avance dans notre direction, le regard fixé sur moi.

— Retourne travailler, ordonne-t-il à Gavrod.

Ce dernier hoche la tête et s'éloigne alors qu'Anakim se plante devant moi.

— Je te propose un petit combat. Si tu gagnes, le soigneur obtiendra son cabinet.

— Où est le piège ?

— Il n'y en a pas. Je ne supporte plus tes humeurs, alors on va régler ça ici et maintenant.

— Il ne travaillera plus à la mine ?

— Non.

— Sa femme aussi ?

— Oui.

— Et tu mettras des moyens à sa disposition pour qu’il puisse s’occuper les esclaves correctement ?

— Oui.

— Et si je perds ?

— Il conservera son poste actuel et tu ne tenteras plus d’intercéder en sa faveur. Mais quoi qu’il se passe, je veux que tu cesses de bouder et que tout redevienne comme avant.

— Mais c’est toi qui as exigé que...

Je ne termine pas la phrase. Mes joues s’empourprent en réalisant que tout le monde écoute notre échange avec beaucoup d’intérêt et je n’ai pas envie qu’ils connaissent certains détails, la situation est assez humiliante. Anakim, esquisse un grand sourire. Un sourire qui accélère les battements de mon cœur.

— D’accord.

— Bien ! On combat jusqu’au sang. Le premier qui saigne a perdu.

Anakim retire son t-shirt. Je ne peux m’empêcher d’apprécier la vue. Son torse, taillé en V est superbe. Remarquant mon intérêt, il fait rouler ses muscles en haussant les sourcils. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et me concentre.

Contrairement aux autres, Anakim ne retient pas ses coups. Nous luttons depuis plusieurs minutes et c’est la deuxième fois qu’il parvient à me jeter à terre. Toutes mes tentatives sont restées vaines.

— C’est tout ce que tu as dans le ventre ? ricane-t-il. Dire que je te considérerais pour une grande guerrière !

— Fais le malin ! On verra qui rira le dernier !

J'accepte la main qu'il me tend pour m'aider à me relever et je reprends ma position. On se tourne autour, je le laisse attaquer en premier et lance la jambe en l'air, mais il pivote sur lui-même et évite de justesse mon pied. Je suis essoufflée et en nage alors que lui paraît en pleine forme. La colère m'envahit. Il est persuadé que je n'ai aucune chance ! C'est la raison pour laquelle il a proposé ce deal. C'est brillant ! En me battant, il met un terme à notre conflit et obtient ce qu'il désire sans rien céder. Mais il est hors de question que je perde et il a sous-estimé ma volonté.

Les coups s'enchaînent, de plus en plus violents. J'ai mal partout ! De nombreuses ecchymoses commencent à poindre, mais je ne lâche pas l'affaire. Anakim s'amuse pour le plus grand plaisir de nos spectateurs. Eux non plus ne croient pas en ma victoire et encouragent leur seigneur. Seul Elohan, arrivé en plein milieu de la bataille, se range de mon côté et n'hésite pas à me prodiguer des conseils.

— Tu peux aussi abandonner, si cela devient trop dur, propose Anakim alors que je tente de reprendre mon souffle après avoir reçu un coup dans l'estomac.

— Dans tes rêves !

— Tu l'auras voulu !

Son regard se change. Ses pupilles se réduisent à deux fentes. Anakim ne joue plus. Il aspire à la victoire et fonce sur moi à toute vitesse. Je parviens à l'éviter, mais il recommence aussitôt et m'envoie au sol, j'ai le temps de m'accrocher à lui, si bien qu'il atterrit sur moi et m'écrase de tout son poids. Cela ressemble étrangement à ce qu'il s'est passé la première fois dans les jardins. S'en aperçoit-il aussi ? Sa respiration devient saccadée tandis que

nous nous fixons. Son sexe, appuyé sur mon bas ventre, se raidit. Je remue le bassin pour détourner son attention et quand il ferme les yeux, j'en profite pour planter mes dents dans son bras. Surpris, il ouvre les paupières et met du temps à réaliser que je viens de remporter la victoire.

Autour de nous, les voix s'élèvent. Elohan hurle de joie. Certains protestent et me traitent de tricheuse, mais je m'en fiche, car ce combat n'a jamais été loyal. J'ai gagné et c'est tout ce qui compte. Mes lèvres s'incurvent dans un sourire plein de fierté. J'ai battu le grand chef ! Le seigneur de la cité ! Le meilleur guerrier Annunaki de la nation, et peut-être même de la planète ! Anakim grogne, mais dans ses yeux brille une lueur que je n'arrive pas à déchiffrer.

— Bravo ! dit-il en se redressant.

Il tend la main pour m'aider, mais lorsque je suis debout, il me soulève et me balance sur son épaule. Je me retrouve la tête en bas et les jambes qui pendent de l'autre côté.

— Qu'est-ce que tu fais ? Relâche-moi !

— Je veux ma revanche, mais pas ici, lance-t-il.

Je me débats et reçois une tape sur la croupe, ce qui fait rire tout le monde. Tandis qu'Anakim marche en direction de la tour, les blagues graveleuses pleuvent.

Anakim monte dans sa chambre et me dépose sur le sol. Ses pupilles sont toujours pareilles à celles d'un lézard, ses crocs dépassent de ses lèvres. Je bats en retraite, mais je n'éprouve aucune peur. Je suis la proie, il est le prédateur et cela m'excite au-delà de toute raison. Un grondement sort de sa poitrine tandis qu'il avance lentement. Je recule jusqu'à ce que mes jambes

butent contre le lit et lance un regard vers la porte. Je bondis à toute vitesse, Anakim me rattrape sans mal. Il me soulève de nouveau et me jette sur le matelas. Je me redresse et tente de m'échapper, mais il est déjà sur moi et empoigne mes poignets pour les retenir au-dessus de ma tête.

— Cette fois, c'est moi qui gagne, dit-il avant de s'emparer de ma bouche.

Ses crocs percent ma lèvre, mon sang se mêle à notre baiser qui n'a rien de doux et aiguise nos sens. Nos vêtements disparaissent à toute vitesse. Mon entrejambes est trempé, prêt à le recevoir, mais Anakim en a décidé autrement. Il joue avec mon corps. En use et en abuse à sa guise pour me rendre folle. Je tremble, je supplie, mais rien n'arrête ses baisers enflammés et ses caresses qui m'approchent dangereusement de la jouissance sans jamais me laisser l'atteindre. Il me pousse à bout pour punir mon indifférence de ces deux dernières semaines, pour me prouver que je ne peux pas lui résister. Il veut ma capitulation et me donne ce que je désire seulement quand il l'obtient.

Anakim échange nos positions, de sorte que je me retrouve au-dessus. C'est la première fois qu'il m'abandonne le contrôle. Ses yeux affamés me dévorent alors qu'il me soulève pour m'empaler sur son sexe en érection. Ses doigts agrippés à mes hanches me soutiennent tandis que je monte et descends à un rythme effréné. Incapable de rester inactif, il redresse la tête pour aspirer la pointe d'un sein qu'il lèche, embrasse, mordille. Son bassin bouge, m'oblige à poser les mains sur ses cuisses pour prendre appui. Mes ongles se plantent dans les muscles, mes reins se cambrent. Mes mouvements deviennent désordonnés et Anakim reprend les rênes. Il me renverse de nouveau pour me mettre le dos et s'enfonce en moi violemment. Mes gémissements couvrent les siens. Toutes mes résistances volent en éclat. Je jouis si fort que mes cordes vocales sont en feux, que mon cœur est sur le

point d'exploser.

Quand je retrouve mes esprits, Anakim m'embrasse tendrement sur les lèvres.

— Tu m'as manqué, dit-il, encore essoufflé.

Et ces quelques mots me rendent plus heureuse que je l'aie été ces quinze derniers jours.

Chapitre 19

Anakim a tenu parole. Dès le lendemain, mes parents adoptifs ont quitté le quartier des mineurs pour aménager près de la place du marché. Un cabinet a été équipé de matériel et à présent, il officie comme soigneur tandis que son épouse l'assiste. Non pas que j'attendais des remerciements, mais leur réaction m'a blessée. Alors que je leur rendais visite pour voir comment se passait leur installation, je n'ai eu droit qu'à leur mépris.

— La putain vient se pavaner ? avait lancé ma mère adoptive.

C'est la première fois qu'elle montrait l'étendue de sa haine et je n'ai pas su comment répliquer, car malgré tout ce que j'avais appris, je les aimais encore. J'ai quitté le cabinet, le cœur en miettes et à présent, je garde mes distances. Thomas semble avoir repris le dessus, surtout depuis qu'il est père. Anakim a décidé que la punition avait assez duré et leur a permis de vivre ensemble. Quand je l'ai vu, tenant son fils dans les bras tandis que sa compagne les regardait d'un air émerveillé, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir un pincement. Pour ce qui aurait pu être, pour ce qui n'a jamais existé. Pour l'enfant que je n'attendrai jamais. Ce qui est idiot, car jusqu'à ce que je lise le rapport évoquant ma stérilité, la maternité ne m'avait jamais effleurée l'esprit. Alors pourquoi cela fait-il aussi mal à présent ? Pourquoi ai-je l'impression que je ne serais jamais totalement heureuse ? Entière. Accomplie.

— Tu as l'air drôlement pensive. Tout va bien ? me demande Anakim.

— J'étais en train de réfléchir. Rien d'important.

Il me scrute pour voir si je mens et grimace. Apparemment, les Annunakis ne peuvent pas lire dans mon esprit, même si je ne le bloque pas. Anakim déteste cela et ne s'en cache pas. Ce qui m'amuse, car c'est une des rares choses qu'il ne peut pas contrôler.

Il traverse la pièce, s'allonge sur mon lit et tapote le matelas pour que je le rejoigne. Je quitte la fenêtre où j'étais installée et obéis.

— Tu me le dirais si quelqu'un ou quelque chose te tracassait. N'est-ce pas ?

— Bien sûr, réponds-je un peu trop vite.

— Je vais faire semblant de te croire parce que je suis fatigué, mais n'espère pas pouvoir me prendre pour un idiot ou me cacher quoi que ce soit.

— Quand est-ce que tes invités arrivent ?

— La navette devrait atterrir d'ici deux jours, annonce-t-il en empoignant mes cheveux et en tirant dessus pour me faire pencher la tête en arrière. N'essaie pas de changer de sujet ! Je suis au courant de la manière dont la compagne du seigneur t'a traitée. J'espérais que tu finirais par m'en parler, mais...

— Ne la punis pas ! le coupé-je. Elle est en colère et c'est compréhensible.

— Comment peux-tu les défendre ? Ils mériteraient de retourner à la mine !

— Les gens ont besoin d'eux.

— S'ils recommencent, je n'aurais aucune pitié. Et si tu t'avises de me mentir encore, je n'en aurais pas pour toi, ajoute-t-il les yeux voilés de rouge. Je suis trop gentil avec toi. Tu es ma faiblesse, Tamara. Ma seule faiblesse. Et tu en profites largement. Quand mes invités arriveront, tu devras fournir un

effort et te comporter comme il se doit. Tu n'es pas notre égale, ne l'oublies pas. Si mes gens se sont habitués à tes caprices et à ton caractère, ce ne sera pas leur cas. Ne me fais pas honte ou je devrais te rappeler à l'ordre.

Stupéfaite par ses déclarations, à la fois dures et menaçantes, je garde le silence. Qu'attend-il de moi ? Que je me comporte comme un gentil petit animal de compagnie ? Une fois encore ses paroles me blessent. Qu'entend-il par « caprices » ? Je suis loin de me conduire de la sorte, tout ce que je souhaite, c'est améliorer l'existence des esclaves. Pensait-il qu'en apprenant ma vraie nature, j'oublierais mon combat et me transformerais en tortionnaire ? Que je considérerais les humains comme de la main-d'œuvre et les traiterais aussi mal que le font les Annunakis ? En colère, je tente de me dégager, mais Anakim resserre la poigne sur mes cheveux et les tire plus fort.

— Où comptes-tu aller ? demande-t-il en grim pant sur moi pour me bloquer. Tu partiras quand je l'aurai décidé et pas avant. Si ce que je dis t'énerve, ce n'est pas mon problème ! Ne m'oblige pas à te montrer qui commande.

— Ne t'inquiète pas, répliqu é-je. Le grand seigneur n'aura pas à avoir honte de l'hybride. Mais si tu as peur, tu peux toujours m'enfermer dans cette chambre ou mieux, dans une cellule.

— Oui, c'est peut-être bien ce que je ferai, répond-il en dévoilant les crocs. Cette visite est importante. Un conseiller d'Anu sera présent et je ne vais pas risquer ma tête pour toi.

— Tu as raison, ne le fais pas pour si peu. Bien ! Maintenant que j'ai compris que je n'avais aucune valeur à tes yeux, puis-je me lever ?

— Je crois au contraire que tu n'as rien compris, autrement tu aurais cessé tes provocations.

— Connard !

Au moment où l'insulte jaillit sans que je parvienne à la retenir, je réalise que je viens de commettre une terrible erreur. Anakim bondit en me tirant par les cheveux et me pousse violemment. La peur remplace la colère. Je trébuche et tombe, mais il n'en a pas fini. Il me redresse d'un seul coup, m'entraîne de nouveau vers le lit et m'allonge en travers de ses jambes.

— Finalement, tu vas l'avoir ta punition ! dit-il en arrachant mon pantalon.

— S'il te plaît ! crié-je, quand la première tape retentit sur mes fesses. Arrête ! Aïe !

Les claques s'enchaînent. Sa main s'abat sur ma croupe sans pitié. La douleur est atroce, mais j'ai beau geindre, m'excuser ou supplier, il continue. Encore et encore. Jusqu'à ce que la peau devienne insensible. Jusqu'à ce que je n'aie plus la force de hurler.

Sa paume vient s'écraser une dernière fois sur mon derrière tandis que je pleure à gros sanglots. Ses doigts glissent sur les muscles échauffés, palpent les deux globes, se faufilent entre mes jambes.

— As-tu compris, ou dois-je continuer ?

J'essaie de répondre, mais les mots se coincent dans ma gorge. Oui, je l'ai saisie sa foutue leçon, mais j'ai aussi compris à quel point il est cruel. Je n'aurais pas dû oublier de quoi il est capable ! Je finis par hocher la tête en espérant qu'il ne recommence pas.

— C'est bien, ma belle, dit-il en plongeant les doigts en moi.

Un cri, mêlé de douleur, de peur et d'un sentiment indéfinissable, m'échappe. Les sensations sont extrapolées, mon corps réagit malgré moi. La

sueur coule le long de ma colonne vertébrale tandis que des picotements se logent dans mon ventre. J'ai honte de ce que je ressens. Honte de la moiteur qui inonde mes cuisses. Honte du désir qui m'étreint alors que ses doigts vont et viennent lentement. Alors que la douleur, toujours présente, me rappelle ce qu'il m'a fait quelques minutes auparavant. Malgré cela, il ne me faut guère de temps pour que l'orgasme m'emporte. Je gémis, je crie. Je le maudis intérieurement.

Quand je cesse de trembler, Anakim me redresse, me déshabille et m'allonge dans le lit. Il retire ensuite ses vêtements et se glisse sous les draps.

— Ne m'oblige pas à recommencer, dit-il en soulevant mon menton. Obéis et tout ira bien.

Il m'embrasse avec une tendresse qui me donne la nausée et m'attire dans le creux de ses bras. Les larmes jaillissent de nouveau. Anakim me serre contre lui et me berce en prononçant des paroles que je ne comprends pas. Des paroles qui finissent pourtant par m'apaiser.

Mon moral est au plus bas. Je n'ai plus envie de rien, alors je passe mon temps dans ma chambre, à retourner sans cesse les mêmes idées noires. J'ai du mal à me reconnaître. Je suis devenue faible, sensible, dépendante. Amoureuse d'un type qui s'en fiche éperdument et me traite comme un objet. Un homme qui ne voit pas que je suis en train de mourir à petit feu.

Je regarde la robe que Lola m'a apportée un peu plus tôt. Anakim a exigé que je la porte pour le dîner. La navette arrivée trois jours plus tôt, avec à son bord plusieurs membres importants. Pour l'occasion, plusieurs maîtres des

viles alentour ont fait le déplacement et résident au château. Je préférerais rester loin d'eux, mais Anakim ne m'a pas laissé le choix. Le repas aura lieu dans la grande salle et risque de finir tard. C'est un jour de fête dans la cité. Lola m'a rapporté qu'une princesse Annunaki a fait le voyage de Nibiru à la terre. J'avoue que l'idée de la rencontrer aiguise ma curiosité, même si Lola prétend qu'elle est glaciale et hautaine.

J'attrape le vêtement et me rends dans la salle de bain. Après une longue douche, je l'enfile et grimace en voyant mon reflet. Attifée de la sorte, je me sens ridicule et maladroite ! La robe est sublime, mais sur moi, elle ne ressemble plus à rien. Je suis bâtie pour porter des tenues de combat, pas des robes de soirée ! Je n'ai pas l'allure de ces femmes belles et féminines aux courbes graciles. J'essaie d'arranger mes boucles, mais là aussi le résultat s'avère médiocre. Si Anakim souhaitait montrer à ses invités à quel point son hybride est pitoyable, c'est réussi. Je finis par attacher mes cheveux comme d'habitude et abandonne tout espoir de ressembler à quelque chose.

Le ricanement du garde, lorsque je me décide à sortir, me donne envie de l'assommer. Je tire sur cette stupide robe qui retombe lamentablement sur mes hanches et colle à mes cuisses trop musclées. Et je ne parle pas des chaussures à talons qui me donnent une démarche ridicule ! Maddox ne cache même pas son rire ! Je le fusille du regard et marche jusqu'au château en priant pour ne pas me casser la figure devant tout le monde.

Arrivée devant la salle, l'ambiance me donne envie de repartir. Comme le soir de la grande fête en l'honneur des chefs des nations, l'immense lustre illumine la pièce et des bougies ornent les tables. L'orchestre joue un air entraînant, les femmes virevoltent dans leur robe de bal tandis que les hommes portent des costumes. Je prends une profonde inspiration pour me donner du courage, mais mes pieds restent cloués au sol quand mon regard

tombe sur l'estrade. Anakim et Elohan sont présents ainsi que ses invités, mais ce qui retient mon attention, c'est la blonde assise à côté de mon faux Dieu. Elle est superbe avec sa longue chevelure, ses yeux azur et sa bouche vermeille. Ses traits sont fins, ses courbes sensuelles. Elle est habillée comme une princesse et c'est assurément ce qu'elle est. Anakim et elle forment un beau couple. Ils ont l'air très proches. Trop proches ! La main de la princesse est posée sur celle de mon faux Dieu, tandis qu'elle semble boire ses paroles. Elle rit à quelque chose qu'il lui raconte, se penche et l'embrasse au coin des lèvres.

En colère, je recule avant de commettre une bêtise, comme par exemple foncer sur la blonde et la cogner, mais je me heurte à quelqu'un.

— Désolée, dis-je en me tournant.

— Ne le sois pas, lance l'Annunaki en attrapant mon bras pour me stabiliser. Tu viens d'enjoliver ce repas qui s'apprêtait à être mortellement ennuyeux. Quel est ton nom, belle esclave ?

Je me raidis et me dégage de sa poigne. Le sourire qu'il affiche ne me plaît pas. La manière dont il m'observe non plus. J'ai envie de le bousculer et de prendre mes jambes à mon cou. Envie de fuir ces gens, cette salle et tout ce qui va avec. Envie d'envoyer Anakim se faire voir avec sa blonde.

— Tamara, finis-je par répondre.

— Oh ! Tu es donc l'hybride ? Anakim a oublié de nous dire à quel point tu es ravissante. Je comprends pourquoi il te cache depuis notre arrivée et je suis certain qu'il aurait continué si le conseiller d'Anu n'avait pas insisté pour faire ta connaissance.

— Pourquoi voudrait-il me rencontrer ? Ne puis-je m'empêcher de

demander.

— Parce que tu es une véritable curiosité. La première femelle hybride ! Mi-humaine, mi-Annunaki. Et... parfaite.

— Merci.

— Me feras-tu l'honneur de t'accompagner ? propose-t-il en posant la main sur mes reins pour m'obliger à retourner dans la salle. Au fait, moi c'est Radick, maître de la cité Evanesse et un des meilleurs amis d'Anakim.

Plus nous avançons vers l'estrade et plus mon cœur se serre. D'habitude, il sent ma présence dès que j'arrive et pivote vers moi, mais là il m'ignore totalement, trop occupé à chuchoter je ne sais quoi au creux de l'oreille de l'Annunaki. La jalousie me donne envie de bondir au-dessus de la table pour attraper la blonde par les cheveux et la traîner jusqu'à sa navette pour qu'elle retourne d'où elle vient.

Lorsque Radick l'interpelle, il se tourne enfin, clairement surpris de me voir. Il ne s'écarte pas pour autant de sa princesse, mais me toise des pieds à la tête et fronce les sourcils en remarquant la main de son ami, toujours sur le bas de mon dos.

— Regardez qui je vous amène, lance joyeusement Radick. Voici la délicieuse Tamara.

Tous les yeux m'observent comme si j'étais une curiosité. Certains sont remplis d'intérêt, d'autres, comme ceux de la blonde sont plutôt malveillant.

— Elle ressemble tellement à une... humaine, déclare-t-elle avec un dégoût évident. Petite. Fragile. Insignifiante ! A-t-elle au moins des pouvoirs ?

— Aucun à ma connaissance.

S'il désirait me rabaisser devant tout le monde, voilà qui est fait. Il n'a pas pris ma défense et l'a laissée m'insulter ! Je me sens misérable, honteuse. Triste. Les Annunakis se mettent à parler de moi comme si je n'étais pas là, faisant la liste de mes défauts et de mes faiblesses. Dégoûtée, je finis par ne plus écouter. Pas une seule fois il a tenté de me reconforter avec un regard ou un geste. Il se comporte comme si j'étais une étrangère, une moins que rien. Je reste plantée devant eux jusqu'à ce que Radick décide de se diriger vers sa table en m'embarquant avec lui. Je le laisse faire sans me plaindre et Anakim ne me retient pas. Il n'avait donc pas prévu que je m'installe sur l'estrade, pensé-je, avec amertume.

— Je tiens à m'excuser pour la manière dont ils t'ont traitée. À Nibiru, leur culture est légèrement différente, mais leur attitude est impardonnable. Cela dit, je suis ravi de t'avoir à ma table.

— Merci, réponds-je avec un sourire forcé.

— Ne sois pas triste, belle Tamara. Je vais te faire oublier leur méchanceté et si je m'y prends correctement, peut-être réfléchiras-tu à l'idée de venir avec moi à Evanesse.

— Quoi ? demandé-je, affolée.

— Anakim ne t'a rien dit ?

— Il veut que je parte ?

— À vrai dire, il n'en a pas encore parlé, mais à présent que sa promesse a accepté de s'installer sur Terre, leur union ne devrait plus tarder.

Sa promesse ? Son union ? J'ai l'impression de faire une chute dans le vide, de me pulvériser en des milliers de morceaux. Depuis le début, il se moque de moi ! Toutes ses paroles sur ces désirs, ses espoirs, ses projets. Tous ces

mots glissés au creux de mon oreille. Sa possessivité. Tout cela n'était qu'un jeu. Pourquoi suis-je étonnée ? Pourquoi faut-il toujours que je sois surprise à chaque trahison ? Combien devrais-je en subir avant de comprendre enfin ? Quelle idiote ! Quelle stupide idiote !

— Tu n'étais pas au courant... reprend Radick sur un ton ennuyé. J'ai entendu dire qu'il t'avait déclaré comme compagne, mais je pensais que... Merde ! Je suis vraiment désolé, mais il ne t'aurait jamais prise pour épouse officielle.

— Tu n'es pas responsable, lancé-je en retrouvant un semblant d'esprit. Donc, Anakim et la princesse sont fiancés ? Depuis combien de temps le sait-il ?

— Oui, elle est sa promise depuis sa naissance. Jusqu'à présent, elle préférerait vivre sur Nibiru, alors l'union a été repoussée, mais son père a exigé qu'elle fasse le nécessaire. Il est vieux et souhaite un héritier. Kevana est belle, mais ne te fie pas à la douceur de ses traits. Elle est puissante, cruelle et jalouse. Elle n'acceptera jamais que la putain de son seigneur reste ici et si tu le fais, elle te tuera en s'assurant que tu souffres avant.

— La putain ? C'est ce que tu penses de moi ?

— Pas moi, Tamara, mais tout le monde. C'est ce qu'il a fait de toi en te déclarant compagne alors qu'il n'a jamais eu l'intention de s'unir selon nos rites ancestraux. Anakim doit prendre une femme de sang pur pour perpétuer la race. Les humains n'ont certainement pas compris la nuance, mais tous les Annunakis te considèrent ainsi.

— Et donc, puisqu'il va se débarrasser de moi, tu as pensé que je pouvais devenir la tienne ?

— Non. J'espérais t'offrir ma protection et apprendre à te connaître. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Et je dois avouer que je suis intrigué. J'aimerais que nous soyons amis pour commencer, puis nous verrons bien comment les choses évoluent. Je n'ai pas de promesse et je ne suis pas tenu de me lier à une sang pur, c'est l'avantage de mon rang.

Je ne sais pas si j'ai envie de rire ou de pleurer. Humaine. Insurgée. Esclave. Hybride. Putain. Marchandise. Voilà ce que je suis. Voilà ce qu'est ma vie. Quel espoir me reste-t-il ?

Chapitre 20

La soirée se déroule dans le brouillard. Après les révélations de Radick, j'ai l'impression de toucher le fond. Les émotions se sont envolées, il n'y a plus aucune colère, aucune jalousie, aucune tristesse ; c'est le vide total. Le néant.

Lorsque la nuit touche à son terme et que les quelques humains conviés quittent les lieux, j'en profite pour regagner la tour. Radick insiste pour me raccompagner, j'accepte à contrecœur.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas, me dit-il alors que nous nous tenons devant l'entrée.

Il se penche, m'embrasse sur la joue et fait demi-tour. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse en me demandant quelles sont ses véritables intentions. J'ai la désagréable sensation qu'il n'est pas plus honnête que son ami et cette fois, je ne vais pas me laisser arnaquer.

Une fois dans ma chambre, je balance les chaussures dans un coin et me débarrasse de cette foutue robe en arrachant les boutons. Anakim peut m'infliger tout ce qu'il voudra, il est hors de question que je partage de nouveau un repas là-bas ou que j'assiste au bal qui sera donné dans quatre jours. Qu'il me batte, m'enchaîne ou me torture, je ne céderai pas ! Il devra se trouver un autre petit animal de compagnie à exposer, où devrais-je dire, à humilier.

Allongée sur mon lit, je fixe le plafond depuis une éternité lorsque les pas

d'Anakim résonnent dans les escaliers. Le cœur battant à toute vitesse, je comprends qu'il vient ici, me tourne sur le côté et ferme les yeux. Ma réaction est puérile, mais j'ai peur d'entendre la vérité sortir de sa bouche. Et en même temps, j'en ai besoin pour clore le chapitre. Mais pas tout de suite. Qu'on me laisse un peu de répit, un peu de rêve. Juste un tout petit peu. Alors, je fais semblant de dormir quand il rentre dans la pièce, en espérant qu'il gardera le silence. Je ne bouge pas d'un millimètre lorsqu'il se glisse sous les draps après s'être déshabillé.

Son torse vient se coller contre mon dos, ses jambes épousent les miennes. Anakim enfouit le visage dans mes cheveux et soupire. Il reste plusieurs minutes immobiles, puis ses lèvres déposent une pluie de baisers de mon cou à mon épaule. Sa main empaume ma poitrine. Son sexe raidi frotte contre mes reins. Je serre le drap dans mes poings, frissonne lorsqu'il pince la pointe de mon sein. Mon corps se couvre de chair de poule, ma respiration devient désordonnée tandis que ses doigts se faufilent entre mes cuisses

— Tamara, souffle-t-il d'un ton désespéré.

Il me caresse avec une lenteur que je ne lui connais pas, prend tout son temps pour éveiller mon désir. Je garde les yeux fermés pour retenir mes larmes. Je le laisse briser un peu plus mon âme et lui obéis quand il finit par m'inviter à passer la jambe au-dessus de la sienne.

Son sexe remplace ses doigts. Il s'enfonce en moi avec facilité. Son souffle saccadé frôle mon cou et m'électrise. Il n'a jamais été aussi doux, aussi aimant. Est-il en train de penser à elle ? Les larmes, longtemps retenues, ruissellent à présent sur mes joues. Mes sanglots se mêlent aux gémissements que je ne parviens plus à contrôler. Cette douceur me tue et je le déteste pour cela. Parce qu'elle fait naître un espoir pathétique. Parce qu'elle me rend pathétique ! Et alors qu'il plante ses crocs dans mon artère pour se gorger de

mon sang, tout devient net. Il n'y a qu'une seule solution pour mettre fin à cette torture.

Ma décision prise, je laisse libre cours à mes émotions, m'abandonnant totalement au plaisir qui monte par vagues. Je passe le bras derrière moi et pose la main sur son crâne pour le maintenir. Pour qu'il boive de tout son soûl. Anakim gronde de satisfaction. Le mouvement de ses hanches se modifie. Il va et vient de plus en plus vite, de plus en plus fort, oubliant la douceur du début. Je crie son prénom tandis que la jouissance m'emporte. Ses crocs se détachent de mon cou pour laisser place à ses propres gémissements d'extase.

Dès qu'il s'écarte, je file sous la douche et ignore son regard inquisiteur quand je reviens. Je m'allonge de nouveau sur le côté et le laisse se coller contre moi. C'est étrange, mécanique, désespérant.

— Ce n'était pas une bonne idée de t'obliger à assister au repas, dit-il au bout d'un moment. Il vaudrait mieux que tu te fasses servir ici les prochains jours.

— D'accord, réponds-je, totalement anesthésiée.

— Et pour le bal...

— Je resterai là également, le coupé-je.

Un soupir de soulagement s'échappe de ses lèvres tandis qu'il me serre plus fort contre lui.

— C'est mieux ainsi. Tu risquerais de t'ennuyer.

Ben voyons ! Dis plutôt que tu ne veux pas que la putain approche de ta belle promise, pensé-je avec amertume. Je ravale toutefois mes paroles. À

quoi bon les exprimer ? Il ment encore. Il ne sait faire que cela.

— Et puis..., continue-t-il, j'ai une annonce à faire et je n'ai pas envie que tu souffres inutilement. Tu n'imagines pas combien j'aimerais que les choses soient différentes.

— C'est à propos de l'union ?

Anakim se tend derrière moi. Est-ce de la comédie ? Sûrement.

— Radick t'en a parlé ? La situation est compliquée. Je n'étais pas au courant de son arrivée. Elle a voulu me surprendre. Si j'avais su... Bref, je n'ai pas le choix, Tamara. Cette alliance a été approuvée par Anu lui-même, mais cela ne change rien pour nous. J'ai longuement réfléchi et j'ai trouvé la solution. Kevana s'installera dans mes appartements au château, tandis que toi tu resteras ici. Évidemment, tu devras faire en sorte de ne plus la croiser pour ne pas l'offenser et tu ne partageras plus tes repas avec nous, mais nous continuerons à nous voir.

— La putain d'un côté et l'épouse de l'autre.

— Tu es ma compagne !

— C'est du pareil au même, alors ne me prends pas pour une idiote, s'il te plaît. Laisse-moi partir et tous tes problèmes seront réglés.

Anakim me renverse sur le dos et grimpe sur moi. Ses yeux sont voilés de rouge, ses crocs allongés.

— Il n'est pas question que tu quittes la cité ! Et n'essaie pas de fuir, car je te retrouverai où que tu ailles ! Tu es mienne, Tamara ! Fais-moi confiance. J'ai besoin que tu me fasses confiance.

— D'accord, dis-je même si je ne le pense pas.

— Une fois qu'elle sera enceinte, je n'aurais plus à partager sa vie. On pourra être ensemble.

Se rend-il seulement compte de ce qu'il est en train de proférer ? De ce qu'il me demande, ou plutôt de ce qu'il exige ? Il veut me faire croire qu'il abandonnerait une épouse, une mère, une princesse sublime pour une femme sans intérêt ? Une moins que rien aux yeux des Annunakis. Une putain ! Non seulement il se moque de moi, mais en plus il n'hésite pas à mettre ma vie en danger. Si ce que Radick a déclaré est vrai, je serais morte bien avant qu'elle soit enceinte. Une fin lente et douloureuse.

— D'accord, dis-je encore.

Anakim se laisse retomber sur le matelas et m'emprisonne dans ses bras. La tête nichée contre son torse, j'écoute les battements réguliers de son cœur, mais ils n'ont plus le pouvoir de m'apaiser. Tout mon corps est gelé de l'intérieur et rien ne pourra le réchauffer, surtout pas Anakim.

Le lendemain, je reste loin des invités et du château. Je fais l'impasse sur l'entraînement et me rends dans la cité où je m'épuise une grande partie de la nuit. Je partage le repas que j'ai emporté avec Joya. Sa jambe est à présent guérie et il peut courir de nouveau. Constaté qu'il ne boite pas me fait plaisir, mais je m'inquiète pour son avenir. Il est le dernier de la fratrie, livré à lui-même. Il n'a personne pour s'occuper de lui. Personne pour le protéger. Si seulement je pouvais l'amener avec moi ! Si seulement je pouvais lui offrir une vie meilleure !

Sur le chemin du retour, je tombe nez à nez avec Radick qui propose de me raccompagner. Je ne l'aime pas. Il y a quelque chose de faux en lui. Ses sourires ne sont pas francs, son regard laisse entrevoir la duplicité et le calcul. M'attendait-il ou était-il là par hasard, comme il le prétend ? Je parierai sur le

premier choix, même si je ne comprends pas pourquoi.

— J'ai parlé à Anakim. Il veut te garder.

Je lui fais signe de se taire en lui montrant Maddox qui répétera toute cette conversation à son seigneur.

— Il ne peut pas nous entendre, me répond Radick en souriant. Moi aussi j'ai quelques dons. Nous sommes enveloppés d'un voile qui protège nos paroles. Comme je te le disais, Anakim a rejeté ma proposition. Il est totalement inconscient ! Son entêtement est ridicule, d'autant plus qu'il signe ton arrêt de mort.

— Pourquoi es-tu énervé, alors que tu ne me connais pas et que tu prétends être son meilleur ami ? Pourquoi prendre ma défense ?

— Parce que son égoïsme me met hors de moi ! J'ai tellement plus à t'offrir que cette place de putain ! Tu es un être unique. Tu es l'avenir. Tu mérites beaucoup mieux !

Anakim a tenu ce genre de discours et pourtant il m'a traitée comme une moins que rien. Où veut en venir Radick ? Radick... R ! Se peut-il... Mais oui ! Voilà qui explique tout.

— C'est toi, n'est-ce pas ? Le complice de Maxime. Celui qui espère renverser Anakim. Crois-tu pouvoir me pousser à finir le travail ? Si c'est le cas, tu perds ton temps.

— Tu es futée ! J'ai effectivement signé un pacte avec le chef de ton clan. Tu m'as démasqué, ricane-t-il.

— Je pourrais te dénoncer.

— Mais tu n'en feras rien si tu comptes vivre. Je ne mens pas en disant que

Kevana exigera ton exécution. Elle pourrait même demander ta tête en cadeau de noces et Anakim n'aurait pas d'autre choix que de lui offrir sur un plateau. Viens avec moi, Tamara. Deviens ma compagne et nous régnerons ensemble sur cette nation. Il ne te mérite pas.

— Et toi oui ? Pourquoi t'embarrasser avec moi ? Tu veux me faire croire que ma vie compte pour toi, mais tu m'as envoyée à la mort quand vous avez mis au point cette fausse attaque, alors n'essaie pas de m'embobiner. Tu te fatigues pour rien.

— Je ne savais pas ce que tu étais à ce moment-là. Maxime n'a jamais parlé de l'existence d'un hybride et je n'ai pas participé au choix de la guerrière. Comme je l'ai dit, tu es importante et je ne vais pas te mentir, j'aimerais t'avoir de mon côté. Les esclaves prendront ton parti, certains Annunakis aussi. Tu es la mieux placée pour m'aider à remporter la victoire.

— C'est bien pensé, mais tu te trompes. La plupart des humains me détestent et les autres ont peur.

— Crois-moi, si tu acceptes mon offre, ils oublieront leur rancœur et trahiront Anakim sans hésitation.

— Pourquoi ?

— Le pouvoir, beauté !

— Si je comprends bien, tu espères créer un soulèvement pour pouvoir devenir le prochain chef des nations ?

— Exactement ! Et tu trôneras à mes côtés.

L'intonation de sa voix m'interpelle. J'ai senti le doute dans ses paroles et cela ne fait que confirmer ce que je pense de lui. Il se moque de moi et n'a

aucune intention de m'octroyer un quelconque pouvoir.

— Et que se passera-t-il ensuite pour les humains ? Quel intérêt si leur situation demeure la même ?

— Tu pourras t'occuper d'eux et prendre part aux décisions qui les concernent.

— Mais ils resteront esclaves.

— Si je venais à les libérer, les trois autres chefs me tueraient pour en mettre un nouveau qui va dans leur sens. Que préfères-tu, Tamara ?

— J'ai besoin de réfléchir, lancé-je pour rentrer dans son jeu. Anakim ne me laissera pas partir et comme tu le sais, un garde me suit en permanence. Et en admettant que je réussisse à fuir, il me retrouvera immédiatement grâce au sang qu'il a bu.

— Le gardien n'est pas un problème. Pour le reste, il existe plusieurs solutions. Si on accomplit dès maintenant le rituel d'union, cela brisera instantanément votre lien.

— Mais il m'enchaînera à toi. Quoi d'autre ?

— La mort, évidemment.

— Très drôle ! Mais encore ?

— Il y a une dernière possibilité, mais si tu veux la connaître, il va me falloir une garantie. J'ai croisé Thomas un peu plus tôt et d'après lui, tu disposes de documents qui pourraient me causer du tort.

Thomas était donc au courant ! Après toutes les tortures endurées, il n'a rien avoué. Je ne sais pas si je dois le considérer comme un idiot ou au

contraire éprouver du respect. Croyait-il pouvoir obtenir l'aide de Radick ? Pensait-il simplement pouvoir sauver sa vie ? J'ai sous-estimé Thomas quant à ses capacités et sa force. Dire que je le prenais pour un fils à papa tout juste bon à lécher les bottes ! Ce que je ne comprends pas, c'est pour quoi vouloir récupérer ces documents ? Quel intérêt puisque Maxime est mort et que ses plans sont tombés à l'eau ? Anakim croit que j'ai perdu les lettres en allant tuer Maxime. Il s'est fié à ma parole. Ces papiers contiennent-ils quelque chose d'important ? Quelque chose que je n'aurais pas vu à ma première lecture ?

— Si je les avais, ne penses-tu pas que je les aurais donnés à Anakim ?

— Ai-je l'air d'un idiot ? Quand il t'a retrouvée, tu le considérais comme ton ennemi et je suis persuadé que c'est toujours le cas, même si tu t'as des sentiments pour lui. Tu ne lui fais pas confiance. Tu n'as confiance en personne. Je parie que tu les as cachés.

— Bien vu ! Mais on a un problème. Il n'est pas question que je te révèle leur emplacement. Dis-moi quelle est la troisième solution et tu obtiendras ma promesse. C'est tout ce que je peux faire.

— Tu es dure en affaire. C'est une plante. Prise en tisane, elle rompt le lien.

— C'est aussi simple que cela ? demandé-je, septique.

— Eh oui ! Je sais où la trouver et comment préparer l'infusion. Passons un marché. Je veux bien patienter et t'aider à fuir, mais si tu ne me transmets pas les documents, je tuerai le petit Joya et ensuite ton amie Lola.

— Si tu touches un seul de leurs cheveux...

— Du calme ! me coupe-t-il. Il me faut une assurance, mais si tu tiens

parole, alors ils ne craindront rien. Une fois que tu auras quitté la cité, tu iras récupérer le paquet et tu m'attendras dans ton ancien refuge. Anakim le connaît-il ?

— Pas que je sache. Quand j'ai pris la fuite, je l'ai blessé sérieusement et il est tombé dans une sorte de comas, puis dans ce que vous appelez le sommeil réparateur. Il ne s'est mis à ma recherche qu'une fois réveillé, mais j'étais déjà en route.

— Bien ! Alors qu'il en soit ainsi. Ton départ aura lieu le soir du bal. Anakim sera bien trop occupé avec sa promise pour remarquer quoi que ce soit et il ne sera pas difficile de se débarrasser du garde.

— Et ensuite ? Comment suis-je censée quitter la cité ?

— Par la grande porte, ricane-t-il. Je ne suis pas le seul félon. Tu serais surprise de savoir combien de ses gens rêvent de le voir tomber.

Alors que nous approchons des jardins, Radick change de direction.

— Merci pour cette charmante balade, crie-t-il en effectuant un salut théâtral.

Pour la première fois depuis longtemps, l'espoir revient. Il n'est pas question que je trahisse Anakim, car je ne crois pas à ses belles paroles. Même s'il ne l'a pas dit, Radick compte sûrement sur ma colère et mon envie de vengeance. Mais il se trompe s'il pense que je vais rallier sa cause. Mon unique désir est de partir loin d'ici. Loin des Annunakis. Je préfère encore rester seule jusqu'à la fin de mes jours. Et puis, qui sait, je pourrais créer mon propre refuge pour accueillir les esclaves qui veulent vivre libres. Je n'ai pas non plus l'intention de répéter la conversation que je viens d'avoir ou de dénoncer Radick. Qu'ils se débrouillent. Quel que soit le maître, le destin des

humains sera le même de toute manière et puisqu'ils se complaisent dans leur sort, je n'ai rien à faire ici. Je vais accepter l'offre de Radick, lui donner ces foutus papiers et après nous reprendrons notre route, chacun de notre côté.

Je regagne la tour le cœur léger, mais à peine suis-je rentrée, que la douleur réapparaît. Anakim, vêtu d'un costume, se tient dans le hall, bras croisés sur la poitrine, pupilles rouges.

— Que faisais-tu avec Radick ?

— Rien. Je l'ai rencontré en revenant de la cité et nous avons marché ensemble.

— De quoi avez-vous discuté ?

— Nous n'avons pas parlé. Je sais qu'il est ton ami et que je ne devrais pas te le dire, mais je ne l'aime pas.

Anakim se détend aussitôt. Il réduit l'espace qui nous sépare et me serre dans ses bras. Je suis surprise d'entendre son cœur battre à toute vitesse.

— Que se passe-t-il ?

— Rien ! Rien d'important. Reste loin de lui.

— D'accord.

Anakim prend mon visage en coupe et m'embrasse doucement sur les lèvres. Ses traits sont de nouveau détendus, ses yeux noirs. A-t-il eu peur que Radick parle de sa proposition et que j'accepte ? S'il savait ! La réalité est bien pire.

— On se voit plus tard, déclare-t-il en s'écartant.

— C'est ça, dis-je une fois qu'il referme la porte derrière lui, va retrouver

ta future épouse, la putain attendra ton bon vouloir.

Chapitre 21

Lorsque je me réveille, Anakim dort toujours. Je n'ai pas l'habitude de le trouver dans mon lit. En général, il est debout bien avant moi. Cela dit, le soleil brillait déjà très haut dans le ciel quand il est revenu. Je fais taire la pointe de jalousie qui me tiraille, me lève sans bruit et me dirige dans la salle de bain. Quelle importance, s'il a passé la nuit avec elle ? De toute façon, d'ici quelques heures, il officialisera sa future union, et moi... je serai loin. J'ai donné ma parole à Radick pour les documents, car il est ma seule échappatoire, cependant je n'ai nulle intention de le suivre chez lui. De son côté, rien ne me prouve qu'il respectera sa promesse, mais je suis prête à lui laisser le bénéfice du doute. C'est ça où rester ici et regarder le jeune couple roucouler, assister à leur bonheur, à l'annonce d'une naissance. C'est ça ou attendre toute ma vie qu'Anakim veuille bien m'accorder un peu de temps. C'est ça ou demeurer « la putain » jusqu'à la fin de mes jours.

Je ferme les yeux et laisse l'eau chaude couler sur mon visage en me répétant le plan que nous avons mis au point. Dès que la fête débutera, je devrais me tenir prête. Radick apportera l'infusion une fois que mon garde sera neutralisé. Il faudra que je la boive immédiatement, puis que j'attende trente minutes avant de quitter la tour. Je traverserai ensuite les jardins en utilisant le chemin le plus éloigné du château pour rejoindre la cité. Un jeu d'enfant ! À condition qu'il n'ait pas menti au sujet de cette mystérieuse plante. Si Anakim me retrouve, je préfère ne pas songer à ce qu'il m'infligera.

Absorbée par mes pensées, je n'entends pas la porte s'ouvrir et sursaute

lorsque deux bras s'enroulent autour de ma taille.

— J'ai besoin de toi, murmure Anakim dans mon dos.

— Je suis là.

— Non, ton corps est ici. Mais pas toi.

Il me retourne et me plaque contre la paroi de douche.

— Je veux que tu me reviennes, autrement je n'y arriverai pas. J'ai besoin de toi dans ma vie. Besoin de toi pour puiser suffisamment de courage. Je n'arrête pas de réfléchir pour trouver une solution, mais il n'y en a pas. Je dois conclure cette alliance, même si c'est toi que je désire. Avant que tu surgisses dans mon existence, tout était tellement plus simple ! Je n'aspirais à rien d'autre que tenir mon rôle. J'étais froid, calculateur, sans pitié. J'utilisais les esclaves pour mon plaisir et ne m'attachais à personne parce que je savais qu'un jour je devrais m'unir à Kevana et cela me convenait. Et puis tu as débarqué pour m'assassiner et tout mon monde a été chamboulé. Toutes mes convictions sont parties en fumée. J'ai compris, sans l'ombre d'un doute que tu étais mienne. J'ai conscience de trop en exiger. Je sais que tu ne partages pas mes sentiments et que tu préférerais te trouver ailleurs. Je sais aussi qu'en m'unissant à elle, je vais perdre le peu que tu m'as accordé. Alors, je te le demande, Tamara. Reviens-moi jusqu'à ce qu'on sorte de cette douche et pardonne-moi d'être si égoïste. Pardonne-moi de m'être comporté comme un rustre ces derniers jours.

J'aimerais pouvoir rester insensible, mais y parvenir relève de l'impossible. Ses paroles me touchent plus que de raison, même si j'ai conscience qu'il se ment à lui-même. Il semble croire qu'il éprouve des sentiments pour moi, mais si c'était le cas, il n'aurait pas à chercher une solution parce qu'elle serait évidente. Il pense avoir besoin de moi, mais là aussi il se trompe. Il ne

fait que s'accrocher à ses derniers instants de liberté. D'ici peu, sa vie prendra un autre tournant. Il sera responsable du bonheur de sa vraie compagne, puis il deviendra père. M'effacer est le plus beau cadeau que je puisse lui offrir. J'ai l'intime conviction que sans cela, il ne pourra pas aller de l'avant sans être partagé et aucun de nous ne pourra vivre heureux dans ces conditions. Prendre conscience de cette évidence, rend l'idée de mon départ beaucoup moins douloureuse. Libérée de mes chaînes invisibles, je peux lui procurer une dernière fois ce qu'il désire. Je peux lui offrir ce que je n'ai jamais donné à personne.

Je me penche et embrasse ton torse. Dépose une pluie de baisers en descendant jusqu'à son nombril, puis me laisse tomber à genoux devant lui. Sa respiration devient bruyante, ses jambes tremblent légèrement. Anakim enfouit une main dans mes cheveux. Il n'exerce aucune pression ; il attend. Ma tête se redresse pour chercher son regard. J'empoigne son sexe, le caresse du bout des lèvres. Je le lèche longuement en m'aidant de ses réactions pour me guider. Mes doigts, enroulés autour de son membre, vont et viennent tandis que je continue à le torturer avec ma langue. Anakim gémit, me supplie de le prendre dans ma bouche, tire sur mes cheveux sans même s'en apercevoir. Mais je résiste et l'amène au bord de la folie. Alors seulement, je fais glisser son pénis entre mes lèvres et l'aspire jusqu'à la garde. Ma main reste à la base de son sexe, alors que ma bouche se déplace de haut en bas. J'alterne les sucions plus ou moins fortes, les rythmes plus ou moins rapides. Ma langue s'enroule ou lèche à tour de rôle. Comme à son habitude, Anakim finit par reprendre le contrôle. Ses doigts, toujours enfouis dans mes cheveux maintiennent ma tête dans l'angle qu'il désire, tandis que ses hanches se mettent en mouvement. Je ne bouge plus le laissant pénétrer ma bouche. Ses coups de reins sont amples, son sexe cogne contre le fond de ma gorge à chaque passage. J'essaie de détendre mes muscles pour l'accueillir sans que

cela me donne la nausée. J'ai mal à la mâchoire, mais je m'en fiche. Tout ce qui compte, ce sont ses grognements de plaisir. Tout ce qui compte, c'est la manière dont il répète mon prénom en boucle. Son corps se tend dans un dernier râle tandis qu'il se déverse dans ma bouche. J'avale jusqu'à la dernière goutte, lèche pour nettoyer son sexe devenu sensible. Lorsque je me redresse, ses paupières sont fermées, sa respiration erratique. Je l'embrasse sur le cœur pour taire les mots qui menacent de jaillir. Se souviendra-t-il encore de cet instant quand il vivra en couple ? Saura-t-il à quel point je l'ai aimé ? Me détestera-t-il quand il comprendra que c'était ma façon de lui dire adieu ? me pardonnera-t-il un jour ?

Je coupe court à mes interrogations et m'empare du savon que j'étale sur sa peau parfaitement lisse. Je le lave avec soin, m'occupe de l'homme qui ne m'appartiendra jamais. L'eau chaude asperge mon visage en emportant mes larmes. Quand il est rincé, Anakim me nettoie à son tour. Je laisse ses mains parcourir mon corps en essayant de garder en mémoire la façon qu'il a de me toucher, les émotions qu'il fait naître dans le creux de mon ventre. J'enregistre chaque détail pour pouvoir réchauffer mon âme lorsque la tristesse, la solitude et le désespoir seront trop lourds à supporter.

Anakim m'enroule dans une serviette, passe les bras autour de ma taille et pose le front sur le mien.

— Merci, dit-il. Tu n'imagines pas combien c'était important. Je dois aller me préparer. Tu m'accompagnes dans ma chambre ?

— Je... Je suis désolée, mais je préfère...

— Je comprends, coupe-t-il en fuyant mon regard. On se revoit plus tard. D'accord ?

— D'accord.

Anakim effleure mes lèvres et quitte la salle de bain en emportant avec lui une partie de mon âme. Je me laisse glisser sur le sol et remonte les genoux contre ma poitrine. Je l'écoute entrer dans sa chambre, ouvrir son armoire. Je l'imagine en train d'endosser son plus beau costume, de coiffer sa chevelure noire. Je reste assise jusqu'à ce que la porte claque de nouveau. Jusqu'à ce que le bruit de ses pas s'éloigne dans les escaliers. Alors seulement, je me relève, barricade mes motions pour redevenir Tamara la guerrière.

Je me précipite dans l'autre pièce, enfile des vêtements et en jette quelques un dans une besace que j'ai réussi à ramener discrètement. Parvenue au rez-de-chaussée, j'éteins les lumières en attendant le signal qui ne devrait plus tarder.

— Toujours décidée à partir ? demande Radick qui vient de surgir dans la tour.

— Plus que jamais. Où est la tisane ?

Il me tend une petite bouteille contenant un liquide verdâtre. L'odeur est horrible.

— Bois d'abord ! ordonné-je.

— Tu as peur que je t'empoisonne ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Ce ne serait pas dans mon intérêt. J'ai tout à perdre, ne l'oublie pas.

— Tu refuses ?

Radick soupire, lève le bras et absorbe une grosse gorgée d'infusion. La

grimace de dégoût qui lui échappe m'arrache un sourire.

— Satisfaite ?

Je garde le silence, récupère la bouteille pour boire cul sec et le regrette aussitôt. Quelle horreur ! Je n'ai jamais rien avalé d'aussi infect. J'espère qu'il n'a pas menti et je n'ai pas ingurgité ce truc pour rien ou je me verrais dans l'obligation de le traquer pour me venger.

— Pas de temps à perdre, il faut que je retourne à la fête avant que mon absence soit remarquée. Le garde est hors de service. Attends trente minutes et file comme prévu. On se retrouve au refuge dans trois jours. Pas d'entourloupe, Tamara, ou tu auras le sang de tes amis sur les mains.

— Je sais ce que j'ai à faire ! Pas besoin de rappel.

Je referme la fenêtre après son départ et compte les minutes qui semblent durer une éternité. Quand le moment arrive, je regarde une dernière fois autour de moi et quitte la tour avec une boule dans le ventre.

Comme prévu, le garde me laisse passer la grille sans difficulté. Je m'enfonce dans la forêt, le cœur de plus en plus lourd, contrairement à ma première fuite. Je me demande si ce n'est pas à cause du lien qui est en train de se rompre, car mes émotions paraissent anormalement exacerbées. À tel point que je dois lutter contre le désir de faire demi-tour et de me prosterner à ses pieds pour le supplier de me pardonner. À tel point que vivre dans la tour en étant juste sa putain ne me semble plus si terrible. Et puis il y a la souffrance physique. Insupportable. C'est comme une déchirure dans ma poitrine, comme si on m'arrachait les membres un à un. Une douleur qui me donne envie de m'allonger au pied d'un arbre pour attendre la mort. Ma tête tourne, des bruits étranges résonnent dans mes oreilles. Ma vue se brouille.

Je ne sais pas comment je réussis à marcher jusqu'au refuge. À peine arrivée, je m'écroule à l'entrée de la grotte. J'ai chaud. J'ai froid. Je brûle. Je grelotte. Des sons inarticulés sortent de mes lèvres. Roulée en boule, à même le sol, je ferme les paupières en espérant faire apparaître le visage extatique d'Anakim, mais tout ce qui me parvient, ce sont des pupilles rouge sang et des crocs acérés.

Quand je reprends conscience, le soleil est en train de disparaître. Combien de temps suis-je restée ainsi prostrée ? Un jour ? Deux ? Je frotte mes yeux ensommeillés et me redresse doucement en grimaçant. Mes muscles sont ankylosés, mes os craquent en s'étirant. Je me traîne à l'intérieur du refuge. Rien n'a changé. Tout est exactement comme je l'ai laissé, la poussière en plus.

Après avoir repris des forces grâce à un bain chaud et un peu de nourriture, je m'enfonce de nouveau dans la forêt. Le paquet est enterré à une heure de marche. C'est un lieu où j'avais l'habitude de me rendre pour m'isoler. Il y a une cabane pas très loin, c'est là que je dormirai cette nuit. Ensuite, il n'y aura plus qu'à attendre Radick et à penser à mon avenir. À présent, Anakim doit savoir. Est-il parti à ma recherche ? A-t-il décidé de rester au château ? A-t-il déjà procédé au rituel ? Je suis certaine qu'une fois la colère passée, il comprendra que c'était la seule solution et en sera soulagé. Cela ne pouvait pas continuer de la sorte, même sans l'arrivée de sa princesse. Moi aussi j'irai bientôt mieux. Un jour. Peut-être.

Le voyage retour me demande plus de temps que prévu, car mon corps a du mal à se remettre. Si bien, que lorsque j'arrive au refuge, Radick m'attend dans l'entrée.

— Dix minutes de plus et le petit Joya y passait. Où étais-tu, voilà des heures que je poireaute dans ce taudis.

— Je suis allée chercher les documents, dis-je en secouant le paquet devant son visage.

— Il t'en a fallu du temps !

— Il n'était pas à proximité. Sans compter que ta foutue infusion m'a rendue malade.

— Tout a un prix, ricane-t-il.

— Tu savais ? Tu savais et tu n'as pas cru bon me prévenir !

— Si je t'avais avoué que cette plante était également une drogue puissante, tu aurais refusé, répond-il en haussant les épaules. Bien ! Ce n'est pas tout, mais j'ai de la route à faire pour retourner au château. Tu seras ravie d'apprendre qu'Anakim te cherche partout. Je me suis d'ailleurs porté volontaire pour retrouver ta trace, cela me fournissait un prétexte pour quitter la cité.

— Comment va-t-il ?

— Je crois que je l'ai rarement vu aussi en colère. À ta place, je ne resterais pas dans le coin, car s'il te met la main dessus, je ne donne pas cher de ta peau. Cela dit, ma proposition tient toujours. Accepte de t'unir à moi et tu seras définitivement en sécurité.

— Prends ton paquet, Radick. Je ne reviendrai pas sur ma décision. Je ne veux pas être mêlée à vos histoires.

— Mais tu l'es déjà, lance une voix que je reconnais sans mal.

Je me retourne d'un bond. Elohan se tient à l'entrée d'une galerie. Que fait-il là ? Radick a-t-il trahi sa parole ? Elohan va-t-il me ramener de force au château ? Je recule tandis qu'il avance, son sourire habituel aux lèvres.

— Ma pauvre Tamara ! Alors tu n’as rien compris !

— Je te l’avais dit, se moque Radick. Tu t’es inquiété pour rien.

— Tu faisais partie du complot contre ton propre frère ? Mais pourquoi ? Il t’adore. Tu es le seul en qui il a totalement confiance.

— Tu sais ce que c’est que de toujours passer après ? Anakim le grand frère. Anakim l’héritier. Déjà enfants, il n’y en avait que pour lui ! Et quand il s’est porté volontaire pour chercher de l’or à fin de sauver Nibiru, il est devenu un héros sur notre planète et un Dieu sur la vôtre ! Il a eu droit à tous les honneurs, à l’amour et à la fierté de nos parents. Il a trahi Anu en prenant parti pour Enki, mais non seulement il a été pardonné, mais en plus, il s’est promu chef des nations ! Et moi dans tout cela ? Je ne suis bon qu’à faire la sale besogne ! Je ne ramasse que des miettes ! Moi aussi je veux connaître la gloire. Moi aussi je veux le pouvoir.

— Alors tout cela à cause de votre orgueil démesuré ? Tous ces morts pour une stupide histoire de jalousie ?

— Tu en aurais fait tout autant ! Tu n’as pas hésité à détruire ton clan par vengeance. Tu es mal placée pour venir me faire la morale.

— C’est faux !

— Vraiment ? Qui tentes-tu de persuader ?

Est-ce ce que j’ai fait ? Non ! C’est Maxime qui a trahi les insurgés. C’est lui qui a mené le conseil à sa perte. Elohan essaie de m’embrouiller l’esprit pour excuser ses actes, mais cela ne fonctionnera pas.

— Quel est mon rôle dans cette histoire ? Pourquoi m’avoir aidé ? Et ne me dis pas que je suis importante ou que tu as besoin de moi. Je n’ai pas cru

Radick, je ne te croirai pas non plus.

— Et tu aurais raison. Quand je prendrai le contrôle de la cité, les petits humains auront intérêt à bien se tenir, car contrairement à mon cher frère, je n'ai aucune considération pour les esclaves, pas plus que pour toi. Tu n'es qu'un pion, Tamara. Un moyen d'atteindre Anakim et de le briser. Après tout le temps que vous avez passé ensemble, c'est amusant de constater que tu n'as pas compris qu'il avait des sentiments pour toi. Cet idiot est tombé amoureux d'une sang mêlé. C'est pathétique ! Mon frère est un faible ! Il ne mérite pas son statut. Sa chute sera délicieuse.

— Je vois...

— Il faut partir, coupe Radick dont j'avais presque oublié la présence. Tamara a tenu parole en nous remettant les dossiers, à nous de tenir la nôtre.

— Il y a un petit changement de programme. Kevana veut sa mort et je dois reconnaître qu'elle a su agréablement me convaincre.

— Nous avons un marché ! lancé-je en reculant vers la sortie.

— Pas nous ! Radick et toi avez un pacte. Moi, j'en ai scellé un avec Kevana. Je me débarrasse de toi et elle réglera le compte de mon frère après leur union.

— Je ne te laisserai pas faire ! dis-je en prenant une position de défense.

— Trop tard !

Elohan lève le bras et j'aperçois une sorte de pieux dans sa main. Avant de réaliser ce qu'il se passe, il le lance à toute vitesse. Je n'ai pas le temps de bouger, pas le temps d'éviter l'impact. Mon corps est propulsé à plusieurs mètres tandis qu'une douleur sourde envahit le côté droit de mon thorax.

— Oups, j'ai raté le cœur, ricane-t-il en se penchant sur moi. J'avais l'intention de mettre fin à ta misérable existence, mais d'après ce que j'ai lu dans les dossiers, durant ton absence, tu as l'habitude de servir de cobaye. Alors voilà ce que je propose, au lieu de t'achever comme le souhaite Kevana, je vais t'amener et te garder pour voir combien de temps tu mettras à mourir. Pour voir si ton espérance de vie ressemble à celle d'un humain ou à celle d'un Annunaki. Cela promet d'être très amusant. Qu'en penses-tu ?

— Tu ne peux pas faire une chose pareille ! s'emporte Radick. C'est trop cruel, même pour toi, Elohan.

— Tu paries ? J'ai toujours aimé la science et notre petit hybride sera parfait pour mes expériences.

Chapitre 22

Je cligne des paupières pour être sûre que je ne rêve pas, mais non, je me trouve bien au château, même si je ne sais pas comment je suis arrivée là. Mes souvenirs sont confus, mais mon instinct me pousse à rejoindre Anakim. Je dois le voir de toute urgente pour lui dire... J'ai beau réfléchir, je ne m'en rappelle pas. Que se passe-t-il ? Pourquoi tout à l'air si étrange ? Pourquoi n'ai-je encore croisé personne, alors que d'habitude les lieux grouillent de monde en permanence ? Je traverse le couloir en me guidant des voix et me retrouve là où Anakim m'a embrassée pour la première fois. Mon faux Dieu est présent. Son visage pâle, ses traits tirés. Pourquoi a-t-il l'air si triste ?

— Anakim, soufflé-je, en m'élançant dans la pièce pour le rejoindre.

Je ferme les yeux, enroule les bras autour de sa taille et ne rencontre que du vide. Surprise, j'ouvre de nouveau les paupières. Anakim est là, et cependant je ne sens pas son corps. Paniquée, je lève une main pour toucher son visage. Mes doigts le traversent comme s'il n'avait plus de consistance. Pourtant il frissonne et inspecte la pièce en fronçant les sourcils.

— Que se passe-t-il ? demande une voix qui me fait sursauter.

Je reconnais Elohan. Une peur affreuse me tétanise sans que j'en comprenne la raison. Certes, la première fois où je l'ai rencontré, il m'a effrayée, mais depuis j'ai appris à le connaître. Alors pourquoi cette envie de fuir aussi loin que possible ? Pourquoi mon instinct me hurle-t-il de me méfier ? Pourquoi cette sensation que quelque chose d'essentiel m'échappe ? C'était à son sujet ! Oui, voilà ! J'en ai la certitude. L'urgence concernait

Elohan. Une douleur vrille mes tempes quand que je tente de rassembler mes souvenirs. Pourquoi ne parviens-je pas à m'en rappeler ?

— Tu n'as rien senti ? demande Anakim, d'un ton perplexe.

— Tu commences vraiment à m'inquiéter. Que suis-je censé sentir ?

— C'est étrange. Je... Laisse tomber, répond-il finalement. Ce devait être un courant d'air.

— Tu es épuisé. Il faut que tu te reposes.

— Je veux d'abord la retrouver.

— Cela fait dix jours qu'elle a disparu. Les patrouilles ont fouillé tout le territoire sans résultat.

— J'ai besoin de connaître la vérité ! Notre lien a été rompu, alors soit elle est morte et dans ce cas le responsable devra payer. Soit, elle s'est unie, mais je l'aurais su. Soit...

— Elle était au courant pour l'infusion, coupe Elohan. Tamara a déjà pris la fuite une première fois, pourquoi en serait-il autrement ? Tu dois te faire une raison, elle ne reviendra pas. Pas parce qu'elle est morte ou unie, mais parce qu'elle s'est tirée. Vous n'aviez aucun avenir ensemble ! Comment as-tu pu t'amouracher d'elle alors qu'une promesse t'attendait ? Aucune des deux n'aurait accepté la situation. C'est bien mieux ainsi.

— Non ! hurlé-je. Je suis là ! Anakim, regarde-moi ! Je t'en supplie. Je suis là...

Ses yeux se dirigent vers moi, ou plutôt à travers moi. Suis-je invisible ? Suis-je morte ? Que s'est-il passé ? Pourquoi pense-t-il que je suis partie ? Pourquoi ne me voit-il pas ? Pourquoi ne m'entend-il pas ?

— Tu as peut-être raison, finit-il par répondre.

— Ne m'abandonne pas. Ne fais pas ça ! Je suis là, Anakim.

J'essaie encore de le toucher, de l'appeler. Les larmes ruissellent sur mes joues. Je me précipite vers la bibliothèque pour renverser les livres, mais là encore ma main passe au travers. Non ! C'est impossible ! L'élancement dans mon crâne devient atroce, ma vue se brouille.

— Anakim ! hurlé-je, de colère et de désespoir.

— Tu as entendu ?

J'ouvre les paupières d'un seul coup et inspire profondément comme si j'avais tenu ma respiration durant de longues minutes. Une douleur dans ma poitrine m'arrache un cri. Je baisse la tête pour essayer de comprendre ce qu'il m'arrive et découvre un pic en bois planté dans ma cage thoracique. Mes souvenirs reviennent brusquement. La fuite, Radick, Elohan. C'est lui le responsable de tout ça ! Mes joues sont trempées de larmes, un goût de sang inonde ma bouche. Affolée, je lance un coup d'œil autour moi. C'est une cellule presque identique à celle où j'avais été enfermé après l'attaque. Cependant, c'est beaucoup plus vétuste. Celle-ci semble ne pas avoir été utilisée depuis des années. La lumière provenant du couloir extérieur éclaire faiblement le cachot. Je me tiens debout et mes bras sont suspendus à des chaînes. Je tire dessus, mais la douleur se ravive et m'arrache un nouveau cri. A-t-il l'intention de me garder ainsi jusqu'à ce que je succombe ? Pourquoi suis-je encore vivante ? Pas besoin d'être soigneur pour savoir que la blessure est grave. Mortelle. Chaque inspiration fait remonter une sorte de gargouillis qui ne présage rien de bon. Est-ce que cela signifie que j'ai hérité de l'espérance de vie des Annunakis ? Cette probabilité devrait me redonner

confiance, pourtant elle me procure l'effet inverse. Je me souviens des paroles d'Elohan, des expériences dont il a fait allusion.

Mes réflexions sont interrompues par un bruit de pas qui retentit. Je tremble de peur à l'idée de voir surgir le frère d'Anakim. Mon cœur frappe à grands coups, ma respiration s'accélère. Les yeux fixés sur le couloir, j'attends avec angoisse que mon bourreau se montre. Dès qu'il apparaît, l'affolement s'évanouit. Ce n'est pas Elohan ! Dieu merci, j'ai peut-être une chance de m'en sortir.

— Content de te revoir, lance Thomas en passant la grille.

— Nous sommes au château ? Aide-moi, Thomas. Il faut prévenir Anakim et...

— Non. Non. Et non. Tu n'as pas idée de combien la situation me réjouit. Tu n'imagines pas tout ce que j'ai rêvé de t'infliger. Tu vas enfin payer pour la mort de mon père et cette fois, il n'y aura personne pour sauver ta misérable vie.

Thomas réduit la distance et empoigne le pieu. La lueur qui traverse son regard me glace le sang. L'homme qui se trouve en face de moi n'a plus rien à voir avec celui de mes souvenirs. Le petit ami tendre, compréhensif, prévenant, patient, a laissé place à un être rempli de haine.

— Ne fais pas ça ! supplié-je, tandis qu'il retourne l'arme dans mes chairs.

— Je vais te faire hurler, tout comme moi j'ai hurlé quand ton putain de lézard me torturait. C'est Elohan qui m'a sauvé et c'est encore lui qui m'a chargé de veiller sur toi durant son absence. Et j'ai l'intention de bien en profiter, sale monstre !

Il tourne de nouveau le pieu en mettant plus d'ardeur. Mes os craquent,

mon poumon éclate. Ma bouche s'ouvre sur un cri muet tandis que mon instinct de survie me pousse à me débattre. Malgré ma hargne, impossible de l'atteindre avec des coups de pieds. La douleur devient insupportable, mes forces m'abandonnent, l'obscurité me happe.

Je me retrouve dans une pièce toute blanche et vide. La lumière éblouissante m'oblige à plisser les yeux. J'essaie de bouger, mais des chaînes invisibles me retiennent.

— À l'aide, supplié-je.

Des bruits me parviennent, d'abord lointains. Des pas, une voix qui m'appelle. Je lutte pour garder les paupières ouvertes. La douleur a disparu, mais je suis tellement fatiguée !

— Concentre-toi Tamara !

Une silhouette apparaît devant moi. Immense. Sombre. Effrayante. Je tremble. J'ai peur. Je ne veux plus avoir mal.

— Pitié...

— Reste avec moi ! Ordonne la forme. Dis-moi où tu es retenue, Tamara. Dis-moi comment te retrouver.

— Je... Je ne sais pas.

— Essaie de te souvenir.

— Cellule... trop difficile... Je...

Une main touche mon visage et diffuse une douce chaleur qui m'apaise instantanément. La silhouette bouge, m'enveloppe, dégage une odeur que je connais bien. Une odeur dans laquelle j'ai envie de me fondre pour ne plus

jamais en être séparé.

— Anakim, soufflé-je. Je suis désolée. Tellement désolée.

Un filet de sang sort de ma bouche alors qu'une violente quinte de toux me coupe la respiration. La douleur revient d'un seul coup. Le pieu apparaît au milieu de ma poitrine. Rêve et réalité s'entremêlent. Non ! Je ne veux pas retourner dans la cellule ! Pitié ! Faites que je ne me réveille plus jamais.

— Non ! Ne pars pas, Tamara ! Concentre-toi, tu peux y arriver. Qui t'a enlevée ? Donne-moi son nom.

J'ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Le sang jaillit, inondant la pièce qui se teinte de rouge, du sol au plafond. La chaleur est remplacée par un froid glacial. La voix d'Anakim devient lointaine. La forme de son corps s'efface jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une fumée écarlate. Les murs ondulent, tournoient dans tous les sens pour former un tourbillon qui m'aspire violemment.

— Tamara !

Lorsque mes yeux s'ouvrent, je suis de nouveau dans la cellule. Mes cheveux et mon visage sont trempés. Ce n'est pas Anakim qui se tient devant moi, mais Thomas, avec son sourire mauvais, ses cicatrices qui le rendent aussi laid que son âme. À ses pieds repose un sceau contenant une eau brune. Ai-je imaginé la pièce blanche ? C'est vraisemblable, mais cela paraissait tellement réel ! Comment est-ce possible ? Me suis-je évanouie ? La souffrance a-t-elle provoqué des hallucinations ? Thomas balance un coup de pied dans le bac qui vient s'écraser sur mes cuisses. Ce rêve étrange m'a redonnée un peu de force, mais surtout de l'espoir. Il n'est pas question que

j'abandonne la lutte. Pas question de supplier à nouveau ! Malgré la douleur et la fatigue, je redresse la tête et le regarde droit dans les yeux.

— Je vais te tuer, dis-je d'un ton calme. Je vais sortir de là et massacrer ta sale tronche.

— Dans tes rêves, répond-il en éclatant de rire. Tu resteras enfermée dans ce cachot jusqu'à ce que tu crèves. Et si tu ne crèves pas, tu y passeras l'éternité. Personne ne viendra te sauver. Personne ne t'aidera. Tu es une aberration de la nature, ta place est ici. Enchaînée dans cette geôle puante pour servir de rat de laboratoire.

— Pourquoi ne me détacherais-tu pas pour me le dire en face ? Espèce de lâche !

— Je suis tout sauf poltron ! Tu n'imagines pas le courage qu'il m'a fallu pour réussir à te baiser sans vomir. À faire semblant d'éprouver des sentiments pour toi alors que je rêvais de t'exterminer.

— Pauvre petit Thomas obligé d'obéir à son papa.

Hors de lui, Thomas me gifle violemment. Ma tête part en arrière, mes muscles se tendent. Le pieu se déplace dans ma poitrine et du sang remonte dans ma gorge. Je mords l'intérieur de ma joue pour ne pas hurler de douleur, pour ne pas lui donner ce qu'il veut. Son plus gros défaut est l'impulsivité, je peux m'en servir contre lui. C'est un pari risqué, mais vu ma situation, je n'ai plus grand-chose à perdre de toute manière. Si je le provoque assez, avec un peu de chance...

— Tu te crois maligne, n'est-ce pas ? Tu as toujours eu de grands airs, mais bientôt tu me supplieras. Bientôt, tu seras prête à tout pour gagner quelques minutes de répit.

— Je vais te briser et c'est toi qui supplieras pour que je t'achève. Tu n'es qu'une couille molle, mon pauvre Thomas. Tu aurais fait un chef pitoyable, c'est sûrement pour cela que ton père a préféré le jeune William comme bras droit.

— Salope ! hurle-t-il en me donnant un coup de poing. Tu dois vraiment aimer prendre sur la gueule pour me chercher ! Il me frappe encore et encore, n'épargnant aucune partie de mon corps. Je ne sais pas comment je parviens à éclater de rire.

— C'est tout ce que tu as dans le ventre, couille molle ?

— Que penses-tu de ça, sale monstre ?

Il s'empare du pieu à deux mains et le tourne tout en le faisant monter et descendre. La plaie s'agrandit. Le sang gicle sur ses doigts. Je crie, je hurle. Ma souffrance excite sa violence. Thomas ne se contrôle plus. Le pic en bois finit enfin par sortir de ma poitrine. Mission réussie ! À présent, soit je guéris et je tiens ma promesse, soit je meurs et je serai libérée. Je n'ose pas regarder la taille de la lésion, mais des nerfs ont dû être touchés, car je ne sens plus rien. Ni la douleur due à la blessure ni la partie inférieure de mon corps, comme s'il était anesthésié. Thomas balance le pieu, qui s'écrase dans un fracas à l'autre bout de la pièce, et s'apprête à me frapper quand une voix gronde.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ? Tu es censé la surveiller, pas l'achever, stupide humain ! Retourne chez toi avant que ton absence soit remarquée.

— Elohan a dit...

— Elohan n'est pas ici et il ne reviendra pas avant plusieurs jours, alors je

prends les décisions. Maintenant, dégage !

Thomas serre les poings, me jette un ultime regard et quitte la cellule en me laissant seule avec Radick. Ce dernier avance jusqu'à moi et semble horrifié. Sale enfoiré !

— Ce n'est pas ce que je voulais, tu dois me croire. Je ne connaissais pas ses intentions, autrement j'aurais essayé de le dissuader.

— Dans ce cas, libère-moi.

— Je ne peux pas, Tamara. Elohan ne me pardonnerait pas et c'est trop risqué.

— Alors, aide-moi à mourir. Ne me laisse pas ainsi.

Radick secoue la tête et recule jusqu'à la grille.

— Je ne peux rien pour toi. Je suis vraiment désolé, dit-il avant de tourner les talons. Tout ce que je peux faire, c'est interdire l'accès à l'humain jusqu'au retour d'Elohan.

J'aimerais pouvoir l'appeler pour qu'il revienne, le supplier pour qu'il m'aide, malgré sa trahison, mais je garde le silence jusqu'à ce qu'il disparaisse dans les escaliers. J'ai besoin de dormir, de récupérer quelques forces. Oui, il faut que je puisse reprendre des forces et après... Je m'évanouis avant même de pouvoir achever le fil de mes pensées.

Anakim est dans le jardin. Son visage est levé vers le ciel étoilé, ses yeux brillent étrangement. Il semble si triste ! Je marche dans sa direction et pose la main sur son épaule pour le réconforter. Il se tourne et j'aperçois des larmes sur ses joues.

— Tu es revenu ! J'ai bien cru ne plus jamais te voir. Dis-moi qui te retient Tamara. Dis-moi où tu es pour que je puisse te sauver.

Je fronce les sourcils. Où veut-il en venir ? Me sauver de quoi ? Est-il en train de perdre l'esprit ? Je contourne le banc où il est assis et m'agenouille devant lui.

— Retournons à la tour, tu es fatigué, Anakim.

— Ne te laisse pas enfermer dans cette illusion. Concentre-toi Tamara. Où es-tu ? Je ne peux pas te porter secours si tu ne me le dis pas.

— Mais je suis là. Avec toi.

— Non, Tamara ! Tu es dans mon rêve. Tu as réussi à pénétrer dans mon esprit.

— Je ne peux pas faire cela ! Tu m'inquiètes Anakim.

— Quelqu'un t'a enlevé Tamara. Rappelle-toi ! Tu es blessée et tu saignes beaucoup.

— Non, je... Je...

Des images défilent dans ma tête. Des souvenirs reviennent.

— La cellule, dis-je dans un souffle.

Je pose la main sur ma poitrine, mes doigts s'imbibent de sang. Affolée, j'appuie pour stopper l'hémorragie. Je cherche une plaie, mais n'en trouve aucune.

— Je vais mourir. Il y a tellement de sang ! Je suis désolée, Anakim.

— Écoute-moi ! hurle-t-il tandis que mon corps est aspiré en arrière. Dis-moi où tu es enfermée, Tamara ! Je t'interdis de mourir, tu entends !

Je me concentre pour réfléchir. Radick a ordonné à Thomas de retourner chez lui. Alors, cela signifie...

— Au château, il me semble. Dans une cellule.

Anakim se lève et tire sur ma main pour m'empêcher de disparaître dans le tourbillon qui s'agrandit.

— Non ! Je l'ai déjà fait fouiller de fond en comble, tu n'y es pas. Qui, Tamara ? Qui t'a fait du mal ? Donne-moi un nom et je pourrais te retrouver.

— Thomas. Radick et El...

Mon corps est aspiré d'un seul coup. Un hurlement me parvient, Anakim appelle mon prénom, mais tout devient noir, silencieux, glacial.

Chapitre 23

J'inspire une grande goulée d'air et ouvre les yeux. Je ne sais pas combien de temps je suis restée inconsciente, mais j'ai retrouvé un peu d'énergie. Ma respiration n'est plus laborieuse, le goût de sang dans ma gorge a disparu. Je rassemble mon courage et baisse la tête. Une plaie s'étend sur le côté droit. La chair est rouge, boursouflée et les bords sont irréguliers, mais cela paraît beaucoup moins profond, à présent. Mon corps est en train de guérir et je me demande si je dois en rire ou en pleurer. Je tire sur mes bras pour tester la solidité des chaînes. La douleur me fait grincer des dents. Un de mes poignets forme un angle étrange et l'épaule semble disloquée. Je ne parviendrais jamais à sortir d'ici ! Ils vont continuer à me torturer et si mon corps se répare seul, alors mon calvaire ne fait que commencer !

À moins que...

Mon cœur se met à battre plus vite tandis qu'une voix, que je reconnaîtrais parmi des centaines, gronde. Des chaussures claquent sur les marches, s'approchent à toute vitesse. Il m'a retrouvée ! Anakim m'a retrouvée !

— Tu as intérêt à ce qu'elle soit encore vivante ou je te promets les pires souffrances !

— Je suis là ! crié-je.

Anakim, suivi de plusieurs gardes, déboule dans la cellule. Ses pupilles rouges luisent d'une lueur terrifiante. Tout son être exulte la colère, la sauvagerie. Et pourtant, il n'a jamais été aussi beau. Dès que nos regards se

croisent, ses muscles se détendent, ses prunelles redeviennent sombres et rondes. Il court jusqu'à moi et me soulève en me serrant trop fort.

— Détache-la ! ordonne-t-il à Radick.

L'Annunaki obéit en tremblant de peur. Son visage est couvert d'hématomes, un de ses yeux est complètement fermé tant il est enflé.

— Tu m'as trouvée, soufflé-je en enfouissant la tête dans son cou quand il me porte dans ses bras.

— Grâce à toi, ma belle. Anu soit loué !

Anakim embrasse le haut de mon crâne et me serre plus fort contre lui. Je tressaille à cause de la douleur, mais ravale mon gémissement. Je ne veux pas qu'il me relâche. Je ne veux plus jamais être loin de lui. Arrivé devant la grille, Anakim se tourne et s'adresse à Radick.

— Tu as comploté contre moi. Tu as trahi notre amitié. Trahi ton seigneur et ta nation. Tu as enlevé, séquestré et torturé Tamara qui était sous ma protection. Pour toutes ces raisons, je te condamne à être enfermé dans ce cachot durant deux siècles. Tu seras enchaîné ici même et l'entrée sera entièrement murée.

— Non ! Pitié Anakim !

— Attachez-le solidement et veillez à ce qu'il ne puisse pas se libérer, ordonne-t-il à ses gardes. Quant à toi, tu as de la chance que je ne t'enfonce pas un pieu en plein cœur pour agrémenter ton petit séjour.

Radick supplie de nouveau, mais Anakim ne l'écoute plus. Il tourne les talons et sort de la cellule en laissant son ancien ami sous bonne garde. Je ne fais rien pour l'en empêcher, la punition est méritée, même s'il n'est pas

entièrement responsable. Quand la colère sera passée, peut-être plaiderai-je sa cause pour réduire sa peine.

Surprise de sentir les rayons de soleil caresser ma peau, je relève la tête et constate avec étonnement que nous ne sommes pas dans les geôles du château, mais au milieu d'un immense terrain abandonné.

— Ce sont les anciennes mines, dit-il comme s'il avait deviné les questions que je me pose. Plus personne ne vient ici depuis des années. Si tu ne m'avais pas donné le nom des responsables, je ne t'aurais probablement jamais retrouvée.

— Alors ce n'était pas un rêve ? Je pensais que...

— Non, me coupe-t-il. C'était bien réel. Tu es rentrée dans ma tête pendant que je dormais. C'est un pouvoir assez rare et avec un peu de pratique, tu pourras le maîtriser parfaitement.

De retour à la tour, Anakim grimpe les escaliers jusqu'à sa chambre et me dépose sur le lit. Il retire mes vêtements pour inspecter mon corps et grimace en voyant la plaie.

— Lorsque tu m'as appelé dans la pièce blanche, j'ai bien cru t'avoir perdu. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Il y avait tellement de sang ! J'étais au bord de la folie. Quand je pense que tu te trouvais si près !

— Tout va bien à présent, dis-je en bâillant. J'ai juste besoin de repos.

— Oui, laisse ton corps guérir, je veille sur toi. Plus personne ne te blessera, j'en fais le serment.

Je ferme les yeux tandis qu'Anakim caresse mes cheveux. Le sommeil me happe aussitôt. Un sommeil sans rêves. Un sommeil calme et bienvenu.

Quatre jours ont passé depuis mon retour. Quatre jours durant lesquels j'ai dormi sans me réveiller une seule fois. Mon corps n'est pas totalement rétabli, mais j'ai pu au moins prendre une douche et me débarrasser de toute la saleté et le sang séché qui persistait malgré les soins prodigués par Mélodie. Quand je sors de la salle de bain, Anakim est assis au bord du lit.

— Tu as meilleure mine.

— Je suis surtout enfin propre ! Je ne sais pas comment tu as pu rester dans cette pièce sans t'évanouir à cause de l'odeur, plaisanté-je à moitié.

— Tu as retrouvé ton humour, c'est bon signe. On va pouvoir parler de tout ce qui s'est passé, mais avant cela, il faut que je te pose une question. Quand on était dans les jardins, tu étais sur le point de donner un troisième nom, quel est-il ?

— Elohan, dis-je en retenant mon souffle. C'était Elohan.

Anakim ferme les yeux et pousse un long soupir. Quand il les ouvre de nouveau, un voile de tristesse les recouvre. Il enfouit la main dans ses cheveux et se lève pour faire les cent pas.

— J'espérais avoir mal compris. J'espérais ne pas avoir entendu le début de son prénom. Pourquoi ? Pourquoi s'en est-il pris à toi alors qu'il savait que cela me détruirait ?

— Il... il a passé un marché avec Kevana. Elle voulait ma mort.

— Et en échange ?

— Elle se débarrassait de toi après votre union. Je suis tellement désolée de devoir t'apprendre tout cela. Tu te souviens de l'Annunaki qui a signé un pacte avec Maxime ? C'était Radick, mais il obéissait à ton frère. Elohan est

jaloux de toi et vise ta place.

— C'est ce qu'il a avoué ?

— Oui.

Je traverse la pièce et prends Anakim dans mes bras pour lui apporter du réconfort, même si je sais que ce ne sera pas suffisant pour effacer sa peine. La trahison est terrible, mais quand elle vient des personnes qui comptent le plus...

— Dire qu'ils t'ont kidnappée pendant que moi je présidais le bal avec cette garce ! J'aurais dû être là. Avec toi ! Pour te protéger.

Je m'écarte et baisse la tête pour ne pas voir la déception dans son regard lorsque je lui avouerai la vérité.

— Ils ne m'ont pas enlevé ici, mais dans mon ancien refuge. J'avais décidé de partir et Radick m'y a aidé. En échange, il voulait récupérer des documents. J'imagine qu'ils incriminaient ton frère. Nous avons rendez-vous au campement.

— Tu as encore pris la fuite !

— Que voulais-tu que je fasse ? Tu m'as annoncé que tu allais t'unir avec ta princesse, que vous ne tarderiez pas à mettre un enfant en route. Je ne supportais pas de devoir rester là à te regarder vivre avec elle. L'idée de te partager était insoutenable.

— Alors tu as préféré me trahir.

— Non ! Ce n'est pas ce que j'ai fait !

— Vraiment ? Quand tu as comploté avec Radick, tu savais que c'était lui

le traître ?

— Oui, mais j'étais persuadée que tu ne risquais rien. J'étais malheureuse et en colère. Il fallait que je m'éloigne. Ne me hais pas pour cela.

Anakim recule en levant les mains devant lui. Nous nous fixons durant une longue minute, puis il tourne les talons et quitte la pièce sans un mot.

Lorsqu'il revient, je suis couchée déjà depuis plusieurs heures et le soleil brille. Il se glisse dans le lit, vient se coller contre mon dos et m'embrasse sur l'épaule. Toute la tension accumulée disparaît aussitôt. Je change de position pour lui faire face, les yeux remplis de larmes.

— Je suis désolée, dis-je d'une voix tremblante.

— J'ai encore besoin de temps pour encaisser tout ça, mais je comprends tes raisons. J'imagine qu'à ta place, j'aurais voulu partir aussi.

— Vraiment ?

— Non ! La vérité, c'est que j'aurais tué mon rival. J'aurais été sans pitié parce qu'il est hors de question que je te partage. Tu es à moi ! À personne d'autre !

— Oui, mais toi tu es à Kevana ! Elle a essayé de se débarrasser de moi, alors si je suis ton cheminement...

— Ce n'est pas du tout pareil, me coupe-t-il. Elle a agi par orgueil et pure méchanceté. Pas parce qu'elle éprouve des sentiments.

Mon idiot de cœur fait un triple salto dans ma poitrine. C'est la première fois qu'il parle d'amour à propos de nous. Il ne m'a pas dit qu'il m'aimait, mais la joie m'envahit.

— Que va-t-il se passer ? Est-ce que tu comptes toujours t'unir à elle ?

— Non ! Elle avait l'intention de m'assassiner, c'est un crime punissable par nos lois. Elle sera donc jugée, mais comme c'est une princesse, la condamnation sera établie par Anu et son conseil. En attendant le départ de la navette, elle est assignée dans sa chambre et sous surveillance. Le contrat signé par nos parents perd sa validité. À présent, je suis libre de m'unir avec qui je veux.

— Oh ! Alors, j'imagine... J'imagine que tu vas te mettre en chasse pour trouver une Annunaki de haut rang.

— Non, Tamara. Comment se fait-il que tu sois si aveugle ? Tu es la seule femme qui me convienne.

— Mais c'est impossible ! Je ne suis ni de sang pur ni de haut rang.

— Je suis le chef de la première nation et j'ai décidé, avec accord des autres chefs, de séparer nos lois de celles de Nibiru. Nous appartenons au même peuple, mais nous vivons sur des planètes différentes. Anu n'a qu'à bien se tenir s'il veut continuer à extraire notre or.

— Mais cela pourrait déclencher une guerre !

— Je ne pense pas. Nous avons entamé des discussions, et après le comportement de Kevana, il a plutôt intérêt à faire profil bas. Je suis en position de force et Anu en a conscience.

— Tu fais tout cela pour moi ?

— Non, Tamara. Je suis toujours le même, alors ne te leurre pas. Cela fait longtemps que nous désirions notre indépendance et les derniers événements nous ont offert cette opportunité.

— Oh ! dis-je déçue. De toute manière, cela ne change rien. Nous ne pouvons pas nous unir.

— Pourquoi ?

— Tu l’as dit toi-même, tu es le chef de la première nation. Un jour, tu devras créer une nouvelle génération et je ne pourrais pas te donner une descendance. Je suis stérile.

— D’où sors-tu ce ramassis de conneries ?

— C’est la vérité ! Tu sais qu’ils ont pratiqué des expériences et...

La honte m’empêche de poursuivre. Comment lui avouer qu’ils ont demandé à Thomas de me séduire dans le seul but de me féconder ?

— Et ? reprend Anakim.

— Je n’ai pas d’enfant ! Mon ventre est resté vide ! C’est bien une preuve ! Que te faut-il de plus ?

— Les Annunakis sont tous stériles jusqu’au rituel d’union. Tu es une Annunaki, Tamara !

— Ma part humaine est plus importante, donc logiquement...

— Logiquement rien ! Ton pseudo soigneur a tiré de mauvaises conclusions. Le traitement a inhibé une partie de tes gènes, mais crois-moi, tu es une Annunaki bien plus qu’une humaine.

— Je ne me transforme pas. Je n’ai pas de pouvoir.

— Bien sûr que tu en as. Ils sont encore endormis, mais tu les as utilisés quand tu en as eu besoin. Comment aurais-tu pu pénétrer dans mon esprit si tu n’avais pas de capacité ? C’est un don très rare que beaucoup rêveraient de

posséder et d'ici quelque temps, tu seras capable de le maîtriser parfaitement.

— Est-ce que cela signifie que je pourrais envahir tes songes et faire tout ce qui me passe par la tête ?

— Essaie pour voir ! Gonde-t-il avec un mélange de colère et d'excitation.

— Compte sur moi ! Et pour Elohan, que va-t-il se passer ?

— Quoi qu'il ait pu manigancer, il reste mon petit frère. Je devrais le tuer, mais c'est au-dessus de mes forces. J'ai contacté les autres chefs des nations pour quérir leur avis et nous avons choisi de le bannir de notre planète. Il quittera la terre en même temps que Kevana sans possibilité de revenir. Le conseil d'Anu décidera de la suite.

— Je suis désolée, dis-je avant de l'embrasser tendrement.

Anakim me serre contre lui. Ses mains tremblent légèrement, les traits de son visage affichent une tristesse qui me brise le cœur. Je l'embrasse de nouveau, passe la langue sur ses lèvres jusqu'à ce qu'il réponde à mon baiser. Je ne peux rien faire pour changer les choses, mais je peux lui faire oublier l'instant d'un moment. Sans cesser de l'embrasser, j'enroule les doigts autour de son sexe qui se raidit aussitôt. Anakim gémit dans ma bouche. Il attrape ma jambe et la glisse au-dessus de la sienne. Sa main remonte le long de ma cuisse, empaume mes fesses, les caresse, les malaxe, les attire contre lui. Ses doigts se fauillent jusqu'à mon intimité et me pénètrent au même rythme que les mouvements de mon poignet. Des frissons traversent mon corps de part en part. Nos baisers deviennent passionnés, voraces.

Anakim me fait basculer sur le dos et se place entre mes jambes. Les yeux rivés aux miens il se positionne à l'entrée de mon sexe et s'enfonce lentement. Je mets la main sur la nuque et la presse jusqu'à ce que nos lèvres

se touchent de nouveau. Nos corps bougent dans une parfaite harmonie. Le plaisir monte peu à peu, seuls nos soupirs brisent le silence. J'ai l'impression que nos âmes sont en communions, que ses sentiments se mêlent aux miens. Tout mon être vibre, des images traversent mon esprit. Des images qui ne m'appartiennent pas. Des images de ce qu'il voit en moi. Des bribes d'émotions qui exaltent les miennes. Ses coups de boutoir se précipitent, nos soupirs se transforment en gémissements. Sa bouche abandonne la mienne et se déplace jusqu'à mon cou. Je tremble d'impatience en sentant ses dents s'allonger contre ma peau pour devenir des crocs. Ma tête pivote, ma gorge se tend en offrande. Une légère brûlure me saisit, puis c'est une explosion de couleurs. Chaque aspiration, chaque coup de reins, me rapprochent de la petite mort. J'abandonne le contrôle aux sensations, autorise mon esprit à s'envoler. Je laisse venir l'orgasme en m'accrochant à mon faux Dieu, parce qu'il est mon ancre. Parce qu'il est tout pour moi. Parce que je l'aime plus que tout au monde. Je m'agrippe à lui parce que j'ai peur de le perdre. Parce que j'ai peur qu'il ne me pardonne pas.

— Merci, murmure Anakim, alors que nous sommes allongés l'un contre l'autre. Tu sais toujours ce dont j'ai besoin. Tu es une femme merveilleuse, douce, aimante.

— Tu es sûr que tu parles de moi ? Plaisanté-je. J'ai mauvais caractère, je suis insolente, provocatrice, invivable.

— C'est vrai aussi, ricane-t-il. Tu me fais tourner en bourrique et j'ai souvent envie de t'étrangler, mais tu es tout de même parfaite.

— Alors, tu me détestes plus ?

— Je ne t'ai jamais détesté ! Je t'ai désiré au premier regard, tu as emprisonné mon cœur au second. Je me suis conduit comme un salaud avec

toi, je ne vais pas m'excuser, mais je promets que plus personne ne te fera du mal. Je promets de veiller sur toi et sur ton bonheur jusqu'à la fin des temps.

— Je t'aime.

— Je sais.

— Là, tu es censé répondre moi aussi, dis-je déçue.

— Mes sentiments ne sont-ils pas évidents ? demande-t-il en soulevant ma main pour la poser sur son cœur.

Je garde le silence et me blottis un peu plus contre lui, la paume toujours sur son torse. Anakim a raison. Parfois, il n'y a pas besoin de parole pour savoir ce que l'autre ressent. Et même s'il ne prononce pas ces trois petits mots, je ne me suis jamais sentie aussi aimée et protégée. Quand je repense à la manière dont tout a commencé entre nous, c'est stupéfiant. Comment peut-on passer de la haine à l'amour ? Je détestais tout ce qu'il représentait et à présent, je ne m'imagine pas vivre sans lui. Tous les problèmes sont loin d'être réglés, mais j'ai envie de croire que c'est possible. J'ai envie de croire que j'ai un rôle à jouer dans sa vie, mais aussi dans celle des humains pour réconcilier nos peuples et leur permettre de cohabiter. Je rêve d'un monde où les humains et Annunaki seront égaux, où l'esclavagisme sera réduit à néant. Je rêve d'un monde de paix où humains et Annunakis marcheront main dans la main. C'est peut-être un fantasme ou de l'utopie, mais si je parviens à gagner le soutien d'Anakim, alors peut-être que ce rêve deviendra réalité.